



Evaluer • Echanger • Eclairer



Terre & Humanisme

## Rapport final– 404 ASEv Association Terre et Humanisme

**Guides du Dispositif de Suivi Evaluation**  
*du Programme Agro-écologie pour la souveraineté alimentaire  
et adaptation au changement climatique en Afrique de l'Ouest (PASAAO)*  
**à destination de T&H et des associations partenaires**

avril 2019

Christophe Maldidier

Christophe Maldidier  
37 rue Haguenot 34070 Montpellier  
06 14 14 77 71  
c.maldidier@yahoo.fr

---

Evaluer • Echanger • Eclairer

F3E • 32, rue Le Peletier 75009 Paris, France • T 33 (0) 1 44 83 03 55 • F 33 (0) 1 44 83 03 25 • f3e@f3e.asso.fr • www.f3e.asso.fr  
Association loi 1901 • Organisme de formation professionnelle n° 1 175 33 664 75 depuis le 30/06/2000 • N° Siret : 410050678 00029 • Code APE : 913 E

Résumé Exécutif 8

Introduction 14

## **PARTIE I. GUIDE DE SUIVI-EVALUATIONA USAGE DES ASSOCIATIONS AGRO- ECOLOGIQUES 15**

Présentation 15

### **1. Suivre la diffusion de l'agroécologie dans les villages 17**

1.1 Inscrire les successives interventions d'accompagnement 17

**1.1.1 L'enregistrement des ACTIVITES d'accompagnement menées (fiche 1) 18**

a) Fiche 1. Activités 18

b) Comment on le remplit ? 20

**1.1.2 Les « BENEFICIAIRES» 21**

a) Qui sont ceux et celles qu'on accompagne ? 21

b) Enregistrer les nouveaux bénéficiaires et actualiser les données sur les autres 22

1.2 Collecter les données sur les CHANGEMENTS 24

**1.2.1 Comment les paysans s'approprient et appliquent les techniques de l'AE :  
Classement des membres des groupements (fiche 3) 25**

b) La fiche 3 26

c) Comment remplir cette fiche ? 27

**1.2.2 Enquête auprès d'un échantillon de 4 paysan.ne.s- 30**

a) L'enquête 30

*ii) Comment remplir la fiche ? 34*

b) A qui s'applique cette enquête? L'échantillon des groupements et des paysans 35

c) A quel moment écrire les observations et remplir la fiche ? 36

**1.2.3 Le recueil d'histoires de changements les plus significatifs 37**

a) A quoi sert cette histoire ? 37

b) Une méthode générale à adapter à chaque situation 37

c) La fiche de recueil de l'histoire de changement le plus significatif 38

## 1.3 Letraitement, l'analyse et la mise en débat des données du suivi 43

### 1.3.1 Tableaux informatiques, traitement et analyse des données 43

a) La saisie informatique des données et la base de données Excel. 43

*i) L'onglet « bénéficiaires » 43*

*ii) L'onglet « activités » 45*

b) Les « tableaux de sortie » de la base de données et leur analyse : des exemples 46

*i. Tableaux et graphiques « de base » 46*

- Quelques statistiques globales sur bénéficiaires et activités 46
- Caractéristiques des groupements 48
- Caractéristiques des activités d'accompagnement 48
- Le classement des membres des groupements 50
- L'enquête auprès de 4 paysan.ne.s 51

*ii. Tableaux de sortie croisant 2 ou plus de variables entre elles 52*

### 1.3.2 Des analyses à discuter pour améliorer la stratégie de diffusion de l'association 54

a) Bilan de suivi dans chaque zone d'intervention de l'association 54

b) Bilan global de l'association et planification de l'année suivante. 54

c) Bilan triennuel 55

## 2. Consolider les capacités des animateurs endogènes et contribuer à étendre le réseau des initiatives agro-écologiques 56

2.1. Qu'est ce que cherche le suivi des animateurs ? 57

2.2 Comment ? 58

**2.2.1 Une fiche de suivi améliorée 58**

**2.2.2 Méthode 59**

- Fiche de suivi des animateurs endogènes 60

2.3. Comment utiliser ce travail de suivi ? Traitement et analyse des données en vue de meilleures décisions 67

**2.3.1 Traitement et analyse des données 67**

**2.3.2 Analyses des données et décisions à prendre 73**

## **PARTIE II. ACCOMPAGNER L'ÉVOLUTION DU DSE ET SA MAÎTRISE PAR LE RESEAU SAHELIEN DES INITIATIVES AGRO-ÉCOLOGIQUES 74**

### **1. Retour sur l'accompagnement de la construction du DSE (janvier 2017-février 2019) 74**

#### 1.1 Contexte et étapes du processus 74

##### 1.1.1 Contexte 74

##### 1.1.2 Les étapes de la construction de ce DSE. 75

- a) Etape 1. Explorations et premiers échanges jusqu'à la RIP Togo (Janvier –dec. 2017) 75
- b) Etape 2. Lancement et réalisation de l'opération test (Février-Décembre 2018). 76
- c) Etape 3. Bilan de l'opération test et ajustement (Janvier-février 2019). 76

#### 1.2. Enjeux et arbitrages 77

##### 1.2.1 Un dispositif à 2 étages 77

##### 1.2.2 « Petite écriture, grandes photos »? 79

##### 1.2.3 La question de l'harmonisation 80

### **2. Accompagner la mise en œuvre du « DSE saison 1 » ...tout en pilotant sa future évolution 81**

#### 2.1. La diffusion de l'agroécologie au niveau local 81

##### 2.1.1 Améliorer la consignation des activités et bénéficiaires accompagnés 81

- a) Les activités de promotion de l'AE (fiche 1). 82
  - i. Les catégories de lieu/de territoire 82
  - ii. Améliorer le lien entre les catégories d'activités et les pratiques réelles des associations 83
  - iii. Vers un système de fiche de suivi des activités organisé par groupement et familles 85
- b) Mieux identifier et caractériser personnes & groupements accompagnés 85
  - i. Affiner et ajuster les catégories de « bénéficiaires » 85
  - ii. Caractéristiques qui demandent plus de rigueur 87
    - Première sensibilisation et ancienneté de la transition agro écologique 87
    - Le profil de l'activité productive des membres du groupement. 87

##### 2.2.2 Repérer les changements dans la diffusion de l'agro-écologie dans les territoires 89

- a) L'engagement progressif des paysans dans l'agroécologie 90
  - i) Classement des membres 90
  - ii) Deux pistes de travail à approfondir 91
    - Emergence des « paysans-relais » et leurs fermes de références locales 91
    - Une approche plus transversale de l'AE 91

- b) Un suivi plus détaillé de quelques paysan.ne.s, pour alimenter le DSE : l'enquête 93**
  - i) Le cœur de l'enquête 93*
  - ii) Deux axes d'approfondissement et amélioration de l'enquête 93*
    - Affiner la question du compost 93
    - Introduire les changements liés à la restauration des sols et aux conditions de vie des familles 95
- c) Aider les associations à maîtriser et uniformiser le recueil de la parole paysanne (fiche 5) 96**
  - i. Les premiers enseignements 96*
  - ii. Enjeux 2019 96*
- d) La valorisation des produits & le chemin de l'autonomie semencière 97**
  - i. Le suivi de la transformation et commercialisation des produits de l'AE 97*
  - ii. Le suivi le chemin de l'autonomie semencière 98*
- f) Mieux intégrer la question du genre dans le suivi de la diffusion de l'agro-écologie. 99**

### **2.2.3 Accompagnement à l'analyse et la mise en débat : la fonction de rétro-alimentation du DSE sur les actions et les stratégies 101**

- a) Accompagner le traitement, la compilation et l'analyse des résultats 101**
- b) Accompagner la mise en débat des résultats d'analyse 101**

## **2.2 La formation des animateurs et l'élargissement du réseau des initiatives AE**

102

### **2.2.1 Explorer des pistes plus novatrices et mieux inscrites dans les dynamiques de réseaux 102**

- a) Principes généraux 102**
- b) Des capacités de transmission 105**
- c) Améliorer le suivi des savoir-faire techniques et élargir le champ de travail 106**

### **2.2.2 Accompagner la montée en puissance des associations dans le traitement, l'analyse et la mise en débat des données 107**

- a) Traitement et analyse des données 107**
  - i. Accompagner la montée en puissance des capacités de traitement et analyse des données 107*
    - Le traitement des données quantitatives sur les animateurs endogènes 107
    - L'expansion des réseaux d'animateurs au niveau national 107
- b) La mise en débat des analyses 109**

## Sommaire des encadrés tableaux et figures

Encadré 1. Orientations suite au bilan des opérations test 2018 .....	76
Encadré 2. Le compost dans les outils de suivi .....	94
Encadré 3. Le traitement des données du suivi .....	107
Encadré 4. Le répertoire des animateurs .....	107
Encadré 5. Les espaces d'échanges actuels du suivi des animateurs endogènes .....	109
Tableau 1. Quel nombre de bénéficiaires par catégorie ? .....	46
Tableau 2. Nombre de bénéficiaires selon le type .....	46
Tableau 3. Groupements et individus selon genre et âge .....	47
Tableau 4. Nombre de groupements selon l'ancienneté de la première sensibilisation .....	48
Tableau 5. Jours d'activités menées selon les lieux où elles sont menées .....	48
Tableau 6. Jours d'activités menées selon le type d'activités .....	49
Tableau 7. Inventaire des innovations techniques des 4 paysans suivis .....	51
Tableau 8. Analyses et décisions issues du suivi des animateurs .....	73
Tableau 9. Nombre « d'entrées » dans les bases de données des 3 associations (Janvier 2019) .....	76
Tableau 11. Comparaison des 2 niveaux de suivi .....	78
Tableau 11. Comparaison de 2 modalités d'organisations plus ou moins centralisées .....	79
Tableau 12. Niveaux et espaces d'harmonisation .....	80
Tableau 13. Lieux (%) de réalisation des différentes activités pour les 3 asso. Bukinabé (2018) .....	82
Tableau 14. Deux « niveaux » de lieu à introduire dans le futur .....	83
Tableau 15. Répartition (en %) des jours d'activité selon catégorie .....	83
Tableau 16. Proportion (en% des jours) de la formation destinée .....	84
Tableau 17. Thèmes des formation en 2018 chez les 3 associations du Burkina Faso (2018) .....	84
Tableau 18. Critères d'identification transversaux de la progression dans l'AE (à achever) .....	91
Tableau 19. Changements attendus en matière de transformation et commercialisation des produits (ébauche) .....	97
Tableau 20. Proposition de suivi spécifique « commercialisation 2019 » .....	98
Tableau 21. Changements attendus en matière d'autonomie semencière (ébauche) .....	98
Tableau 22. Proposition de suivi spécifique « semences » 2019 .....	99
Tableau 23. Répartition des groupements et individus selon genre (Burkina Faso) .....	99
Tableau 24. Proposition de suivi spécifique « genre » .....	100
Figure 1. Résumé du suivi de la diffusion de l'agroécologie au niveau local .....	17
Figure 2. Résumé de comment suivre la diffusion de l'agroécologie au niveau local .....	24
Figure 3. Résumé fiche 3. ....	25
Figure 4. L'appropriation de l'AE depuis les champs collectifs vers les champs individuels/familiaux .....	28
Figure 5. Résumé « fiche 4 » .....	30
Figure 6. Méthode d'enquête auprès des 4 paysan.ne.s. ....	36
Figure 7. Résumé Fiche 5 .....	37
Figure 8. Nombre des bénéficiaires totaux individuels selon genre et âge .....	47
Figure 9. % des jeunes selon les groupements .....	47
Figure 10. Nombre de groupements selon le genre dominant et % de femmes par groupement .....	48
Figures 11. Nombre de participants par thème et nombre de jours de formation par thème .....	49
Figure 12. Nombre jours d'activités par type et par animateur .....	49
Figure 13. Répartition des activités par type d'activité et par groupement .....	50
Figure 14. Répartition (en %) des membres des groupements .....	50

Figure 15. Evolution de la répartition des membres de groupements entre 2 suivis .....	51
Figure 16. Classification des groupements et types de groupements .....	52
Figure 17. Changement dans le nombre de membres des groupements et au niveau des villages/zones .....	53
Figure 18. Résumé du suivi des animateurs .....	56
Figure 19. Les types de suivis .....	57
Figure 20. Méthode de suivi des animateurs .....	59
Figure 20. Répartition des animateurs du suivi 2018 selon la combinaison des volets productifs notés .....	67
Figure 21. Répartition des niveaux (1 à 4) obtenues pour 9 techniques de culture hivernale (suivi 2018) .....	68
Figure 22. % des 4 notes obtenues pour chacune des compétences techniques en cultures hivernales .....	69
Figure 23. Nombre d'animateurs selon les classes de fourchettes de notes moyennes .....	69
Figure 24. Notes moyennes en capacités transmission et compétences pour 24 animateurs (suivi 2018) .....	70
Figure 26. Evolution des notes (moyennes agrégées) entre 2 suivis .....	71
Figure 27. Etapes du DSE .....	75
Figure 27. Les 2 étages du DSE .....	78
Figure 28. Evolution du DSE .....	81
Figure 29. Résumé accompagnement DSE activités et bénéficiaires .....	82
Figure 30. Nb groupement accompagnés au Burkina Faso .....	87
Figure 31. Résumé de l'accompagnement du DSE-diffusion locale .....	89
Figure 32. Ebauche de chemins de Changements au niveau des territoires (partie I°) .....	89
Figure 33. Chemins de changements au niveau local (les territoires) (partie II) .....	90
Figure 35. Vision synoptique de l'accompagnement du DSE suivi animateur .....	102
Figure 36. Ebauche de chemins de changements pour les animateurs endogènes .....	104

## Résumé Exécutif

### 1<sup>ÈRE</sup> PARTIE. GUIDE A DESTINATION DES ASSOCIATIONS AGRO-ÉCOLOGISTES (ASSOCIATIONS AE).

La 1<sup>ère</sup> partie est un guide sur le Dispositif de Suivi-Evaluation (DSE) destinée aux associations agro écologistes, partenaires de T&H ou futurs membres du réseau Sahélien des Initiatives Agro-écologiques (RSIA). Le public visé ici est celui des coordinateurs et Responsables de Suivi Evaluation (RSE) mais aussi ceux parmi les animateurs qui maîtrisent le mieux le français écrit.

Le DSE se compose de 2 niveaux qui structurent le guide:

- i. L'accompagnement des paysans par les animateurs endogènes en vue de la diffusion de l'agroécologie au niveau local
- ii. La formation des animateurs endogènes par les formateurs et l'extension du réseau des initiatives agroécologiques

#### a. Suivre la diffusion de l'agroécologie dans les villages

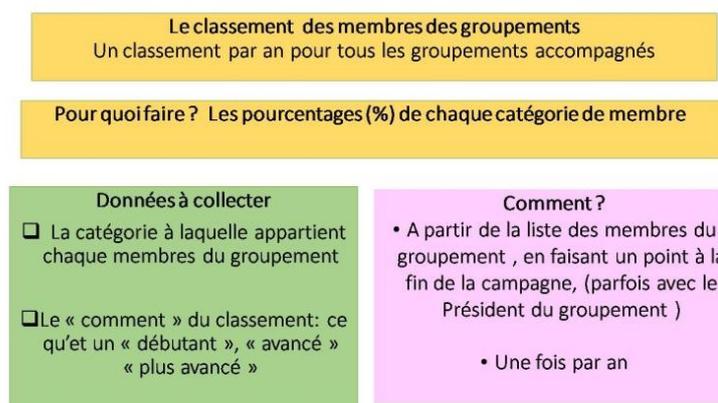
Si l'identification des changements constituent le cœur du suivi de la diffusion de l'AE au niveau des villages, le préalable indispensable consiste à inscrire les successives activités d'accompagnement au niveau local (fiche 1) ainsi qu'identifier groupes et individus bénéficiaires (fiche 2) de ces activités.

#### Inscrire ce que l'on fait et avec qui on le fait



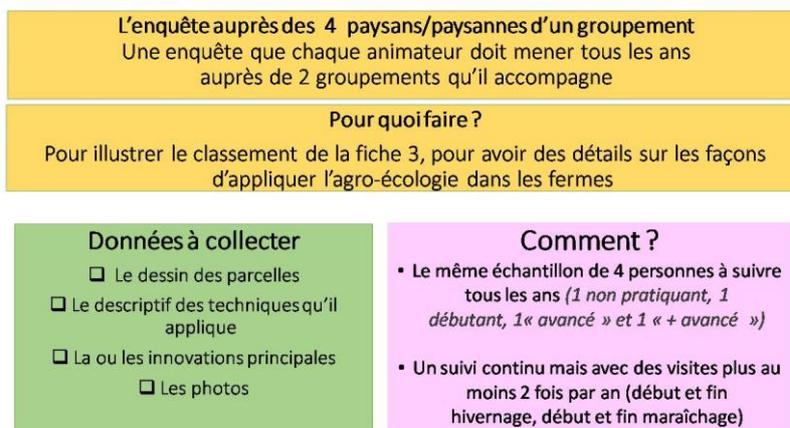
#### *Le classement des membres des groupements (fiche 3)*

Pour appréhender comment les paysans s'approprient et appliquent les techniques de l'AE qui leur sont transmises, on classe les membres des groupements en 4 catégories : non pratiquant, débutant, avancé et plus avancé.



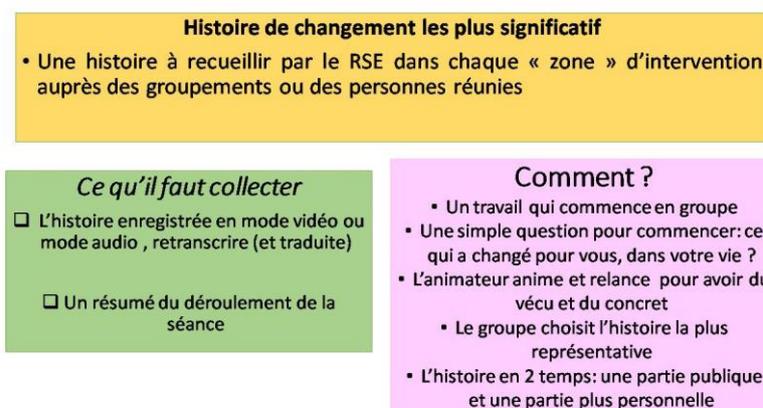
### ***L'enquête auprès d'un échantillon de 4 paysan.ne.s- (fiche 4)***

L'enquête auprès d'un échantillon de 4 paysans appartenant à chacune des 4 catégories vise à recueillir progressivement un certain nombre de données qui permettront d'alimenter la réflexion sur les chemins de la transition agro-écologique.



### ***Le recueil d'histoires de changements les plus significatifs (fiche 5)***

Le recueil d'histoire de changement les plus significatif vise à donner la parole aux paysan.ne.s pour identifier les changements.



### ***Le traitement, l'analyse et la mise en débat des données du suivi***

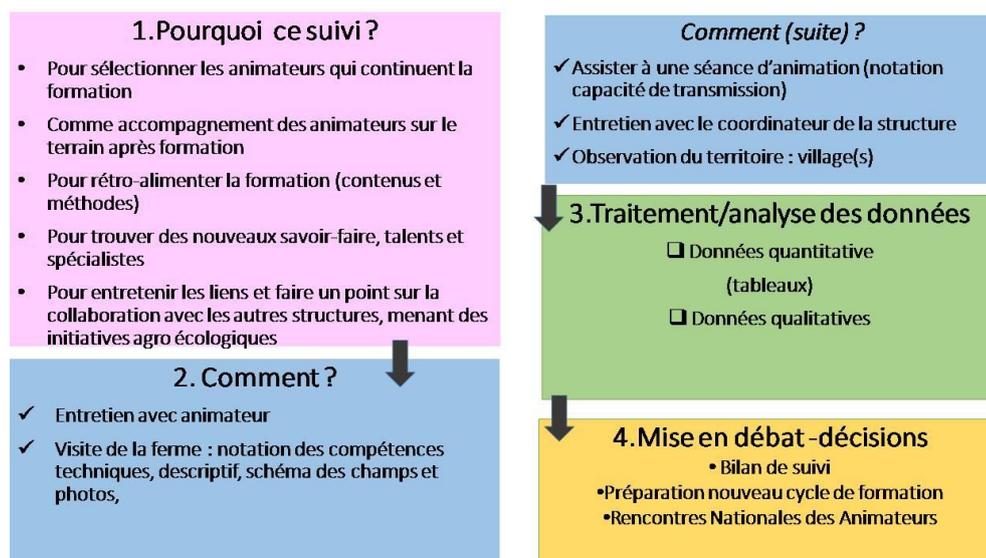
La saisie informatique des données et la base de données est présentée sous forme d'onglets dans une feuille. Excel (onglet « bénéficiaires » et « activités »). Sont proposés des « tableaux de sortie » de la base de données, certains basés sur une seule variable, d'autres plus complexes croisant 2 ou plus de variables (statistiques sur les bénéficiaires et activités, caractéristiques des groupements, caractéristiques des activités d'accompagnement des paysans, classement des membres des groupements, etc.). Ces tableaux de sorties sont destinés à susciter des analyses sur les différents chemins qu'emprunte la diffusion de l'agro-écologie.

Ces analyses peuvent être discutées à plusieurs moments et dans plusieurs lieux avec une fréquence qui va dépendre des conditions de chaque association : bilan de zone d'intervention (au moins 1 fois par an), à l'occasion d'un suivi du RSE et du coordinateur sur le terrain ; bilan annuel de

l'association ; bilan trisannuel (plan stratégique). Elles doivent permettre d'améliorer la stratégie de diffusion des associations AE.

## b.Consolider les capacités des animateurs et contribuer à étendre le réseau des initiatives agro-écologiques

Ce deuxième volet du DSE concerne les animateurs endogènes. Nous détaillons les objectifs de ce suivi, les façons de le réaliser, ainsi que les modalités de traitement et analyse des données, puis de leur mise en débat.



## 2IEME PARTIE. PISTES D'ACCOMPAGNEMENT POUR AMELIORER DE FAÇON CONTINUE LE DSE ET SA MAITRISE PAR LES ASSOCIATIONS AE ET LEURS RESEAUX

La 2<sup>ième</sup> partie du rapport développe l'accompagnement proposé à T&H, afin de pouvoir consolider le DSE et son amélioration continue dans la période 2019-2021, tout en pilotant son évolution future. L'enjeu est de pouvoir accompagner sa maîtrise progressive par les associations AE et le réseau Sahélien des Initiatives Agro-écologiques (RSIA), en voie d'émergence et de consolidation, tant au niveau national qu'au niveau sous-régional..

### Méthodologie de la construction du DSE (Janv. 2018-Fév. 2019)

Le DSE d'aujourd'hui est relativement léger, fragmentaire, conçu de façon la plus décentralisée possible donnant un rôle central à l'animateur de terrain dans la collecte des données au niveau villageois. Le Responsable de Suivi Evaluation (RSE) a quant à lui la responsabilité d'accompagnement de ces animateur et, directement, d'enregistrement informatique, de traitement et d'analyse des données. Un tel DSE, peut être géré rapidement par les associations avec un accompagnement adéquat de T&H, et de ce fait sera capable d'évoluer et de se complexifier au fur et à mesure du temps et au gré de l'expérience.

Dans un contexte de forte pression sur les calendriers de travail liés au démarrage du projet PASAAO (avec des efforts à consacrer tant à la consolidation des fermes-écoles qu'à la diffusion au niveau local et national) les niveaux d'investissement autour du DSE ont été une contrainte majeure, même

si plusieurs associations créaient dans le même temps des postes de Responsable de Suivi-Evaluation (RSE). Cela explique l'allongement de la durée de la présente prestation d'accompagnement de 9 mois. Par ailleurs, nous nous sommes centrés sur la diffusion au niveau local, en laissant de côté quelque peu les 2 autres champs: l'appui partenarial de T&H aux associations et à la dynamique de réseau d'une part et la consolidation des associations partenaires d'autre part. Enfin, l'opération d'accompagnement s'est concentrée au Burkina Faso et ses 3 associations AE, où nous avons réalisé l'essentiel des missions de terrain, tandis que T&H assumait directement l'accompagnement de l'UAVES (Mali) (à distance via internet) et de l'AREJ (Togo) (via missions de terrain et suivi à distance).

Le processus de co-construction du DSE s'est réalisé à 4 niveaux :

- des échanges réunissant groupements villageois, association partenaire et équipe T&H réalisés dans les villages de 5 zones au Burkina Faso
- des discussions « bilatérales » T&H et associations partenaires (les 3 burkinabé surtout)
- des ateliers réunissant les 3 associations burkinabé
- les 4 Rencontre Inter Partenaires (RIP) entre mai 2017 et février 2019

Les 2 premiers niveaux ont permis de repérer des éléments clefs dans la diffusion de l'agro-écologie au niveau local, donnant lieu à une première ébauche de chemins de changement. Les 2 derniers niveaux (rencontre inter-burkinabé et RIP) ont constitué des espaces d'harmonisation d'autant plus centraux que les méthodes d'intervention des associations est très peu unifié et que les territoires d'intervention sont très diversifiés eux aussi d'un point de vue biophysique et social.

Le processus de construction s'est déroulé en 3 étapes:

- Etape 1 (Janvier –dec. 2017). L'immersion et les premiers échanges jusqu'à la RIP Togo (dec. 2017) qui a permis un premier débroussayage et de concevoir les grandes lignes du DSE
- Une 2<sup>ième</sup> étape (Février-Décembre 2018) où a été mené le lancement et la réalisation d'une opération test
- Enfin la dernière étape (janvier-février 2019) qui a consisté à tirer les leçons de l'opération test et à faire un certain nombre d'ajustement

Le système de suivi des animateurs endogènes mis au point en 2015-2016, repris et ajusté dans le présent DSE, a inspiré le modèle « de l'étage inférieur » c'est-à-dire le suivi des paysans par les animateurs. L'expression « petite écriture et grandes photos » utilisée par un coordinateur d'association résume bien l'un des principes de ce DES visant peu de texte et un fort recours à l'image pour des animateurs maîtrisant mal l'écrit. Néanmoins ce principe n'a pas pu s'exprimer aussi loin que nous le pensions.

## **Accompagner la mise en œuvre du DSE tout en pilotant sa future évolution**

Il revient à T&H aujourd'hui d'accompagner la mise en œuvre du « DSE saison 1 ». C'est sur la base de l'expérience progressive collective ainsi que d'opération pilotes menées avec telle ou telle association, que pourront se construire les améliorations du dispositif. Nous livrons ici une série de pistes à explorer.

### **Améliorer le suivi des changements dans la diffusion au niveau local**

L'engagement progressif des paysans dans l'AE devra être suivi en introduisant progressivement une nouvelle catégorie, à savoir les paysans relais dont les fermes peuvent devenir graduellement le pivot de la formation/accompagnement au niveau local. Par ailleurs, une approche moins segmentée

par technique, plus transversale et plus globale de l'AE devra être explorée dans la façon de classer les paysans et d'identifier les niveaux atteints ou paliers en matière d'AE.

L'enquête au niveau des 4 paysans sera valorisée comme creuset pour alimenter la réflexion sur le DSE. Elle pourrait par exemple faire émerger des méthodes plus efficaces de suivi de la production et gestion du compost dans les fermes paysannes, l'un des changements phares de l'AE. Cette enquête servira aussi à introduire une catégorie de changement absente aujourd'hui dans le DSE même s'il ont été abordés dans le processus de construction de ce DSE, à savoir les changements liés à la restauration des sols et aux conditions de vie des familles (revenus monétaires, autonomie alimentaire, énergétique etc.). Aider les associations à l'unification méthodologique du recueil des histoires de changements les plus significatifs représente aussi une tâche indispensable.

Le suivi de la transformation et commercialisation des produits de l'AE et des chemins de l'autonomie semencière constituent enfin des champs thématiques à aborder, au fur et à mesure que ces activités prennent de l'importance dans l'agenda des associations. Et de façon cette fois totalement transversale, la question du genre dans la diffusion de l'agro-écologie méritera des efforts importants, et ce d'autant plus que plusieurs initiatives visent à inclure les femmes comme actrices de cette diffusion locale.

L'accompagnement de T&H devra porter aussi sur l'analyse et la mise en débat, c'est-à-dire la fonction de rétro-alimentation du DSE sur les actions et les stratégies. Le traitement/compilation puis l'analyse des données qui demande encore un important accompagnement de T&H doit pouvoir répondre à certaines interrogations dès aujourd'hui et à la fois en susciter de nouvelles, dans un processus continu. C'est là que les « approches orientées changements » (AOC) qui ont été ébauchées en 2018 peuvent continuer d'être explorées afin d'améliorer chaque fois plus les hypothèses sur les chemins de changements.

### **Améliorer le suivi de l'accompagnement des animateurs et des associations AE.**

Un important travail d'accompagnement est à développer dans les années à venir afin de simplifier l'outil, expérimenter des méthodes plus novatrices et participatives et mieux inscrites dans les dynamiques de réseaux. Les principes d'un tel accompagnement pourrait être de mobiliser mieux la structure d'appartenance de la personne formée, notamment via des co-évaluation. Un esprit de « revue par les pairs » pourrait être aussi insufflé dans le suivi, ce qui constituerait un moyen de promotion des échanges et de dynamisation des réseaux. Ces efforts autour de nouvelles méthodes devraient pouvoir être co-construit avec les formateurs-coordonateurs mais aussi les animateurs.

Le suivi des capacités de transmission pourrait s'améliorer en limitant le nombre de variables à qualifier/noter, en distinguant capacités (savoirs faire) et engagement dans l'animation (volonté de transmettre, en intégrant mieux la connaissance de la place qu'occupe l'animateur dans sa structure et des moyens dont il bénéficie pour mieux apprécier son actions, en insérant la séance d'animation observée dans une intervention plus complexe sur la durée, faite d'une succession d'activités (séances collectives, suivis, échanges informels etc.) en lien avec la propre ferme de l'animateur appelée à devenir une « ferme-témoin. Enfin en portant des efforts autour de la mesure des impacts des actions des animateurs.

L'amélioration du suivi des savoir-faire techniques pourrait favorablement se faire quant à lui en pointant les grands changements, les principales avancées d'un suivi à l'autre, dans les champs/ferme de l'animateur : Ce qu'il s'agit de suivre est la consolidation d'une ferme comme ferme témoin, lieu support de formation, même si les rythmes pour s'en approcher semblent plus grands (au vu par exemple de l'état actuel des fermes des animateurs des 3 associations). On

pourrait aussi penser à synthétiser les jugements sur les niveaux des animateurs, au travers des grandes catégories de classement appliqués pour les paysans (débutant, avancés, très avancés) en renouvelant les critères de classification, comme par exemple en approfondissant l'approche transversale de l'agroécologie proposée en janvier 2019. Enfin il s'agit d'intégrer le chemin vers l'autonomie des fermes et la restauration de la fertilité des sols.

Le suivi des animateurs pourrait aussi être un espace de tâtonnements et de test pour identifier les marqueurs de changements dans le chemin vers l'autonomie alimentaire (et la sécurité nutritionnelle), énergétique, au niveau familial ; ainsi que le processus de restauration de la fertilité des sols (niveau ferme). De même, mais peut être dans un 2<sup>ème</sup> temps, avec une diffusion de l'agroécologie plus avancée, il s'agira de travailler les marqueurs de changement au niveau territorial : autour de la circulation des innovations techniques bien sur, mais aussi des processus de mise en place des cases de semences, des circuits de commercialisation locaux et/ou plus rémunérateurs, de la gestion communautaire des espaces forestiers et pastoraux

L'accompagnement de la montée en puissance des associations dans le traitement, l'analyse et la mise en débat des données est une tâche parallèle d'autant plus indispensable que T&H (au Burkina Faso notamment) joue un rôle très moteur. Une nouvelle étape s'ouvre aujourd'hui dans le suivi de la formation des animateurs avec la montée en puissance des réseaux nationaux dans le cadre d'un RSIA qui continue à se structurer. Au Burkina Faso notamment c'est un RBIA qui est aujourd'hui prêt à s'étoffer, qui demande une plus grande maîtrise de l'ingénierie de formation. Dans ce contexte, l'accompagnement par T&H pourrait viser à contribuer à consolider les espaces d'échanges et de prise de décision, en veillant à bien intégrer le traitement et l'analyse des données du suivi.

Faut-il trouver des nouveaux « formats » de formation, insister plus sur une thématique, varier les méthodes d'enseignements ? Faut-il penser à des sessions de recyclage ou des compléments de formation pour les animateurs déjà formés les plus faibles, ou seront-ils formés sur le tas ? Comment faire participer les autres structures amies dans l'ingénierie de la formation mais aussi dans le suivi ? Comment les différentes méthodes utilisées par les associations fondatrices mais aussi les nouveaux membres probablement peuvent-elles enrichir l'enseignement fourni aux animateurs ? Comment améliorer le processus de recrutement des candidats et la politique de bourses ? Quels profils de candidats faut-il prioriser ? Quelle politique d'appui aux animateurs sur le terrain mettre en place ?

## Introduction

Le Dispositif de Suivi-Evaluation (DSE) présenté ici comprend 2 grands volets de l'action du Programme Agroécologie pour la Souveraineté alimentaire et l'adaptation au changement climatique en Afrique de l'Ouest (PASAAO) qui sont, d'une part la diffusion de l'agro-écologie dans les territoires d'intervention des associations partenaires (zones d'intervention et villages), et d'autre part « l'essaimage » d'animateurs endogènes capables de diffuser l'agroécologie, dans ces mêmes territoires, et au-delà dans les territoires nationaux.

Nous avons laissé de coté d'autre champs de suivi-évaluation, initialement abordés dans notre accompagnement, mais que les contraintes de temps nous ont empêché de mener à leur terme:

- i) l'appui partenarial de T&H aux associations et à la dynamique de réseau;
- ii) la consolidation des associations partenaires.

Ce document est divisé en 2 parties distinctes.

- La 1<sup>ière</sup> partie est un guide sur le Dispositif de Suivi-Evaluation (DSE) destinée aux associations agro écologiques partenaires de T&H. Il comprend, à quelques rares exceptions près, ce qui a été validé avec les associations agro-écologiques partenaires de T&H lors des Rencontres Inter Partenaires (RIP), et en particulier lors de la dernière qui s'est tenu, du 4 au 8 février, dans la Ferme Agroécologique de Réo (Burkina Faso). Bien sûr les caractéristiques de telles associations sont telles, que le public visé ici est plus celui des coordinateurs et Responsables de Suivi Evaluation (RSE) que celui des animateurs dont certains maîtrisent mal le français, écrit de surcroit.
- La 2<sup>ième</sup> partie quant à elle, développe l'accompagnement proposé à T&H, afin de pouvoir consolider le DSE et son amélioration continue dans les années à venir, et surtout assurer sa maîtrise progressive par le réseau Sahélien des Initiatives Agro-écologiques (RSIA), en voie d'émergence.

Nous présentons aussi en annexe ,les successifs aides-mémoire rédigés à l'issue de chaque mission, complétés par quelques documents.

# PARTIE I. GUIDE DE SUIVI-EVALUATION A USAGE DES ASSOCIATIONS AGRO-ECOLOGIQUES

---

## Présentation

### ➤ A quoi sert le Dispositif de Suivi-Evaluation (DSE) ?

Le DSE a 3 objectifs complémentaires :

- i. Le DSE est destiné à fournir des données aux associations pour leur propre usage. Au début, une association peut travailler avec la mémoire, mais au fur et à mesure qu'elle grandit, que se multiplient les informations, cela devient plus difficile ! Le DSE sert de mémoire, d'archive. Il sert aussi à ce que l'association puisse piloter ses programmes, veiller à la bonne marche de ses activités, faire le bilan critique de ses actions et méthode pour améliorer la qualité de ses interventions, améliorer ses stratégies, et aussi communiquer sur ce qu'elle fait.
- ii. Le DSE peut aussi fournir des informations qui sont utiles pour les bailleurs de fonds. C'est pourquoi certains peuvent penser comme le disait un coordinateur d'association que « *toutes ces questions... c'est un espionnage, un contrôle!* ». La différence avec d'autres façons de faire, c'est que au lieu de devoir se démener pour fournir en urgence les données qu'un bailleur de fond exige, le DSE permet aux associations d'anticiper et d'organiser de façon plus ordonnées toutes ces données
- iii. Le DSE finalement peut permettre, au niveau des réseaux d'associations cette fois, d'analyser le résultats des programmes et activités portées par les membres, faciliter les échanges et la capitalisation d'expérience, définir des supports de plaidoyer.

### ➤ Comment a été produit ce guide ?

La construction du DSE a commencé autour d'un premier outil : le suivi-évaluation de la formation des animateurs endogènes. Ce premier outil, qui a débuté en 2016, a permis aux différentes associations de se mettre d'accord sur une façon commune de suivre leurs efforts de formation d'animateurs endogènes.

A partir d'avril 2017, et tout au long d'un processus qui s'est étalé sur plus d'un an et demi (avril 2017 à février 2019) le DSE a englobé aussi la formation et l'accompagnement des paysans par les animateurs. La construction de ce DSE s'est réalisé à plusieurs niveaux :

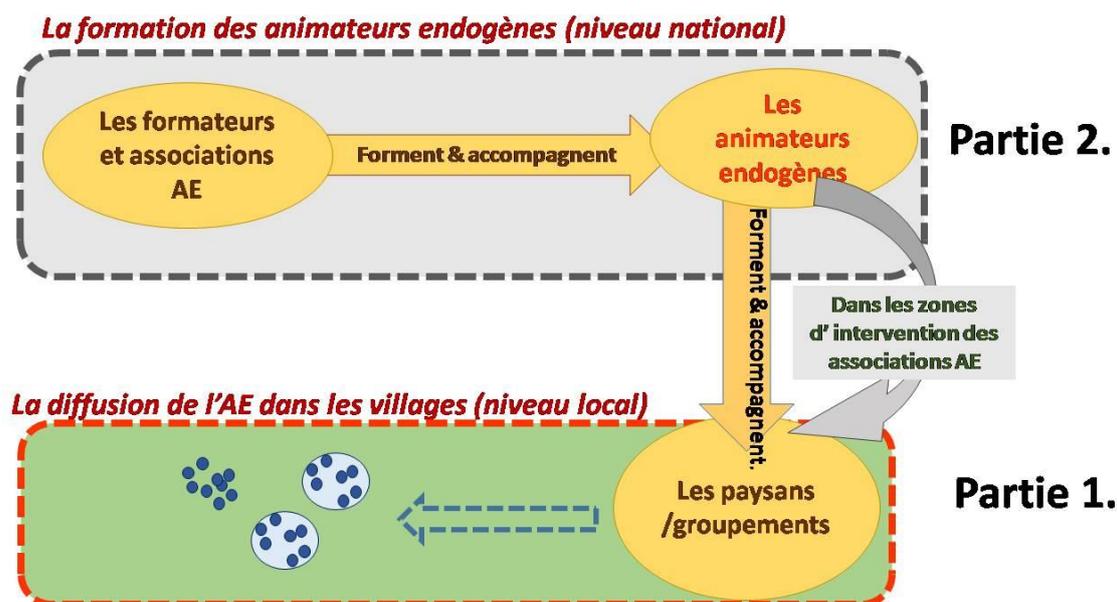
- Des échanges directement sur le terrain avec les animateurs et les groupements des 3 associations au Burkina Faso (ainsi qu'au qu'à Sanankoroba au Mali);
- Des rencontres « pays » (notamment entre les 3 associations burkinabé) ;
- Des échanges au cours de plusieurs RIP successives (Rencontres Inter-Partenaires).

Des révisions successives ont été apportées aux outils entre 2016 et janvier 2019 et ils ont été ajusté et validés lors de la RIP qui s'est tenu du 4 au 8 février 2019, dans la Ferme Agroécologique de Réo (Burkina Faso). Ces outils pourront être utilisés pendant les 3 ans à venir, et une révision aura lieu dans une démarche d'amélioration continue fin 2021 ou début 2022

➤ A qui ce guide sert ?

Ce guide s'adresse aux associations fondatrices du RSIA et à leurs nouveaux membres. Nous les appellerons dans la suite du texte les associations agro-écologistes (AE). Au sein de ces associations, ce guide s'adresse tout d'abord aux coordinateurs et responsables de Suivi-Evaluation (RSE), mais doit pouvoir aussi être utile aux animateurs

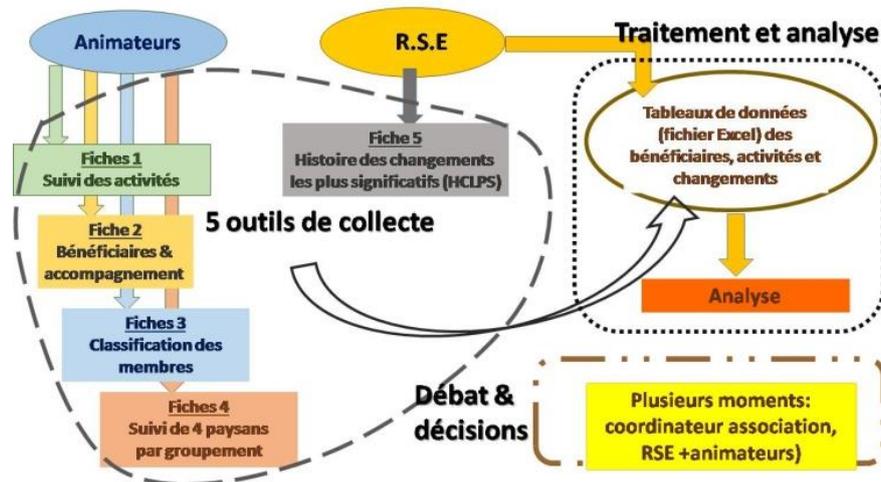
➤ Le plan du guide



# 1. Suivre la diffusion de l'agroécologie dans les villages

La figure suivante résume en quoi consiste le suivi de la diffusion de l'agro-écologie dans les village.

Figure 1. Résumé du suivi de la diffusion de l'agroécologie au niveau local



## Qui fait ce suivi dans les villages ?

- L'animateur endogène est le responsable de ce suivi au niveau des villages et des groupements. C'est lui qui par sa connaissance quotidienne des réalités de la promotion de l'agroécologie dans les villages peut le mieux observer et noter les changements dans les groupements/villages de sa zone d'intervention. Il enregistre dans un cahier ses observations.
- Il peut être appuyé par le Responsable du Suivi-Evaluation (RSE) à l'occasion des missions de suivi que celui-ci effectue sur le terrain. C'est le RSE en particulier qui s'occupe de la fiche 5 Histoire des changements les plus significatifs

## 1.1 Inscrire les successives interventions d'accompagnement

Le premier pas de notre suivi-évaluation est d'inscrire les activités que l'animateur mène successivement dans l'accompagnement et de préciser qui sont les groupements et les personnes qu'il accompagne.

### Inscrire ce que l'on fait et avec qui on le fait

Les activités	Les bénéficiaires
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ce sont les activités d'accompagnement que mènent nos associations sur le terrain, dans les villages et avec les groupements</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ce sont les groupements et les personnes que nos associations accompagnent</li> </ul>

### A quoi va nous servir d'écrire cela

Enregistrer les activités et les bénéficiaires de ces activités nous permettra d'abord de nous souvenir de toutes nos actions, et ensuite de mieux savoir comment on parvient à diffuser l'agroécologie, comment on réussit à parvenir aux changements auquel on veut arriver dans les villages.

#### 1.1.1 L'enregistrement des ACTIVITES d'accompagnement menées (fiche 1)

L'enregistrement des interventions menées par les animateurs fait déjà souvent partie des procédures administratives habituelles des associations, avec des documents appelés par exemple « *fiche de l'agent de terrain* ». La fiche des activités est cependant un peu plus longue que ces documents administratifs car elle précise les bénéficiaires, les lieux, les contenus des activités.

##### a) Fiche 1. Activités

#### - FICHE 1 : ACTIVITE -

Animateurs:

.....

Date : ..... Durée : .....  
(Nombre de jours)

Type de bénéficiaire : Groupement- Ilot/famille - Individu  
(Entourer)

Nom du bénéficiaire : .....

Village : .....  
(Nom du groupement ou de l'individu/famille) (Nom du village et du quartier)

Lieu où se déroule l'activité : .....  
(Ferme-école, champ collectif, champ de l'animateur, parcelle d'un membre, local du groupement,...)

Activité : Formation  Suivi  Sensibilisation  Appui matériel  Chantier collectif

Thème ou objet de l'activité : .....  
(Compost, reboisement, récolte des semences,...)

Nombre total de participants : ..... Nombre de femmes : .....

Photos de l'activité  Photo de famille  Photo du matériel  Liste de présence



## ***b) Comment on le remplit ?***

### **➤ Nom du bénéficiaire**

En fonction du partenaire (association), l'activité peut concerner un seul groupement ou plusieurs (Groupe spécifique). Lorsqu'il s'agit de plusieurs groupements, tous les noms seront ainsi listés dans la fiche

### **➤ Les activités**

Il existe plusieurs activités mises en œuvre mais pour le remplissage, une fiche est utilisée pour une et une seule activité. On distingue les activités suivantes : sensibilisation, formation, suivi, appui matériel, chantier collectif et autres. Mais une formation peut s'accompagner de répartition de matériel comme ça arrive parfois (remise de plants ou de séchoir aux personnes formées). Attention, le suivi désigne ici le fait de faire une visite complémentaire à une formation, apporter des conseils techniques dans les champs des paysans formés, c'est-à-dire que le suivi fait partie de l'accompagnement. La collecte de données, le remplissage des fiches qu'on appelle aussi «suivi» n'est pas considérée .

### **➤ Le thème**

Ce n'est pas seulement le thème ou l'objet de l'activité « formation », qu'il faut remplir ici, mais aussi le thème ou l'objet de toutes les autres interventions possibles : le suivi, l'appui matériel etc.

### **➤ Le village**

C'est le nom commun qu'on utilise localement ou dans l'association pour désigner le village qu'il faut renseigner ici plutôt que le nom administratif. Dans le cas où il existe plusieurs groupements dans le village, correspondant à des quartiers différents, on peut aussi préciser le nom du quartier.

### **➤ Participants**

Le nombre « de jeunes » doit être une estimation que l'animateur doit faire, et non pas un véritable comptage précis qui demanderait de vérifier les cartes d'identités et qui prend du temps !

### 1.1.2 Les « BÉNÉFICIAIRES »

Les « bénéficiaires » peuvent être appelés aussi les « destinataires », les « cibles », les « participants » de nos activités dans les villages. Ce sont les groupements et les personnes qu'on accompagne au jour le jour dans les villages.

#### *a) Qui sont ceux et celles qu'on accompagne ?*

##### ⇒ Les 3 grands groupes de bénéficiaires

- Groupements. Certains groupements partagent certains équipements (petits matériels, charrettes etc.), un périmètre irrigué (accès à l'eau, clôture,...) ou même ont des champs en communs, tandis que d'autres sont des organisations qui reçoivent seulement collectivement des formations et où toute la production se fait individuellement. D'autre part, certains groupements sont informels et donc n'ont pas de récépissés, tandis que d'autres se sont formalisés (ont donc un récépissé de l'administration).
- Les « familles ». cette catégorie permet de regrouper les membres d'une même famille et qui ont été, chacun de leur côté, bénéficiaires des actions des associations. Les ilots qui bénéficient à toute la famille appartiennent à cette catégorie.
- Individus (hors famille). Ce sont les personnes bénéficiaires à titre strictement individuel c'est-à-dire qu'un seul représentant de leur famille a été bénéficiaire. Ils sont identifiés dans le DSE de 2 façons différentes :
  - soit simplement comme personne,
  - soit comme membre d'un « groupe spécifique » dans le cas où des individus, provenant de différents groupements/villages bénéficient ensemble d'une activité de l'association (formation dans les centres écoles des associations, ou dans un village central). Nous en reparlerons plus bas quand nous aborderons la base de donnée.

##### ⇒ Les autres bénéficiaires

- Animateurs endogènes. Les « animateurs endogènes » des associations partenaires font aussi partie des bénéficiaires de chaque association car ils reçoivent une formation, un suivi-accompagnement et aussi parfois des matériel divers pour les aider à consolider leurs fermes.
- « Autres ». Il s'agit d'écoles, mais aussi d'organisations locales (unions de groupement coopératives) ou de jeunes venus d'autres pays. Au fur et à mesure qu'apparaîtront et se multiplieront ces nouveaux bénéficiaires, il s'avèrera nécessaire de les sortir de cette catégorie résiduelle pour pouvoir les distinguer.

*b) Enregistrer les nouveaux bénéficiaires et actualiser les données sur les autres*

La fiche d'identité des nouveaux groupements ou des nouvelles personnes bénéficiaires est la suivante :

**Fiche 2. BENEFICIAIRE**

Logo

Animateur responsable : ..... Date de la mise à jour : .....

Type de bénéficiaire : Groupement ; Ilot/famille ; Individu  
(Entourer)

• Localisation :

Zone : .....

(Découpage de l'organisation)

Région : ..... Province : ..... Commune : .....

Village : .....

• Année de la première sensibilisation à l'agroécologie : .....

• Pour les GROUPEMENTS (remplir seulement dans le cas d'un collectif)

Nom du groupement : .....

Domaine(s) d'activité(s): Cultures hivernales Maraichage Élevage Autre : .....

(Entourer)

Nom de la personne contact 1 : .....

(Dans le cas d'un bénéficiaire collectif, nom du président, ou du contact désigné)

Fonction de la personne 1 : ..... Téléphone : .....

Nom de la personne 2 : .....

Fonction de la personne de contact 2 : ..... Téléphone : .....

Date de création : .....

(Formelle ou informelle)

Nombre de membres : ..... Nombre de femmes : ..... Nombre de moins de 35 ans :

.....

(Total)

(de tout âge)

(Hommes et femmes)

• Pour les INDIVIDUS (remplir seulement dans le cas d'un individu / d'une famille)

Nom et Prénoms du bénéficiaire : .....

Domaine(s) d'activité(s): Cultures hivernales Maraichage Élevage Autre .....

(Entourer)

Groupement d'appartenance : ..... Fonction dans le groupement : .....

**Genre :** Homme Femme **Année de naissance :** .....**Téléphone :** .....  
(Entourer)

**Information complémentaire :** .....  
(Exemple : métier hors agriculture, fonction sociale,...)

En 2018, les associations ont enregistré les bénéficiaires de 2018. Pour un grand nombre d'entre eux, le travail consistera juste à mettre à jour les données, c'est-à-dire remplir les changements éventuels concernant les membres et la formalisation du groupement, comme l'indique la fiche suivante.

**Les changements dans les village/groupement (actualisation des données)**

<b>Nombre de membres :</b> .....	<b>Nombre de femmes :</b> .....	<b>Nombre de moins de 35 ans :</b>
.....		
(Total)	(de tout âge)	(hommes et femmes)

**Numéro récépissé :** .....  
(Si groupement formalisé)

## 1.2 Collecter les données sur les CHANGEMENTS

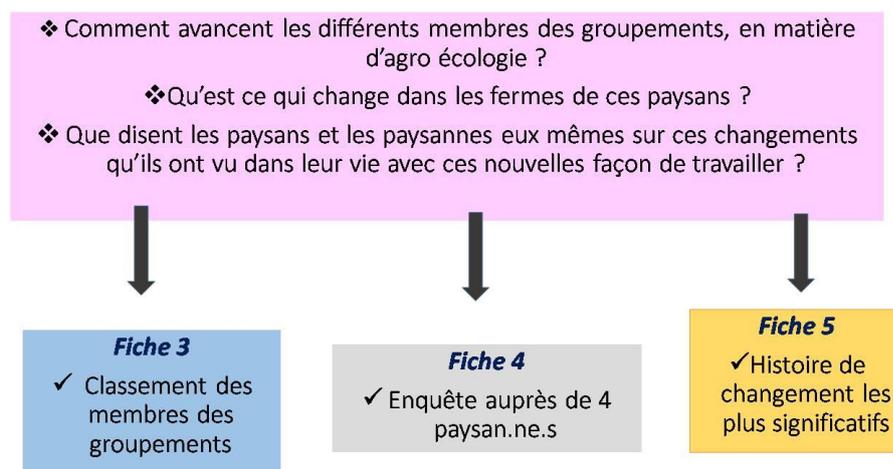
Comment veut-on montrer que se diffuse l'agro-écologie dans les villages où l'on intervient ? Quels changements veut-on suivre et montrer ?

- Toutes les familles paysannes membres des groupements n'avancent à la même vitesse en matière d'agro-écologie : certains ne veulent pas pratiquer cette nouvelle façon de cultiver, d'autres commencent à le faire et d'autres s'engagent plus fortement et avancent vite.
- Au niveau plus détaillé, des fermes de ces paysannes et de ces paysans, qu'est ce qui change ?
- Que disent les paysans et les paysannes eux même sur les changements qui ont affecté leur vie avec ces nouvelles manière de travailler ?

Nous utiliserons 3 façons de collecter ces changements :

- Le classement des membres des groupements (fiche 3)
- Des enquêtes auprès d'un échantillon de paysans ou paysannes (fiche 4)
- Les histoires de changement les plus significatifs (fiche 5)

Figure 2. Résumé de comment suivre la diffusion de l'agroécologie au niveau local



### 1.2.1 Comment les paysans s'approprient et appliquent les techniques de l'AE : Classement des membres des groupements (fiche 3)

Pour voir comme se diffuse l'agro-écologie, on a choisi de réaliser chaque année des classements des membres d'un groupement en 4 catégories ou groupes :

- Les non pratiquants (NP) : ne pratiquent pas encore l'AE et n'adoptent pas de techniques agroécologiques dans leurs champs individuels et familiaux même s'ils participent aux sessions de formations
- Les débutants (D) : ont participé aux formations, et expérimentent chez eux à petite échelle quelques techniques agro-écologiques
- Les avancés (A) : après avoir expérimenté les nouvelles pratiques ils se sont engagé résolument dans l'agroécologie
- Les plus avancés (+A) : sont ceux qui se différencient des autres par leur grande maîtrise de l'agroécologie

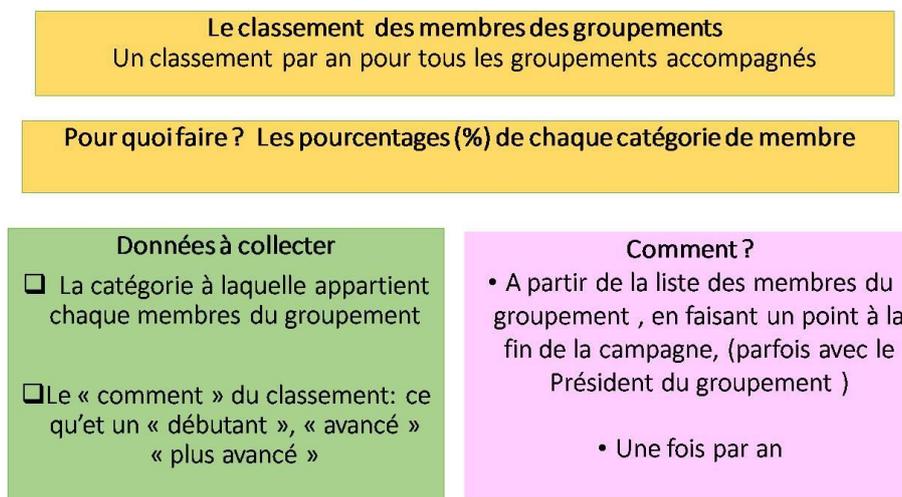
Ce classement consiste à répartir les membres (par des pourcentages) entre les 4 catégories ci dessus.

	NP	D	A	+A
% des membres au sein du groupement				

#### A quoi ca va nous servir ce classement ?

Ce classement va s'appliquer à chaque groupement accompagné, tous les ans ou bien tous les 2 ans. On pourra comparer alors l'évolution des pourcentages de chaque catégorie. Cela permettra de voir comment, année après année, un plus grand nombre parmi les membres du groupement appliquent les techniques de l'agroécologie et comment le groupe des « avancés » et « des plus avancés » s'agrandit. En comparant plusieurs groupements on pourra ainsi repérer dans quels groupements l'agroécologie se diffuse le plus vite, et dans quels groupements, au contraire elle se diffuse plus lentement.

Figure 3. Résumé fiche 3.





Comment on a fait ce classement ?  
 Quelles sont les techniques appliquées par les « débutant », les « avancés » et les « plus avancés » ?

- Les techniques qu'applique les « non pratiquants»:
  
- Les techniques agro-écologiques appliquées par les « débutants »
  
- Les techniques qu'appliquent ceux qui sont « avancés » en agroécologie :
  
- Les techniques qu'appliquent « les plus avancés »

*c) Comment remplir cette fiche ?*

- **Remplir avec des croix pour chaque nom.** Les noms des membres des groupements seront parfois pré-remplis comme certaines associations l'on fait en 2018; ou bien ces noms devront être écrit à la main par l'animateur. Pour chaque case, il suffit de mettre une croix sur la case correspondant à chaque nom, puis de faire le total de chaque catégorie de membre au sein du groupement.
  
- **Une fiche pour plusieurs années.** La fiche actuelle peut aussi être modifiée de façon à ce que l'animateur puisse utiliser la même fiche plusieurs années de suite, en remplissant dans un même tableau les années successives. Dans ce cas il remettrait au RSE les résultats du classement (les nombre de chaque catégories et ses critères de classification) mais en ayant toujours auprès de lui les données des années précédentes.

Nom du membre	2019				2020				2021			
	NP	D	A	+A	NP	D	A	+A	NP	D	A	+A

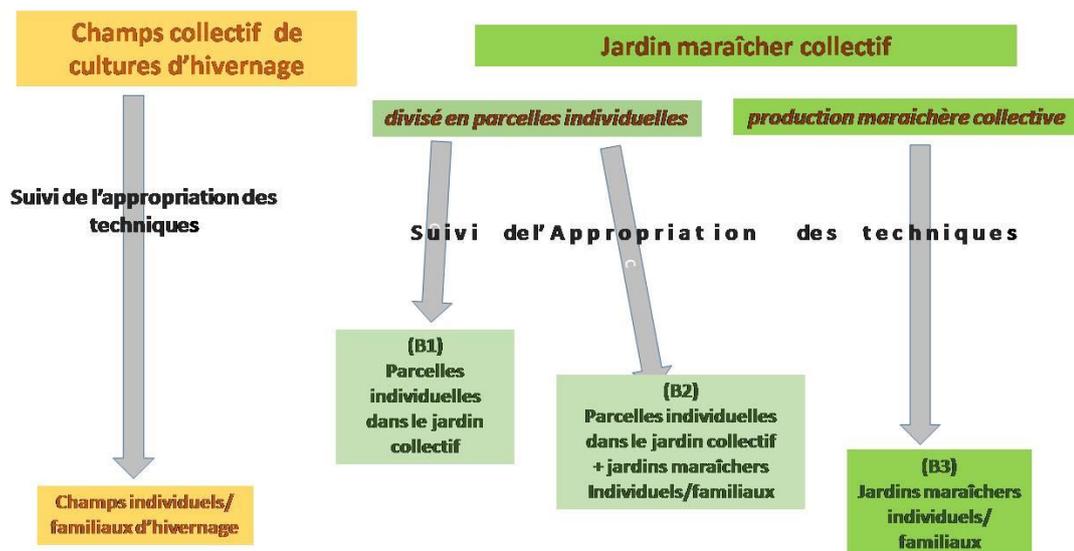
NP : Ne pratique pas ; D : Débutant ; A : Avancé ; A+ : Les plus avancés

- **Pour les associations qui promeuvent l'agroécologie via des champs collectifs**

Certaines associations s'appuient sur les champs collectifs des groupements pour diffuser l'agroécologie. C'est dans ces champs collectifs, qu'ils soient des champs de culture hivernale, ou des champs avec accès à l'eau consacrés aux cultures maraîchères, que les groupes paysans font l'apprentissage de l'agroécologie. Progressivement, les paysannes et les paysans appliquent aussi les techniques de l'agroécologie dans leurs propres champs individuels et familiaux. C'est l'appropriation des techniques dans ces champs individuels et familiaux qui est concernée par le classement. L'animateur doit donc connaître ces différents champs pour évaluer les pratiques agro-écologiques utilisées.

- ✓ Pour les groupements qui pratiquent seulement les cultures d'hivernage, on s'intéressera donc aux champs d'hivernage familiaux et individuels des membres pour estimer combien sont non pratiquants, débutants, avancés et plus avancés. (cas A sur le schéma ci dessous)
- ✓ Pour les groupements qui, en plus des champs d'hivernage, cultivent en maraîchage on s'intéressera à l'application de l'AE à la fois dans les champs d'hivernage et à la fois dans les jardins maraîchers individuels/familiaux. Ces champs individuel/familiaux de maraîchage peuvent correspondre parfois
  - aux seules parcelles résultant de la division du jardin maraîcher collectif (cas B1 dans la figure suivante)
  - aux parcelles individuelles du jardins maraîcher collectif auxquelles il faut ajouter les éventuels jardins maraîchers individuels/familiaux des membres (cas B2 dans la figure suivante)
  - aux seuls champs individuels/familiaux des membres (cas B3 dans la figure suivante)

Figure 4. L'appropriation de l'AE depuis les champs collectifs vers les champs individuels/familiaux



- Les techniques agroécologiques qui permettent de définir les 4 niveaux

Pour faire le classement des membres des groupements, l'animateur doit expliquer comment il a fait ce classement, c'est-à-dire quelles sont les techniques agro-écologiques qui vont faire qu'un paysan/paysanne, dans sa zone de travail, appartient au groupe des « débutants », ou bien au groupe des « avancés » ou encore des « plus avancés ».

☛ **1ier pas.** D'abord il faudra préciser si ces techniques concernent (*ceci n'est pas visible sur la fiche 2 afin de ne pas l'alourdir*):

- i) seulement les cultures d'hivernage ;
- ii) cultures d'hivernage + maraîchage ;
- iii) Cultures de maraîchage seules
- iv) Cultures d'hivernage + élevage
- v) Cultures d'hivernage + maraîchage + élevage
- vi) Elevage

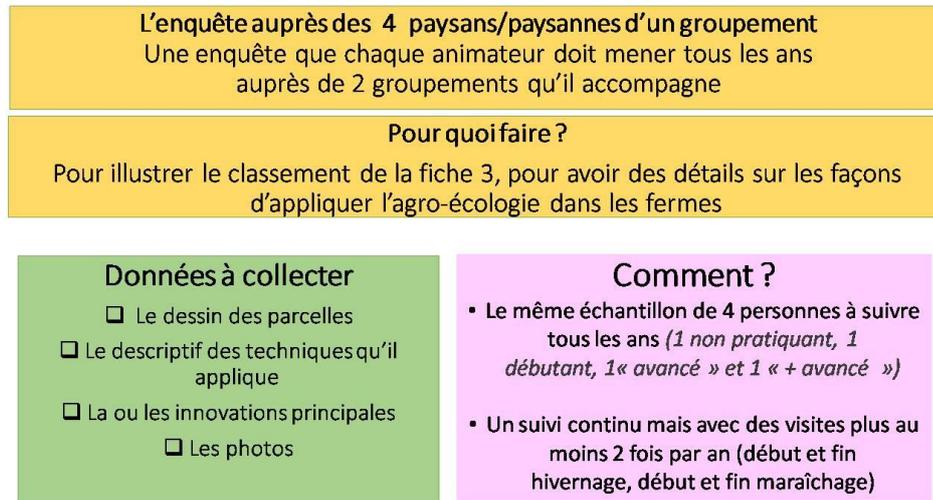
Pour certaines associations comme l'APAD (Burkina Faso) qui aujourd'hui ne font que des formations spécialisées par volet productif (hivernage, maraîchage, élevage) et ont organisés les groupements par volet, les techniques considérées dans le classement ne seront que les combinaisons de techniques i), iii) ou vi). Mais dans l'avenir, il se peut que les formations soient plus diversifiées et il sera intéressant de voir comment les paysans s'approprient des techniques dans les différents volets.

☛ **2<sup>ème</sup> Pas.** Décrire les techniques appliquées dans chaque niveau (cf. 1.2.2 partie suivante)

### 1.2.2 Enquête auprès d'un échantillon de 4 paysan.ne.s-

Le schéma ci-dessous résume l'intérêt, la place et les modalités de cette enquête.

Figure 5. Résumé « fiche 4 »



#### A quoi va nous servir cette enquête

- Cette enquête va servir à voir de façon plus détaillée, à illustrer ce que signifient les catégories « non pratiquant », « débutant », « avancé », « plus avancé » qu'on a utilisé dans le classement de la fiche 3.
- Elle sert aussi à pouvoir montrer comment les changements /passage d'une catégorie à l'autre s'opèrent plus ou moins vite au fil des années, en fonction des individus et des méthodes de formation développées par chaque association. Elle pourra donc servir à améliorer les pratiques de diffusion de l'AE que met en œuvre l'association afin de toujours mieux diffuser l'AE en milieu paysan.

#### a) L'enquête

#### - FICHE 4 : ENQUETE sur les PRATIQUES et les COMPETENCES -

Animateur responsable : ..... Date : ..... Lieu : .....

Nom du paysan/ne enquêté(e) : .....

Groupement d'appartenance : .....

Type de paysan suivi : .....

(Non pratiquant, débutant, avancé, très avancé)

• **Cultures hivernales** : Superficie totale (en ha) : ..... Superficie en agroécologie (en ha) : .....

• **Maraîchage** : Superficie totale(en ha) : .....Superficie en agroécologie (en ha) : .....

- Superficie totale des champs (en ha) : .....

Irrigation (source d'eau) : Pluviale ; Puits communautaire ; Puits individuel ; barrage ; bas fond ; forage ; fleuve  
(Entourer)

- Le dessin des parcelles :

<i>Grandes cultures</i>	
<b><i>Diversification</i></b>	Nombre de spéculations :..... Liste des cultures produites :.....
<b><i>Fertilisation</i></b>	Compost <input type="checkbox"/> Fumier recyclé <input type="checkbox"/> Fumier brut <input type="checkbox"/> Paillage..... <input type="checkbox"/>  Quantité utilisée(en charrettées) : ..... Superficie paillée (en ha) : .....
<b><i>Luttes antiérosives</i></b>	<i>Demi-lunes</i> : <input type="checkbox"/> <i>Zaï amélioré</i> : <input type="checkbox"/> <i>Cordons pierreux</i> : <input type="checkbox"/> <i>diguettes</i> : <input type="checkbox"/> <i>Andropogon</i> : <input type="checkbox"/> <i>Bande enherbée</i> . <input type="checkbox"/> <i>Haies</i> <input type="checkbox"/>
<b><i>Santé des plantes –</i></b>	<i>Plantes répulsives</i> <input type="checkbox"/> Précisez : .....

<b>pratiques préventives</b>	Traitements naturels préventifs : semence <input type="checkbox"/> plantes <input type="checkbox"/> Précisez : .....
<b>Santé des plantes – pratiques curatives</b>	Utilisation des bio-pesticides <input type="checkbox"/> Précisez : .....
<b>Rotation des cultures</b>	Succession des cultures : .....
<b>Association de cultures</b>	Légumineuses <input type="checkbox"/> céréales <input type="checkbox"/> tubercules <input type="checkbox"/> légumes fruits <input type="checkbox"/> légumes feuilles <input type="checkbox"/> Autres <input type="checkbox"/> Précisez :
<b>Production des semences</b>	Liste de semences autoproduites : ..... Liste des semences paysannes achetées : ..... Liste de semences conventionnelles : .....
<b>Agroforesterie</b>	Présence d'arbres dans les champs : <input type="checkbox"/> Régénération Naturelle Assistée <input type="checkbox"/> , Plantation <input type="checkbox"/> , pépinière d'arbres <input type="checkbox"/> Liste des arbres plantés et/ou préservés : .....

Agriculture maraîchère	
<b>Diversité de la production</b>	Nombre de spéculations : ..... Liste des cultures produites : .....
<b>Fertilisation</b>	Compost <input type="checkbox"/> Fumier recyclé <input type="checkbox"/> Fumier brut <input type="checkbox"/> engrais chimiques <input type="checkbox"/> Quantité utilisée (en brouette).....
<b>Gestion économe d'eau et sols</b>	Paillage <input type="checkbox"/> Superficie paillée (en ha)..... Type de planches utilisées (précisez):.....
<b>Rotation des cultures</b>	Successions de cultures :
<b>Association de cultures</b>	Association dans la même planche/poquet <input type="checkbox"/> Précisez.... Association dans la même parcelle <input type="checkbox"/> Précisez...
<b>Santé plantes – pratiques préventives</b>	Plantes répulsives <input type="checkbox"/> Précisez : Traitements naturels : de la semence <input type="checkbox"/> , des plantes <input type="checkbox"/> Précisez : ... Biopesticides autoproduits <input type="checkbox"/> Précisez : Biopesticides achetés <input type="checkbox"/> Précisez : Pesticides chimiques <input type="checkbox"/>
<b>Santé plantes – pratiques curatives</b>	Biopesticides autoproduits <input type="checkbox"/> Précisez : Biopesticides achetés <input type="checkbox"/> Précisez :

	Pesticides chimiques <input type="checkbox"/>
<b>Production des semences</b>	Liste de semences autoproduites : ..... Liste des semences paysannes achetées : Liste de semences conventionnelles :.....
<b>Agroforesterie</b>	Présence d'arbres dans les champs : <input type="checkbox"/> RNA <input type="checkbox"/> , Plantation <input type="checkbox"/> , pépinière d'arbres <input type="checkbox"/> , haie vive <input type="checkbox"/> Espèces d'arbres plantés ou préservés :

**élevage**

	Bœufs	Volailles	Petits ruminants	Ânes	Porcs	Autres (précisez)
Nombre total						
Races locales (cocher)						
Races importées (cocher)						

Elevage le plus important évalué ici : .....

<b>Enclos et gestion de la divagation</b>	Enclos/locaux adaptés <input type="checkbox"/> Pâturage (avec berger) <input type="checkbox"/> Quantités du fumier récupéré par an (charreté) : .....
<b>Alimentation</b>	Alimentation autoproduite <input type="checkbox"/> Précisez : .....  Alimentation achetée <input type="checkbox"/> Précisez :  Combien de fois/jour : .....
<b>Santé naturelle</b>	Hygiène des locaux <input type="checkbox"/> Diversité de l'alimentation <input type="checkbox"/> Traitements préventifs naturels <input type="checkbox"/> Traitements curatifs naturels <input type="checkbox"/> Autres traitements <input type="checkbox"/> Précisez : .....

Quelle est l'innovation principale du paysan/de la paysanne

Photos à joindre

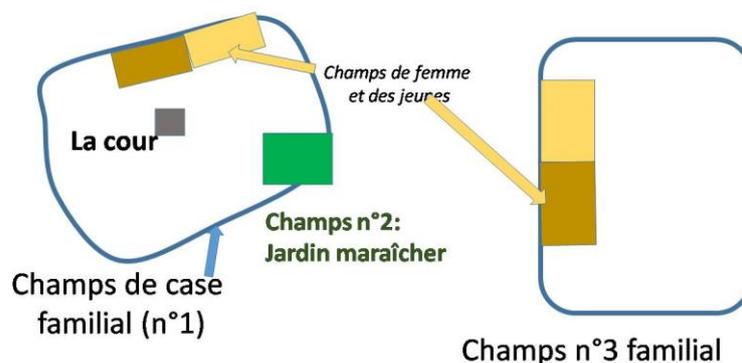
## ii) Comment remplir la fiche ?

Cette fiche présente, pour chaque critère, des réponses à cocher ou des questions ouvertes. Mais cela ne doit pas nous empêcher de décrire de façon libre ce qui correspond à un critère et que nous observons. Nous suivrons maintenant le déroulé de la fiche pour apporter quelques précisions.

### ⇒ *Dessin des champs et des jardins maraîchers du paysan/paysanne*

Ce n'est pas un dessin précis, comme un dessin de géomètre qui demande des mesures, ni une carte précise ! C'est juste un croquis qui identifie les différents champs individuels et familiaux du paysan/paysanne. On pourra y représenter par exemple: la cours d'habitation et les champs de case autour, le ou les jardins maraîchers, les champs d'hivernage plus lointains. On pourra indiquer aussi les sources d'eau (puits), les locaux d'élevage s'ils existent, l'emplacement des greniers.

Que l'enquête soit dirigée à un homme ou une femme, un aîné ou un cadet, on dessinera toujours les champs familiaux, mais aussi les petits champs des femmes et des cadets. Les champs collectifs (comme c'est le cas avec les groupements accompagnés par Béo Nééré n'entrent pas dans ce dessin, sauf si le paysan/paysanne y cultive une parcelle).



### ⇒ *La taille totale des parcelles, en maraîchage, en hivernage... et en agroécologie*

Pour les champs de cultures hivernales et les jardins maraîchers, on renseignera la surface approximative estimée par le paysan.

### ⇒ *Elevage*

C'est l'élevage le plus important ou parmi les plus importants qu'il faut choisir de décrire.

### ⇒ *Les photos*

Les photos sont très importantes ici pour accompagner l'enquête. Les photos des parcelles de production en agro-écologie doivent se faire dans la mesure du possible « à toutes les étapes de la saison » c'est-à-dire à 2 ou 3 moments (que ce soit pour les cultures hivernales ou maraîchères): au début du cycle de production (préparation des terres ou semis), à la mi-saison et à la récolte.

Les photos des années suivantes devront être prises puis le même point, endroit, à chaque fois, et cela pour avoir le même angle de vue entre les photo et pouvoir ainsi voir clairement les changements..

⇒ *Une ou deux innovations du paysan/paysanne*

Il faut ici décrire une ou 2 innovations ou pratiques techniques remarquables que le paysan/paysanne a mis en place chez lui, a testé ou est en train de tester, inventé. Ces innovations pourraient être présentées, diffusées auprès d'autres paysans, d'autres groupements, voire d'autres zones: organisation d'une rencontre sur un savoir faire (ex. le traitement préventif ou curatif des élevages poules, ou bovins).

*b) A qui s'applique cette enquête? L'échantillon des groupements et des paysans*

C'est un double échantillon qu'il s'agit de choisir : au niveau des groupements et au niveau des paysans

⇒ **L'échantillon des groupements**

• 2 groupements par animateur

L'association choisira 2 groupements par animateur, et dans la mesure du possible 2 groupements qui ne se ressemblent pas.

• Des groupements choisis afin d'assurer une bonne représentativité au niveau de l'ensemble des groupements accompagnés par l'association

Les 2 groupements de chaque animateur seront choisis afin d'assurer globalement une bonne représentativité au niveau de l'ensemble des groupements accompagnés par l'association. Les critères à prendre en compte varient d'une association à l'autre mais pourront être par exemple :

- La combinaison de production : absence ou présence de cultures maraîchères ;
- L'ancienneté/nouveauté de la transition AE dans le groupement ;
- Le genre ou la combinaison d'âge dans le groupement ;
- Le dynamisme du groupement ;
- La place du groupement dans la stratégie de diffusion de l'association
- La taille du groupement

⇒ **Comment choisir les 4 paysan.ne.s ?**

L'échantillon des 4 paysans se fera à 2 niveaux :

- Au niveau du groupement, il faudra choisir un.e paysan.ne. par catégorie (non pratiquant, débutant, avancé, plus avancé) en se basant sur les connaissances qu'a l'animateur des groupements. Seulement les catégories représentées dans le groupement feront l'objet d'un suivi : prenons l'exemple d'un groupement qui débute où tout le monde est soit « non pratiquant » soit « débutant » : dans ce cas ce seront 2 paysan.ne.s qui seront suivis, un « débutant » et un « non pratiquant ». Lorsqu'apparaîtront des « avancés » et « plus avancés » il sera temps de commencer à les suivre. A l'inverse, même quand un individu passe d'une catégorie à l'autre, il sera intéressant de continuer de le suivre au fil des années, quitte à ne pas suivre des personnes représentatives de la diversité des catégories.

- Au niveau d'une zone d'intervention dans son ensemble, il faudra avoir un bon équilibre des genre et des âges entre l'ensemble des paysans enquêtés: donc des hommes, des femmes, des jeunes, des plus âgés. Pour les associations burkinabé, cet échantillon a été réalisé en 2018 et a fait l'objet d'une première enquête. Il suffira de reprendre ces paysans déjà enquêtés et d'ajuster à la marge certains échantillons pour améliorer leur représentativité.

### c) A quel moment écrire les observations et remplir la fiche ?

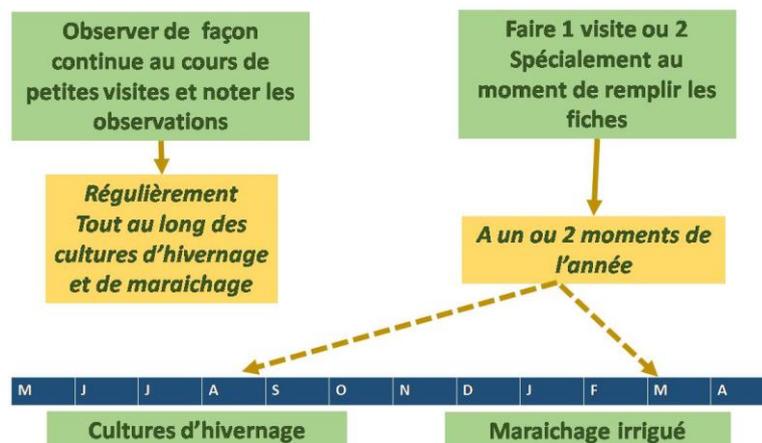
Certains pensent qu'on peut faire l'enquête de ces 4 paysans lors d'une seule visite. Mais il est difficile parfois de se souvenir de certains détails à la fin d'un cycle d'hivernage, ou bien, pour les cultures de maraîchage, plusieurs cycles se suivent entre les mois de novembre et avril. Pour cette raison il est préférable de noter au fur et à mesure des suivis dans la ferme les données dans le cahier/sur les fiches.

Pour les cultures hivernales par exemple.

1. En début de culture, au moment où se réalisent les compost
2. Au milieu
3. Au moment des récoltes.

En plus de ce suivi « continu », il faut réaliser une ou deux visites spécialement au moment de remplir la fiche. La fiche doit donc être remplie sur le terrain, dans le(s) champ(s) du paysan.ne.

Figure 6. Méthode d'enquête auprès des 4 paysan.ne.s.

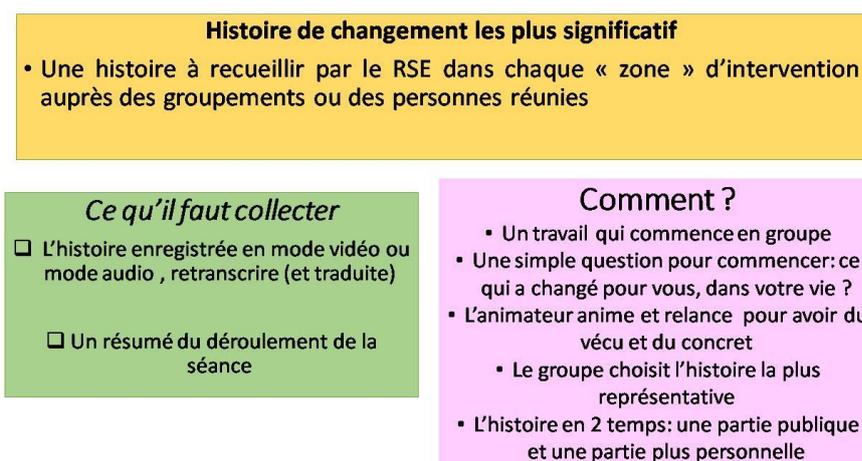


### 1.2.3 Le recueil d'histoires de changements les plus significatifs

Les « Histoires de Changements les plus significatifs » sont des « histoires » que racontent et choisissent les membres d'un groupe réunis, afin de parler des tous les changements qu'ils ont constatés dans leur vie suite aux activités menées par les associations agroécologiques.

Ce sont les RSE qui doivent organiser la séance et recueillir l'histoire soit avec une vidéo (pris avec un portable par exemple), ou par de simples enregistrements audio.

Figure 7. Résumé Fiche 5.



#### a) A quoi sert cette histoire ?

Cette histoire sert à 2 choses :

- C'est une méthode participative de suivi-évaluation de la diffusion de l'agroécologie dans une zone, qui consiste à donner la parole directement aux bénéficiaires, paysannes et paysans, villageois membres des groupements, premiers concernés par les changements que le suivi-évaluation tente de capter. Cette méthode est complémentaire de celle qu'on a décrite dans les pages ci dessus.
- C'est une méthode qui contribue à la communication externe (dans le pays, pour les bailleurs de fonds, sur les sites internet, etc.) de l'association agro-écologiste.

#### b) Une méthode générale à adapter à chaque situation

La méthode à suivre proposée dans la fiche 5 ne constitue pas un « cadrage serré » mais un guide à adapter aux différents contextes. Il faut que l'histoire ne soit ni « sensibilisation » générale sur l'agro-écologie (qui ne ferait que répéter ce que disent les sessions de formations), ni non plus une enquête fermée avec des questions précises.

- ✓ **Mise en situation.** La mise en situation compte beaucoup pour recueillir les histoires et faire choisir l'une d'entre elle.
- ✓ **Le rôle du RSE** est d'animer la réunion de groupe et de « relancer » celui qui raconte
- ✓ **Quelle technique pour recueillir l'histoire ?** Le mode « vidéo » est avantageux mais il demande aussi un travail important et assez complexe de sous-titrage. L'enregistrement est une technique encore plus simple, qu'on peut faire suivre d'un simple travail de

transcription, et de traduction. Le matériel d'enregistrement peut parfois faire défaut pour obtenir des vidéos de qualité

*c) La fiche de recueil de l'histoire de changement le plus significatif*

**- FICHE 5 : CHANGEMENTS LES PLUS SIGNIFICATIFS  
(GUIDE POUR LA COLLECTE DES HISTOIRES DE CHANGEMENTS)**

RSE /

Animateurs.....  
.....

Date : ..... Lieu : ..... Type de bénéficiaire :

Collectif/lot/famille/individu  
(Village, quartier, secteur,...)(Entourer)

Nom du bénéficiaire :

.....  
(Nom du village ou groupement, famille ou personne)

.....aimerait collecter des histoires sur les changements dans vos vies,  
pour :

(Nom du partenaire)

- comprendre la progression des vos activités agricoles, de votre alimentation, de votre quotidien...
- savoir si son action vous a apporté quelque chose
- valoriser et communiquer sur ces changements

**Question à répondre : depuis que vous collaborez avec notre équipe, quel sont les 2 ou 3 changements qui vous semblent les plus importants pour vous ?, et pourquoi ce sont ceux-là les plus importants ?**

**Temps I - Interroger les participants qui souhaitent s'exprimer, sans rien écrire dans un premier temps**

**1. Comment étiez-vous impliqués dans les activités pour l'agroécologie ces dernières années ?**

*(Racontez-nous un peu : comment, à quel rythme et avec quelles étapes importantes, quelle était l'évolution de votre implication ?)*

**2. Décrivez un ou deux changements dans votre vie sont les plus importants pour vous :**

*(Le changement peut être positif ou négatif, grand ou petit. Dite ce qui a changé exactement, qui était impliqué, qu'est-ce qui s'est passé concrètement, quand, dans quel aspect de votre vie ou de votre travail. Donner des exemples concrets).*

**3. Expliquez pourquoi ce(s) changement(s) vous semble(nt) le(s) plus important(s) pour vous :**

*(Si vous avez décrit plusieurs changements, pourriez-vous identifier encore le plus important pour vous et expliquer votre choix ? Quelle différence ce changement a fait dans votre vie ?)*

**4. Qu'est-ce qui a joué un rôle particulier dans ce changement ?**

(Qu'est ce qui a causé ce changement ? Il y peut-être plusieurs choses ? Qu'est ce qui a facilité ce changement ? Qu'est ce qui l'a retardé ou limité ? Qu'est-ce que vous avez fait pour que ce changement se produise ? Qu'est-ce que des personnes extérieures ou des évènements ont fait pour ce changement se produise ?)

5. Voulez-vous partager autres choses ?

**Temps II – Animez la discussion avec le groupe pour choisir les changements les plus importants**

1. Vous avez entendu de nombreuses propositions de changements. Lesquels vous semblent les plus importants ? Choisissez-en deux.
2. Expliquez pourquoi ce(s) changement(s) vous semble(nt) le(s) plus important(s) pour vous.

**Recueil des changements : noter toutes les informations importantes sur les changements choisis par le groupe.**

**Généralités :** Notez en quelques mots vos remarques sur le déroulement de la séance. Notez aussi les changements qui vous ont semblé intéressants. Ceux qui ont été cités souvent. Ceux qui semblent plutôt exceptionnels ou isolés.

**Changement I :** Notez les informations sur le changement qui a semblé le plus important. Si ce changement concerne une personne ou une famille (plutôt que le groupe dans son ensemble), identifiez là. Puis notez les détails du témoignage.

**Nom du bénéficiaire :**

.....  
(Famille ou personne)

**Genre :** Homme Femme

**Date de naissance :**

.....  
(Entourer)

**Information**

**complémentaire :** .....  
(Exemple : métier hors agriculture, fonction sociale,...)

1. **Comment étiez-vous impliqués dans les activités pour l'agroécologie ces dernières années ?**  
(Racontez-nous un peu : comment, à quel rythme et avec quelles étapes importantes, quelle était l'évolution de votre implication ?)

2. **Décrivez le changement qui a été choisi comme le plus important :**  
(Le changement peut être positif ou négatif, grand ou petit. Dite ce qui a changé exactement, qui était impliqué, qu'est-ce qui s'est passé concrètement, quand, dans quel aspect de votre vie ou de votre travail. Donner des exemples concrets).

3. Expliquez pourquoi ce changement a été choisi comme le plus important pour vous, et par votre groupement :

4. Qu'est-ce qui a joué un rôle particulier dans ce changement ?

*(Qu'est ce qui a causé ce changement ? Il y peut-être plusieurs choses ? Qu'est ce qui a facilité ce changement ? Qu'est ce qui l'a retardé ou limité ? Qu'est-ce que vous avez fait pour que ce changement se produise ? Qu'est-ce que des personnes extérieures ou des évènements ont fait pour ce changement se produise ?)*

5. Etes-vous d'accord pour que nous utilisions votre nom, votre photo et votre histoire de changement ?

Changement II : *(mêmes procédés que le Changement I)*

Enregistrement audio/vidéo des changements le plus significatif : oui non

FICHE 5 - CHANGEMENTS LES PLUS SIGNIFICATIFS -

RSE / Animateurs: .....

Date : .....Type de bénéficiaire : Groupement Ilot/famille Individu  
(Entourer)

Nom du bénéficiaire : ..... Village : .....  
(Nom du groupement ou de l'individu/famille) (Nom du village et du quartier)

Lieu où se déroule l'activité : .....  
(Ferme-école, champ collectif, champ de l'animateur, parcelle d'un membre, local du groupement,...)

Nombre total de participants : .....Nombre de femmes : ..... Nombre de moins de 35 ans : .....  
(Total) (De tout âge) (Hommes et femmes)

Nombre de témoignages collectés : ..... Enregistrement des témoignages : Ecrit Audio Vidéo  
(Entourer)

Partie I - Déroulement de la séance :

- Généralités :** Notez en quelques mots :
- vos remarques sur le déroulement de la séance
  - les changements qui vous ont semblé intéressants même s'ils n'apparaissent pas dans l'histoire choisie
  - les histoires qui ont été citées souvent, et celles qui semblent plutôt exceptionnelles ou isolées
- Enfin et surtout : Pourquoi et comment ont été choisies les 1 ou 2 histoires retenues par le groupe ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



### 1.3 Letraitement, l'analyse et la mise en débat des données du suivi

Nous verrons successivement

1. les tableaux informatiques (en Excel) et le traitement et analyse des données, une tâche qui revient aux RSE.
2. L'utilisation de ces analyses dans les débats

#### 1.3.1 Tableaux informatiques, traitement et analyse des données

##### a) La saisie informatique des données et la base de données Excel.

Une feuille Excel avec 3 onglets permet d'organiser les données.

Onglet "bénéficiaire" et changements	Onglet Activités	Onglet Tableaux de sortie Et graphiques
--	---------------------	---

##### i) L'onglet « bénéficiaires »

###### ✓ Références

Bénéficiaire			
Code bénéficiaire	Groupe(s) spécifique(s)	Nom de l'animateur responsable	Date de la Dernière mise à jour

###### ✓ Type de bénéficiaire

Type de Bénéficiaire		
Nature	Domaine (s) d'activité (s)	Agroécologie
(liste 1 : groupement, ilot/famille, paysan)	(liste : Cultures hivernales, Maraichages, Elevage)	Année de la 1° sensibilisation

###### ✓ Localisation

Localisation				
Zone	Région	Province	Commune	Village

✓ Pour les groupements

Pour les groupements							
Bénéficiaire	Personne contact			Caractéristiques	Nombre de membres		
Nom du groupement	Nom	Fonction	Téléphone	Date de création	Total	Femmes	Moins de 35 ans

✓ Pour les individus

Pour les individus						
Bénéficiaire	Caractéristiques et coordonnées					
Nom et Présoms du bénéficiaires	Groupement d'appartenance	Fonction dans le groupement	Genre	Année de naissance	Téléphone 1	Informations complémentaires

✓ Pour les groupements : Classification des membres (en %) (fiche 3)

Les nombres de chaque catégorie transmis par l'animateur au RSE permet à ce dernier de calculer et d'enregistrer les pourcentages.

Non pratiquant	Débutant	Avancé	Plus avancé

Répartition des membres				Histoire changement le plus significatif	Suivi détaillé des pratiques d'un échantillon de 4 membres de chaque groupement			
+ avancés	avancés	Débutants	Non pratiquants		Membre 1	Membre 2	Membre 3	Membre 4
				Directoire/fichier de rangement			directoire/fichier de rangement	

ii) [L'onglet « activités »](#)

✓ L'entrée du tableau : références

Références					
Date de la dernière mise à jour	Code bénéficiaire	Code activité	Identification du Bénéficiaire	Nature du bénéficiaire	Village
			(nom du groupement ou de l'individu/famille)	(Liste 1 : collectif, ilot/famille, paysan)	Nom du village

✓ L'activité

Animateurs		Date de l'activité	Lieu	Durée	Type	Thème-objet	Nb participant		
Responsable	2						total	Femmes	<35 ans)

*b) Les « tableaux de sortie » de la base de données et leur analyse : des exemples*

La base de données n'est pas destinée seulement à faire le suivi des activités et des plans d'actions, et sert aussi à se questionner ... Les tableaux de sortie permettent de montrer où et vers qui ont porté les efforts dans l'année.

i. Tableaux et graphiques « de base »

Ces statistiques ne sont pas toutes « automatisables » dans les feuilles de calcul de la base de données (actuellement traitées en colonnes et non en ligne, absence d'homogénéité entre les associations dans les catégories utilisées (par exemple les « thèmes »)) ce qui implique une agrégation « manuelle ». Une fois que les associations auront acquis une expérience suffisante dans le traitement des données, des modalités informatiques plus automatisables pourront être envisagées.

- **Quelques statistiques globales sur bénéficiaires et activités**

**Tableau 1. Quel nombre de bénéficiaires par catégorie ?**

	(1) Nombre de groupements accompagnés l'année ....	(2) Nombre total de famille/ilots accompagnés l'année ....	(3) Nombre d'individus accompagnés à titre individuel l'année ....	(4) Nombre total d'individus touchés d'une façon directe par les associations

La colonne 4. Ce chiffre donne une idée du nombre de personnes, qui a titre individuel, familial ou collectif, on été accompagnés par l'association, ne serait-ce qu'une fois. Il se calcule en additionnant le nombre total des membres des groupements et le nombre total des individus. Attention à ne pas faire des doublescomptages !

**Tableau 2. Nombre de bénéficiaires selon le type**

(1) Nb de groupements accompagnés l'année....	(2) Nb de familles accompagnés l'année....	(3) Nb de personnes accompagnés comme individus l'année....	(4) Nombre total de personnes touchées par les activités des associations <i>selon le genre</i>			(5) Nombre total de personnes touchées par les activités des associations <i>selon l'âge</i>		
			Fem- mes	Hom- mes	total	< 35 ans	>35ans	z

Tableau 3. Groupements et individus selon genre et âge

Groupements et genre			Groupement et générations		
(1) Nb de groupements plutôt masculins	(2) Nb de groupements plutôt féminins	(3) Nb de groupements mixtes	(4) Nb de groupements dominé par les plus vieux	(5) Nb de groupements dominé par les plus jeunes	(6) Nb de groupements équilibrés en âge

On peut considérer par exemple qu'un groupement est masculin si plus de 80% de ses membres sont des hommes, et pareillement pour les femmes, les jeunes et les vieux. Un groupement peut être considéré comme « mixte » quand les hommes et les femmes représentent chacun moins de 80% du total. De la même façon pour les groupements « équilibré en âge ».

Figure 8. Nombre des bénéficiaires totaux individuels selon genre et âge

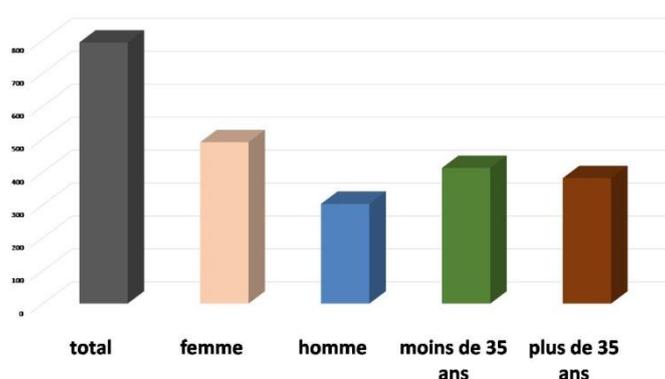
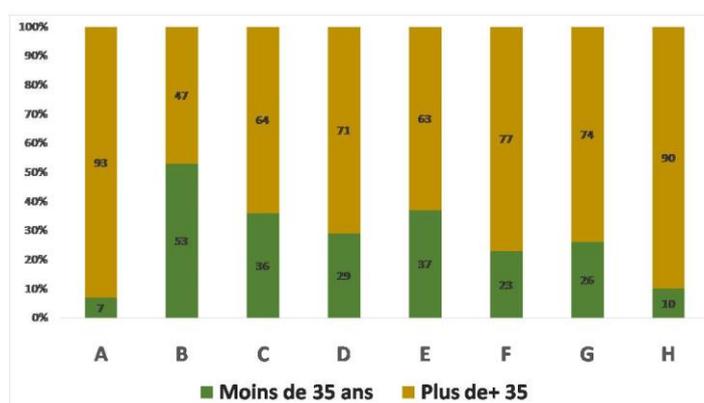


Figure 9. % des jeunes selon les groupements



- **Caractéristiques des groupements**

Figure 10. Nombre de groupements selon le genre dominant et % de femmes par groupement

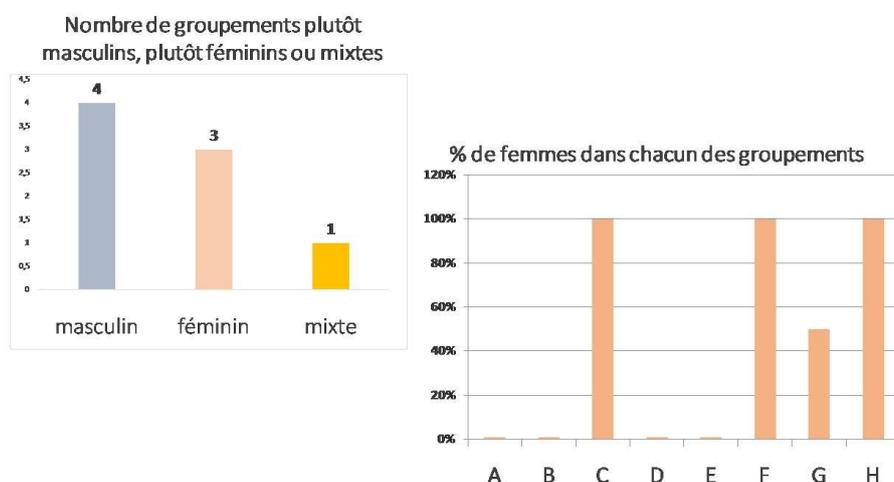
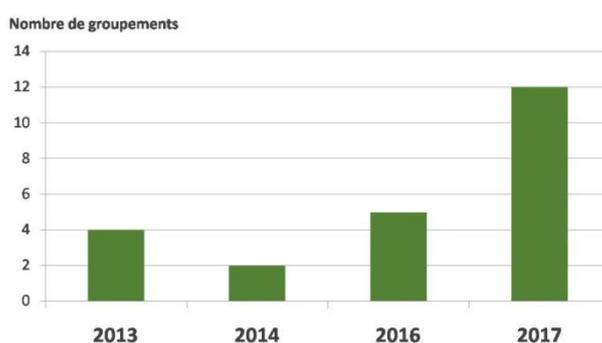


Tableau 4. Nombre de groupements selon l'ancienneté de la première sensibilisation



- **Caractéristiques des activités d'accompagnement**

- Les activités menées par grandes catégories d'activité : sensibilisation, suivi...
- Les thèmes des formations et des autres types d'activités
- Les jours de formation et autre par groupement (inclure aussi les formations faites par groupe spécifiques)
- Répartition des jours d'activités par groupement, par zone

Tableau 5. Jours d'activités menées selon les lieux où elles sont menées

(1) Ferme- école	(2) Champs collectif	(3) Champs de l'animateur	(4) Parcelle d'un membre (incluant ilot)	(5) Terrain	(6) Autres	TOTA
%	%	%	%	%	%	100%

Tableau 6. Jours d'activités menées selon le type d'activités

(1) Diagnostic	(2) Sensibilisation	(3) formation	(4) suivi	(5) Chantier	(6) Autres

Figures 11. Nombre de participants par thème et nombre de jours de formation par thème

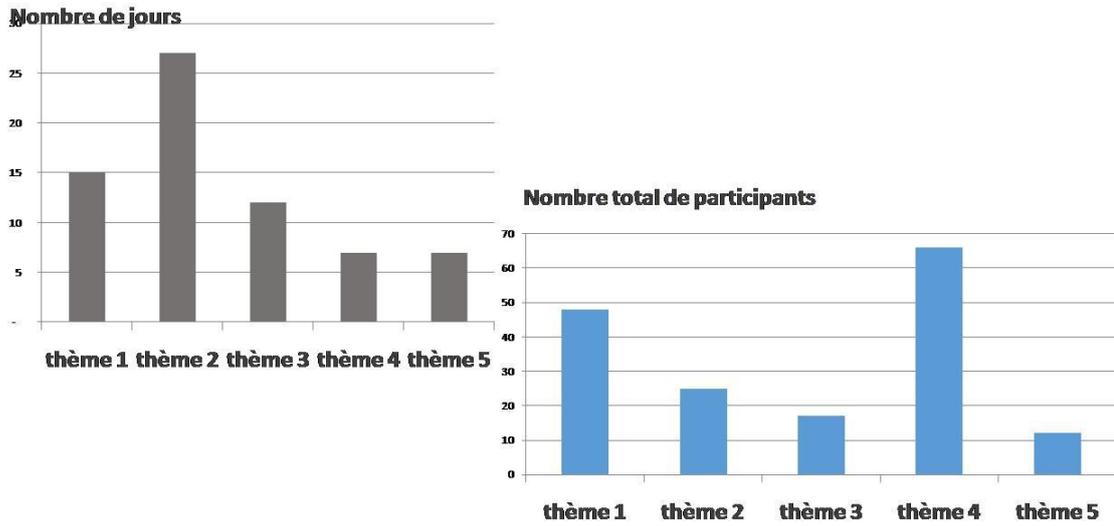


Figure 12. Nombre jours d'activités par type et par animateur

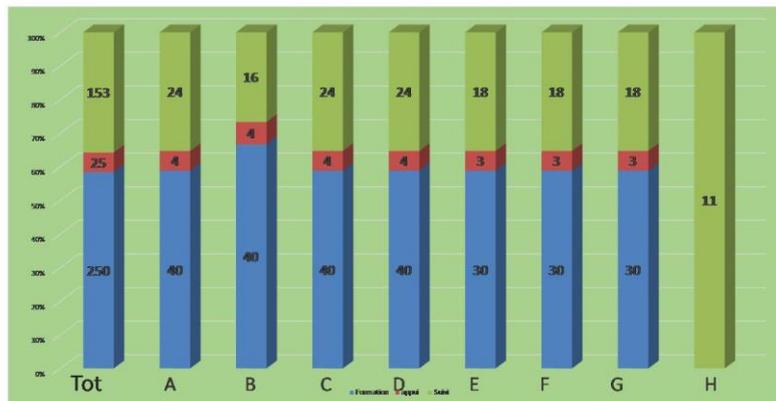
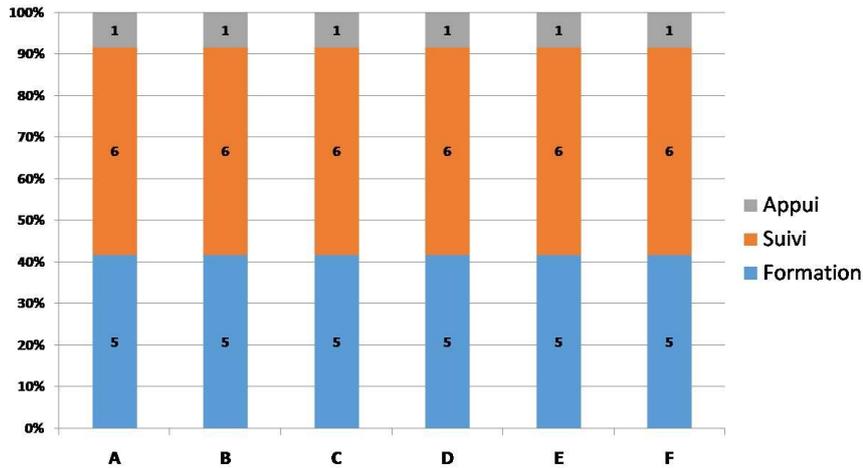


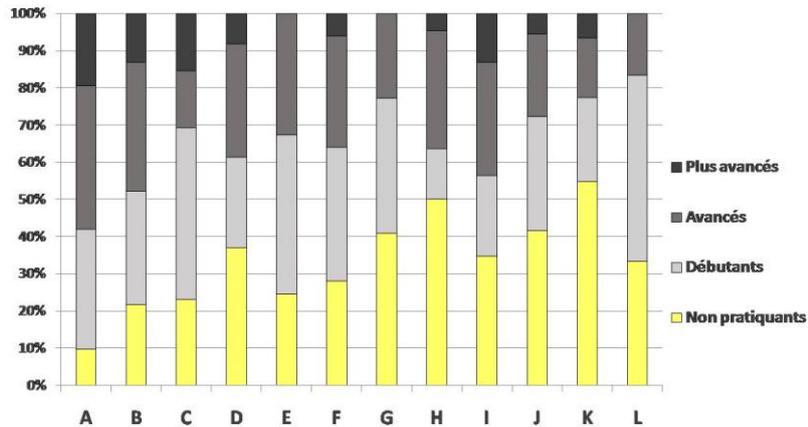
Figure 13. Répartition des activités par type d'activité et par groupement



- **Le classement des membres des groupements**

Ici il s'agit de regarder les résultats du classement l'année en cours par exemple, mais la figure suivante vise à montrer l'évolution d'année en année.

Figure 14. Répartition (en %) des membres des groupements



On parvient visuellement à repérer assez facilement dans l'ensemble des groupements :

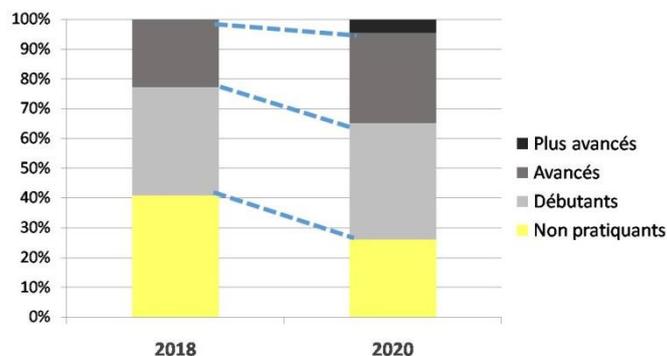
- ceux où la progression de l'AE semble la plus forte (beaucoup « d'avancés », un petit nombre de « plus avancés » aussi et moins de débutants et « non pratiquants »)
- ceux où, au contraire, la progression est faible, et montre qu'on en est au début (beaucoup de non pratiquants et de débutants, quelques « avancés » et rares « plus avancés »)
- les groupements « entre deux ».

Comment expliquer ces différences ? Est-ce que cela est lié à l'ancienneté de la première sensibilisation ? Les groupements les plus récemment sensibilisés et accompagnés montrent une progression moindre que les plus anciens. Hormis l'ancienneté de l'accompagnement, existe-t-il d'autres variables qui pourraient expliquer les résultats ?

➤ **Les changements de classement entre 2 années**

Capter l'évolution des classements peut se faire aussi au niveau d'un groupement précis ou bien pour un ensemble de groupements (tous ceux d'une zone, ceux accompagnés par un animateur précis, par l'ensemble de l'association etc.).

Figure 15. Evolution de la répartition des membres de groupements entre 2 suivis



• **L'enquête auprès de 4 paysan.ne.s**

Tableau 7. Inventaire des innovations techniques des 4 paysans suivis

"Zone"	Groupement (village)	Nom de l'enquêté	Classement des paysans de 2018	Les innovations techniques
			Non pratiquant	
			Débutant	
			Avancé	
			Plus avancé	
			Non pratiquant	
			Débutant	
			Avancé	
			Plus avancé	
			Non pratiquant	
			Débutant	
			Avancé	
			Plus avancé	

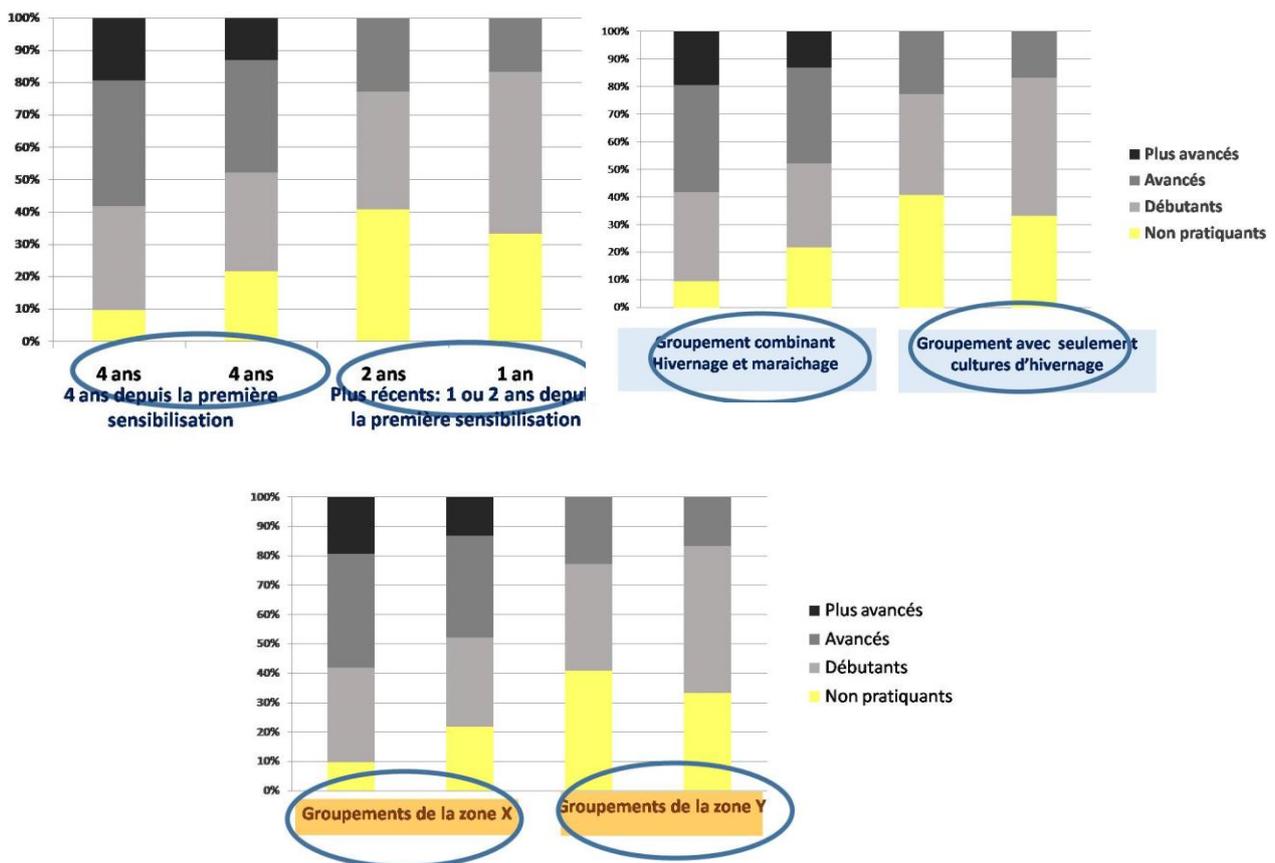
## ii. Tableaux de sortie croisant 2 ou plus de variables entre elles

Il s'agit ici de «croiser» les variables pour expliquer chaque fois mieux les résultats obtenus du suivi.

### ➤ Relation entre la classification des membres du groupement et plusieurs variables

- **...l'« ancienneté des groupements » ?** Comment l'ancienneté de la première sensibilisation se traduit dans la classification des membres des groupements ? Les groupements les plus anciens présentent-ils des profils de membres (classement) différents des autres groupements sensibilisés plus récemment ?
- **« Genre des groupements ».** Quelles différences entre groupements féminins, mixtes ou masculins (resp. de jeunes, de vieux et intergénérationnels) dans les classements ?
- **Les types d'agriculture.** Les groupements dont les membres se consacrent exclusivement à l'agriculture hivernale, ou de façon mixte à l'agriculture hivernale et au maraîchage montrent-ils des résultats différents du point de vue de la classification des membres ?

Figure 16. Classification des groupements et types de groupements

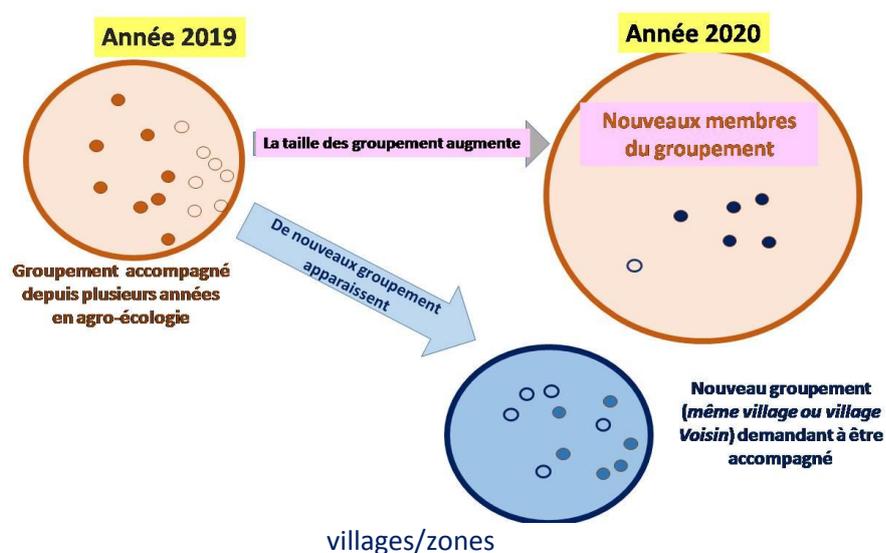


➤ Plus de membres dans les groupements, apparition de nouveaux groupements

Les changements peuvent aussi se manifester dans :

- L'augmentation de la taille des groupements par l'entrée de nouveaux membres
- L'augmentation du nombre de ceux qui participent régulièrement aux actions de divulgation de l'AE, certains pouvant même ne pas être formellement membres du groupement
- L'apparition de nouveaux groupements, dans des quartiers ou villages voisins, demandant à être accompagnés

Figure 17. Changement dans le nombre de membres des groupements et au niveau des



### 1.3.2 Des analyses à discuter pour améliorer la stratégie de diffusion de l'association

Ces analyses peuvent être discutées à plusieurs moments et dans plusieurs lieux avec une fréquence qui va dépendre des conditions de chaque association.

- Bilan de zone, au moins 1 fois par an, à l'occasion d'un suivi du RSE et du coordinateur sur le terrain
- bilan annuel de l'association
- Bilan trisannuel (plan stratégique)

#### *a) Bilan de suivi dans chaque zone d'intervention de l'association*

##### **Bilan de travail de zone**

- **Fréquence** : au moins 1 fois par an (pour chaque zone);
- **où** : dans chacune des zones d'intervention de l'association (ou des villages quand ils sont grands)
- **qui participe** : les animateurs de la zone, le RSE et le coordinateur, auxquels s'ajoutent éventuellement des représentants des groupements
- **Résultats à obtenir** : les modalités d'intervention de l'année suivante (quelle formation et quel thème, quel suivi, quel renforcement etc.)

Les questions possibles à travailler sont les suivantes : Quels sont les changements qu'on observe dans les groupements ? Quels groupements ont augmenté le nombre de leurs membres ? Ou au moins ont augmenté la participation de leur membres ainsi que d'autres villageois non membres des groupements aux activités de formation et d'échanges autour de l'agroécologie ? Dans quels villages/groupements l'AE progresse plus vite et dans lesquels elle semble stagner ? Pourquoi ? Quels sont les techniques les plus difficiles à mettre en œuvre ? Est-ce que des appuis ont manqué pour que les gens appliquent les techniques ? Comment les interventions de l'association (formation, suivis, répartition de matériels, etc.) menée dans les villages et les groupements de la « zones », peuvent-elle être améliorées pour l'année suivante ? Là où l'accompagnement de l'association est spécialisé par volet (cultures hivernales, élevage, maraîchage) comment se réalise la diffusion des techniques d'un volet à l'autre (surtout là où existent 2 groupements dans le même village ?). Existe-t-il des pratiques d'imitation des pratiques AE par des paysan.nes non formés ? Comment envisager alors l'accompagnement pour pouvoir étendre l'appropriation de l'AE aux autres volets ? Là où les associations réalisent la formation en AE dans des champs collectifs, comment accompagner/suivre les paysannes/paysans dans leurs champs individuels/familiaux ? l'expansion de l'AE dans un village est-elle liée à la jeunesse des membres du groupement ?

#### *b) Bilan global de l'association et planification de l'année suivante.*

Ce bilan qui se pratique déjà actuellement dans les associations, devrait être alimenté dorénavant par les analyses réalisées sur le suivi et les interrogations soulevées. Le « bilan par zone » vu ci-dessus est d'ailleurs une très bonne façon de préparer ce bilan général, au niveau de toutes les activités des associations.

##### **Bilan de l'année et planification de la suivante**

- **Fréquence** : 1 fois par an à l'occasion de l'assemblée générale de l'association
- **Durée** : de ½ à 1 journée
- **Où** : dans les bureaux de l'association ou dans la ferme école

- **Qui participe** : les animateurs de l'association, le RSE et le coordinateur, ainsi que les administrateurs et membres des associations, plus, éventuellement et pour un moment, aussi des invités spéciaux (représentants des partenaires)
- **Résultats à obtenir** : le plan d'action de l'année suivante qui comprend : les actions d'accompagnement des groupements ; le plan de renforcement des animateurs (besoins de formation complémentaire/recyclage, de recrutement, d'appui du coordinateur), la révision éventuelle de la stratégie.

Les questions possibles à travailler : Dans quelle zone de travail de l'association, la progression des groupements est-elle la plus rapide ou au contraire la plus lente ? Dans quelle zone, et dans quels groupements peut-on repérer déjà des futurs « paysans relais » ? Comment les inclure dans nos stratégies de diffusion ? Faut-il consolider les zones les plus avancées ou aider en priorité celles qui avancent le moins vite ?

### *c) Bilan triannuel*

Le bilan tri-annuel consiste est un travail plus en profondeur que l'on peut mener avec une périodicité de 3 ans, quelque fois plus, quelque fois moins, et que l'on doit y consacrer plus d'efforts et plus de temps à réviser nos pratiques, nos activités et nos stratégies:

- au moment de l'évaluation d'un projet et de la conception d'un nouveau projet
- quand on élabore un « plan stratégique ».
- ou périodiquement, dans une logique d'amélioration continue

#### **Bilan triannuel**

- **Fréquence** : 1 fois tous les 3 ans à l'occasion d'une planification stratégique ou au moment de définir un nouveau projet
- **Où** : Dans les bureaux de l'association (ou ferme école)
- **Qui participe** : les animateurs de l'association, le RSE et le coordinateur, plus éventuellement pour un moment aussi les invités spéciaux (représentants des partenaires)
- **Résultats à obtenir** : les orientations stratégiques de l'association ; l'amélioration des méthodes de travail ; la formation du personnel

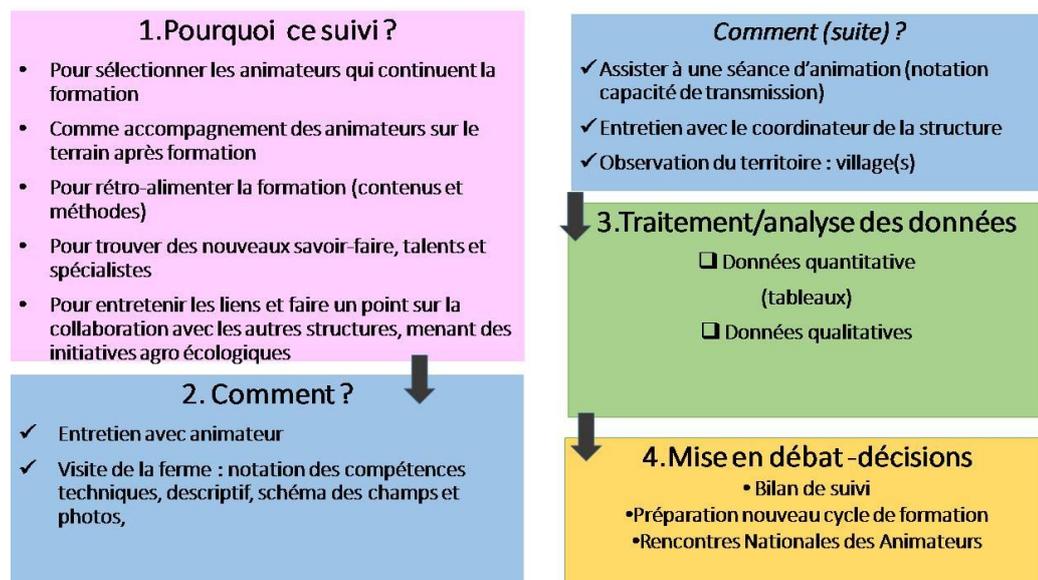
Les questions possibles à travailler : comment améliorer les méthodes d'accompagnement ? Quelles stratégies d'appui mettre en place, selon les zones, les types de groupements,

## 2. Consolider les capacités des animateurs endogènes et contribuer à étendre le réseau des initiatives agro-écologiques

Dans cette 2<sup>ème</sup> partie, nous abordons le suivi de la formation des animateurs, qui est organisée, cette fois au niveau national et qui vise la consolidation des capacités en agroécologie d'animateurs dans deux cas de figure :

- Pour les propres associations agro-écologiques partenaires de T&H
- Pour d'autres structures (groupements, associations, ONG) de telle façon à contribuer à l'extension du réseau des initiatives agro-écologiques.

Figure 18. Résumé du suivi des animateurs



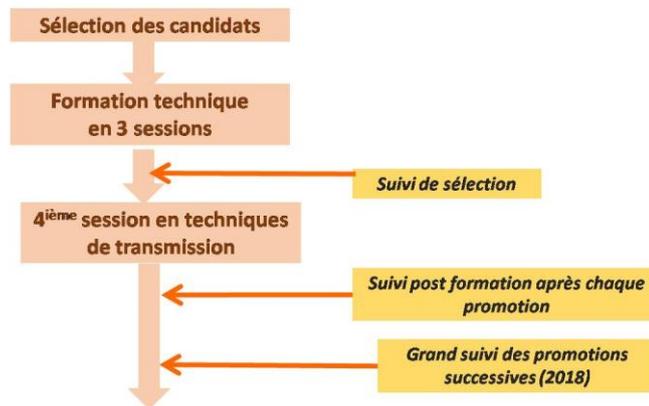
### Qu'est ce qu'un animateur endogène ?

« Personnes ayant appliqué la formation initiale et maîtrisé les pratiques de bases, puis participé à une formation d'animateur avec des compléments de formation sur les pratiques ainsi que des modules sur les méthodologies de transmission :

- ➔ Maîtrisent les pratiques et sont capables de les transmettre autour d'eux en étant exemplaires
- ➔ Comprennent les pratiques de manière approfondies et sont capables de les expliquer
- ➔ Maîtrisent les méthodologies d'animation et de transmission, sont en capacité d'organiser une formation, de produire des rapports sur leur activité

La formation des animateurs est une activité « transversale » aux 3 partenaires de T&H au Burkina Faso tandis qu'elle repose sur une seule association dans les 3 autres pays (au Mali, au Togo et au Bénin). Il existe en réalité différents suivis : certains se font à la fin des sessions pratiques et servent à sélectionner celles et ceux qui recevront le module « techniques de transmission » ; d'autres suivis se font une fois la formation terminée, un ou 2 ans après. Dans tous les cas il n'y a pas de formation sans suivi.

Figure 19. Les types de suivis



## 2.1. Qu'est ce que cherche le suivi des animateurs ?

Le suivi des animateurs vise plusieurs objectifs à la fois :

✓ *En lien direct avec le dispositif de formation :*

- Réaliser la sélection des participants aux nouvelles sessions de formation (suivi pré-attestation)
- Améliorer voire réorienter si besoin est, la formation des animateurs telle qu'elle est organisée actuellement (ses contenus, la pédagogie, etc.)

✓ *En lien avec les capacités et savoirs faire des animateurs formés*

- Continuer, sous une autre forme, la formation de ces animateurs par l'échange direct avec le formateur sur le terrain, pouvoir ainsi identifier ses points faibles et ses points forts et pouvoir ainsi l'orienter
- Détecter des « spécialistes » ou des talents particuliers, qui peuvent contribuer à la richesse du réseau, comme ceux qui ont été primés lors de la dernière « plateforme des animateurs » au Burkina Faso (oct. 2018)
- Identifier les fermes-témoins les plus exemplaires

✓ *En lien avec les dynamiques plus générales de diffusion de l'agro-écologie :*

- Evaluer l'activité et la dynamique de diffusion sur le terrain, et identifier ses freins et leviers
- Maintenir les liens avec les animateurs formés et faire un point sur les avancées agroécologiques des structures auxquelles sont rattachées ces animateurs, afin de pouvoir mesurer l'extension et la force du réseau agro-écologique
- Evaluer l'appropriation des pratiques, le renforcement des compétences méthodo et déterminer les facteurs de cette progression

## 2.2 Comment ?

### 2.2.1 Une fiche de suivi améliorée

L'outil commun mise au point lors des RIP de 2015 et 2016 a été amélioré suite au retour d'expérience des dernières années (2017 et 2018). Les principaux changements ont été :

#### ➤ les compétences techniques.

- De 4 « volets » ou « sous-thème » à 3 « activités productives ». Les 4 « volets » de la fiche initiale sont réduits à 3 activités productives : grandes cultures d'hivernage, maraîchage et élevage. « L'agroforesterie » a disparu comme « sous-thème » indépendant et a été réintégrée dans les parties « grande culture » et maraîchage. Ainsi l'arbre (planté ou en régénération naturelle) a été réintégré dans les modes de culture d'hivernage (régénération naturelle en plein champs, reboisement de bordures), en périmètre irrigué (haie vive sur le pourtour, petits systèmes agro forestiers irrigués) voire en gestion des pâturages). Par ailleurs, les critères de l'élevage agroécologique ont été simplifiés et précisés.
- Ainsi dorénavant l'analyse des compétences techniques se fera à travers 22 variables regroupées comme suit:
  - *Les grandes cultures (9 variables)*
  - *L'agriculture maraîchère (10 variables)*
  - *L'élevage semi- intensif (3 variables)*
- La grille de notation a été intégrée directement à la fiche (au lieu d'avoir 2 documents séparés ce qui était peu commode et pouvait produire des mauvaises notations)
- Un dessin des parcelles de l'animateur est demandé afin de rendre plus clair les lieux d'application des techniques et rendre plus visible l'état d'avancement de sa ferme agroécologique. Parallèlement, sont attendues des photos des champs et de la ferme de l'animateur, chose que faisaient déjà les « observateurs » (ou formateurs) mais qui devra être dorénavant être systématique
- A été introduit aussi une question sur « l'innovation principale » mise en œuvre par l'animateur dans sa ferme.

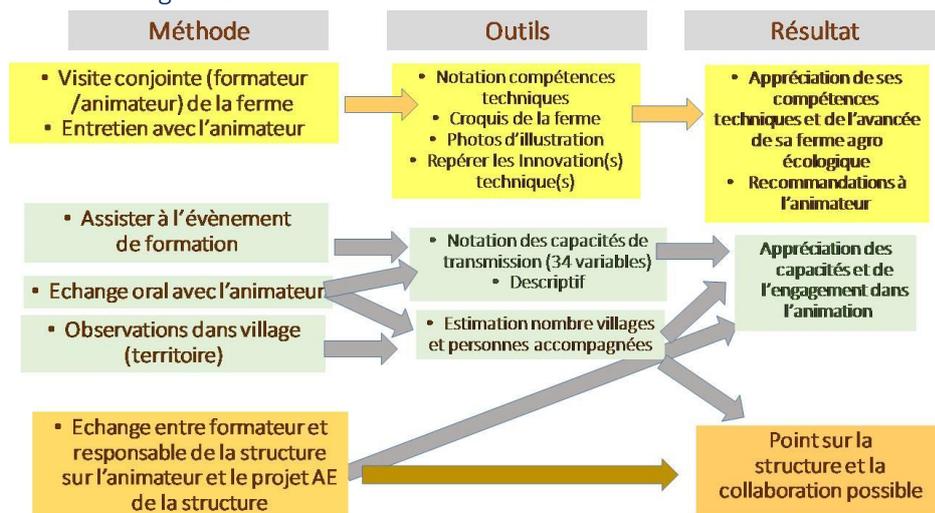
#### ➤ Les capacités de transmission et les activités d'animation

- Elle inclut dorénavant, de manière formelle, des conclusions sur le projet agroécologique de la structure (organisation dont est issu l'animateur) et sur l'appréciation du responsable de ladite structure quant à l'animateur.
- L'impact a été remplacé par le recensement du nombre des villages ou groupements couverts par l'animateur dans son travail d'animation ainsi que le nombre des personnes accompagnées (hommes, femmes, jeunes)

## 2.2.2 Méthode

- La programmation des visites de suivi se fera de façon plus souple, de façon à se donner la possibilité d'assister à une séance d'animation des animateurs dans leur zone, de façon à améliorer l'appréciation des capacités de transmission.
- Le remplissage de la fiche doit pouvoir se faire en partie directement lors de la séance même de travail avec l'animateur, et en partie après l'entretien avec l'animateur et la visite de ses champs. L'insertion de la grille de notation permet de noter plus rigoureusement l'animateur sur chaque critère.

Figure 20. Méthode de suivi des animateurs



- **Fiche de suivi des animateurs endogènes**

## Fiche de suivi des animateurs

---

Nom de l'animateur suivi : ..... Année de sa formation : .....

Observateur(s) : ..... Date : ..... Lieu de suivi : .....

N° de suivi : ..... Séance d'animation  Visite de ferme  Rencontre des paysans accompagnés

Structure d'appartenance de l'animateur endogène : .....

### Dessin de la ferme de l'animateur

*(Représenter schématiquement sur ce dessin, la position de la cours, la disposition des champs, jardins, vergers, etc.)*



## Compétences techniques

GRANDES CULTURES	NA	1	2	3	4	DESCRIPTION
Superficie totale en grandes cultures : .....						
Superficie en AE en grandes cultures : .....						
<i>Diversification de la production</i>		1 à 2 spéculations	3 spéculations	4 spéculations	5 spéculations et plus	Tenir compte de l'ensemble de la production (tous les champs), pendant 2 ans (pour ne pas pénaliser les petites superficies)
<i>Fertilisation</i>		Pas de fertilisation ou engrais chimique	Fumier brut ou recyclé ou compost de mauvaise qualité	Compost en faible quantité	Compost suffisant et arbres fertilitaires	Pour les notes 3 et 4 rechercher un compost de qualité
<i>Luttes antiérosives</i>		Pas de pratique de lutte	1 ou 2 techniques bien maîtrisées ou plusieurs techniques mal maîtrisées	3 techniques bien maîtrisées	4 techniques bien maîtrisées ou plus	Parmi les techniques suivantes : demi lunes, zaï, cordons, diguettes, haies vives, bandes enherbées L'animateurs doit présenter plusieurs techniques bien maîtrisées même si ce n'est pas nécessaire vu son terrain (démonstration pédagogique)
<i>Santé des plantes – pratiques préventives</i>		Pas de prévention, ou un seul aspect de A, B ou C	A ou B ou C bien maîtrisé ou plusieurs aspects mal maîtrisés	Au moins 2 aspects bien maîtrisés (A et B ou A et C ou B et C)	A et B et C bien maîtrisés	A : aspects agronomiques : variétés adaptées, respect du calendrier de culture, densité, association, entretien ... B : lutte physique / biologique C : traitements
<i>Santé des plantes – pratiques curatives</i>		Pas de traitements ou traitements chimiques	1 ou 2 traitements bien maîtrisés ou plusieurs mal maîtrisés	Bonne connaissance des ravageurs et maladies et des traitements correspondant, achat des traitements	Bonne connaissance des ravageurs et maladies et des traitements correspondant, autoproduction des traitements	
<i>Rotation des cultures, assolements</i>		Monoculture sans rotation	Rotations mal maîtrisées	Rotations sur 2 cycles bien maîtrisées	Rotations sur 3 cycles bien maîtrisées	Maîtrise = connaissance et planification des bonnes successions

<b>Association de cultures</b>		Monoculture ou pas d'association	1 ou 2 associations mal maîtrisées	Plusieurs associations, mais B et C mal maîtrisé	Plusieurs associations, A, B et C maîtrisés	Maîtrise = A : les associations favorables B : le bon calendrier C : la bonne densité
<b>Préservation des variétés locales et production des semences</b>	NA	Utilisation de « semences de labo », hybrides, etc ...seulement	Uniquement des semences paysannes achetées	Quelques semences paysannes, production ou conservation maîtrisées	Uniquement des semences paysannes autoproduites	Maîtrise = production et conservation
<b>Agroforesterie</b>	NA	Ne pratique pas	Non-respect des techniques AE	Respect des techniques AE	Respect des techniques et production de plants bien maîtrisée	Pour les notes 3 et 4 : rechercher une diversification des types de production : alimentation, bois, fourrage, fertilisation, lutte contre l'érosion, préservation d'espèces naturelles, ...

<b>Maraîchage</b>	NA	1	2	3	4	Descriptions
<p>Superficie totale en cultures maraîchères : .....</p> <p>Superficie en AE en maraîchage : .....</p> <p>Irrigation (source d'eau) : Pluviale Puits communautaire Puits individuel (Entourer) Autres (barrage/bas fond/forage, fleuve) : .....</p>						
<b>Diversité de la production</b>	NA	1 à 2 spéculations	3 à 5 spéculations	6 à 10 spéculations de différentes familles	Plus de 10 spéculations de différentes familles	
<b>Fertilisation</b>	NA	Zéro fertilisation ou engrais chimique	Fumier brut ou recyclé ou compost de mauvaise qualité	Compost en faible quantité	Compost suffisant et arbres fertilitaires	Pour les notes 3 et 4 rechercher un compost de qualité
<b>Lutte contre l'érosion et gestion économe des eaux et sols</b>	NA	Ne pratique pas	1 ou 2 techniques bien maîtrisées ou plusieurs mal maîtrisées	3 techniques bien maîtrisées	4 techniques bien maîtrisées ou plus	Parmi : demi-lunes, zaï, cordons, diguettes, haies vives, bandes enherbées, planches économes en eau, fréquence d'arrosage et ombrières

<b>Rotation des cultures, assolement</b>	NA	Monoculture sans rotation	Rotations sur 2 cycles ou plusieurs mal maîtrisées	Rotations sur 3 cycles bien maîtrisées en tenant compte de la succession des types de production	Rotations sur 4 cycles ou plus, bien maîtrisées en tenant compte de la succession des types de production des familles et des exigences	Maîtrise = connaissance et planification des bonnes successions
<b>Association des cultures</b>		Monoculture ou pas d'association	1 ou 2 associations bien maîtrisées, ou plusieurs mal maîtrisées	Au moins 3 bonnes associations, mais B et C à améliorer	Au moins 4 bonnes associations, B et C bien maîtrisé	Maîtrise = A : les associations favorables B : le bon calendrier C : la bonne densité
<b>Planification de la production par l'animateur</b>	NA	Planification inexistante	La planification non écrite	La planification est bien maîtrisée et écrite	La planification est écrite sur 2 ans	
<b>Santé des plantes – pratiques préventives</b>		Pas de prévention, ou un seul aspect de A, B ou C	A ou B ou C bien maîtrisé ou plusieurs aspects mal maîtrisés	Au moins 2 aspects bien maîtrisés (A et B ou A et C ou B et C)	A et B et C bien maîtrisés	A : aspects agronomiques : variétés adaptées, respect du calendrier de culture, densité, association, entretien ... B : lutte physique / biologique C : traitements
<b>Santé des plantes – pratiques curatives</b>		Pas de traitements ou traitements chimiques	1 ou 2 traitements bien maîtrisés ou plusieurs mal maîtrisés	Bonne connaissance des ravageurs et maladies et des traitements correspondant, achat des traitements	Bonne connaissance des ravageurs et maladies et des traitements correspondant, autoproduction des traitements	
<b>Préservation des variétés locales et production des semences</b>		Uniquement utilisation de « semences de labo », hybrides, etc ...	Quelques semences paysannes (achetées ou autoproduites)	Uniquement des semences paysannes (achetées ou autoproduites)	Uniquement des semences paysannes, plus de la moitié autoproduites et de bonne qualité	
<b>Agroforesterie</b>	NA	Ne pratique pas	Non-respect des techniques AE	Respect des techniques AE	Respect des techniques et production de plants bien maîtrisée	Pour les notes 3 et 4 : rechercher une diversification des types de production : alimentation, bois, fourrage, fertilisation, lutte contre l'érosion, préservation d'espèces naturelles, ...

Élevage	NA	1	2	3	4	Description	
		Bœuf	Volailles	Petites ruminants	Anes	Porcs	Autres
Nombre total							
Races Locales (cocher)							
Races mélangées (cocher)							
Élevage le plus important évalué ici : .....							
<i>Gestion de la divagation</i>	NA	Animaux parqués le soir uniquement en saison des pluies	Animaux parqués le soir toute l'année (saison des pluies et saison sèche)	Animaux parqués le soir toute l'année (saison des pluies et saison sèche) + locaux/enclos adaptés	?	Enclos/locaux adaptés <input type="checkbox"/> locaux inadaptés <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> Embouche <input type="checkbox"/> Pâturage (avec berger) <input type="checkbox"/> vagation : <input type="checkbox"/>	
<i>Alimentation</i>	NA	Troupeau en divagation	Alimentation incomplète ou insuffisante	Alimentation complète et suffisante mais à un rythme irrégulier ;	Alimentation complète, suffisante distribuée à un rythme régulier	Complète : fourrage, concentrés, sels minéraux, ... Quantité autoproduites et quantité achetées ?	
<i>Santé de l'élevage</i>	NA	Pas de traitements préventifs ni curatifs	Connaissance et application de quelques traitements préventifs naturels (conventionnels ou naturels) ; traitements curatifs conventionnels	Tous les traitements préventifs sont naturels (sauf la vaccination) ; les traitements curatifs sont conventionnels	Hygiène des locaux et des équipements, animaux bien gras et propres, traitements préventifs et curatifs naturels		

Décrire la ou les innovation(s) principale(s) de l'animateur

Capacités de transmission

☞ Appréciation de la capacité de transmission de l'animateur endogène :

☞ l'appréciation du responsable de la structure de rattachement de l'animateur

L'engagement dans l'animation de l'animateur

Nombre de villages couverts par l'animateur endogène (donner le nom des villages) : .....

Nombre de personnes accompagnées en AE par l'animateur endogène : .....

Nombre d'hommes.....

Nombre de femmes.....

(Nombre de moins de 35 ans.....)

**Conclusions**

**Bilan et recommandations pour aider l'animateur endogène**

**Résultat de l'entretien avec le coordinateur de la structure : Où en est l'AE?**

## 2.3. Comment utiliser ce travail de suivi ? Traitement et analyse des données en vue de meilleures décisions

### 2.3.1 Traitement et analyse des données

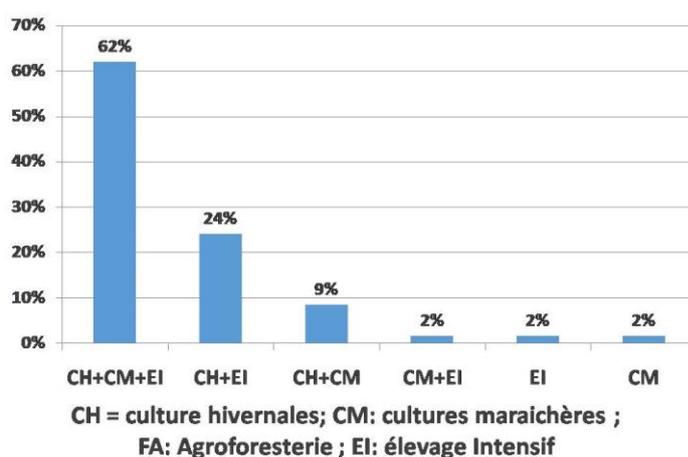
Ce travail qui a été réalisé ces dernières années par T&H, au Burkina Faso, (pour la partie saisie et traitement des données et en partie l'analyse), devra dorénavant et progressivement être pris en main par les associations ou les représentations nationales du RSIA. Voici différents types de croquis, réalisés à partir des données du suivi des animateurs du Burkina Faso en 2018<sup>1</sup>, qui peuvent être construits à la suite des suivis et demandent à être analysés.

#### ➤ La répartition (en %) des animateurs selon les volets productifs qu'ils développent

La répartition des animateurs selon les différentes combinaisons productives. Dans le schéma suivant, on peut voir que :

- 62% des animateurs combinent les cultures hivernales, le maraîchage et l'élevage
- Un quart d'entre eux (24%) ne pratiquent que les cultures hivernales et de l'élevage (pas de maraîchage).
- Et les 15% des animateurs restants se consacrent à différentes combinaisons : culture hivernales et maraichères (pas d'élevage); culture maraichères et élevage (pas de culture hivernale), élevage seul ou cultures maraichères seules.

Figure 21. Répartition des animateurs du suivi 2018 selon la combinaison des volets productifs notés



#### S'interroger sur ces données, réaliser d'autres tableaux...

- Comment expliquer ce tableau ? Pourquoi certains animateurs ne pratiquent pas les 3 volets en principe? Les animateurs ne pratiquant que les culture hivernales ont-ils des niveaux supérieurs à ceux qui pratiquent aussi le maraîchage ?
- Autres schémas possibles :
  - montrer l'évolution au fil des années des combinaisons d'activités productives des animateurs ;
  - montrer la répartition des cheptels entre les différents élevages des animateurs (l'élevage étant très présent dans les fermes des animateurs (à 91% des animateurs pour le suivi 2018 au Burkina Faso)

<sup>1</sup> Voir le document. Programme transversal Burkina Faso. *Formation des animateurs en agroécologie. Evaluation participative.* Evalueurs Baycec Sam Tokoro, Compaoré Ablacé, Belemngre Soyleyman, avec l'appui de Terre & Humanisme. Octobre 2018

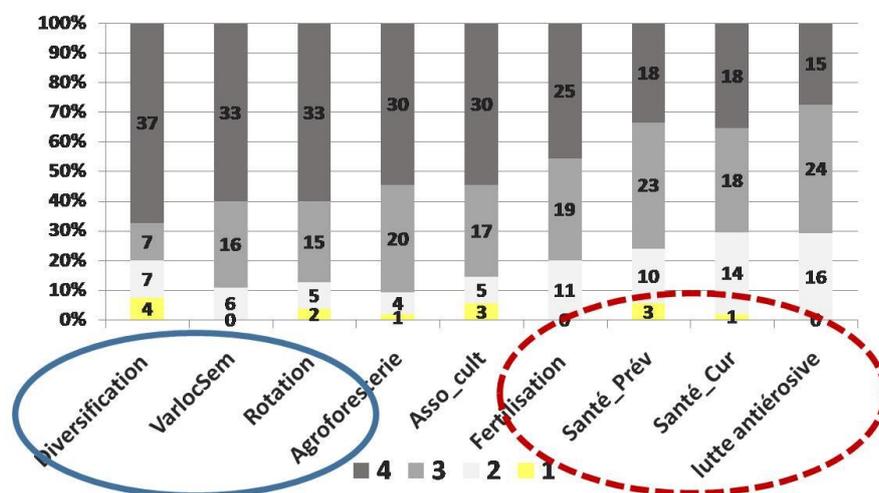
- montrer l'évolution de la pratique du maraîchage chez les animateurs(réalisé par les trois quart (75%) des animateurs suivis en 2018 au Burkina Faso).

➤ Visualiser les techniques les plus appropriées par les animateurs et celles les moins appropriées

Dans le schéma ci dessous, sont présentées, pour chaque technique des cultures hivernales, la répartition (en nombre) des notes obtenues l'ensemble des animateurs suivis (complété par le pourcentage en abscisse). Par exemple, en matière de diversification (la première technique du schéma), 37 des animateurs ont obtenu la note 4, 7 ont obtenu la note 3, 7 la note 2 et 4 la note 1.

Pour pouvoir faire apparaitre visuellement le classement de ces répartitions de notes, on a ordonné les techniques. Ainsi il est visible que les techniques les plus appliquées sont les 4 techniques de la gauche du schéma (entourées en bleu) où une proportion importante d'animateurs a obtenu la note 4 et 3. Tandis que les techniques les moins appliquées (entourées de rouge en pointillé) à la droite du schéma sont celles de ayant obtenu moins de note 4 et beaucoup de note 1 et 2..

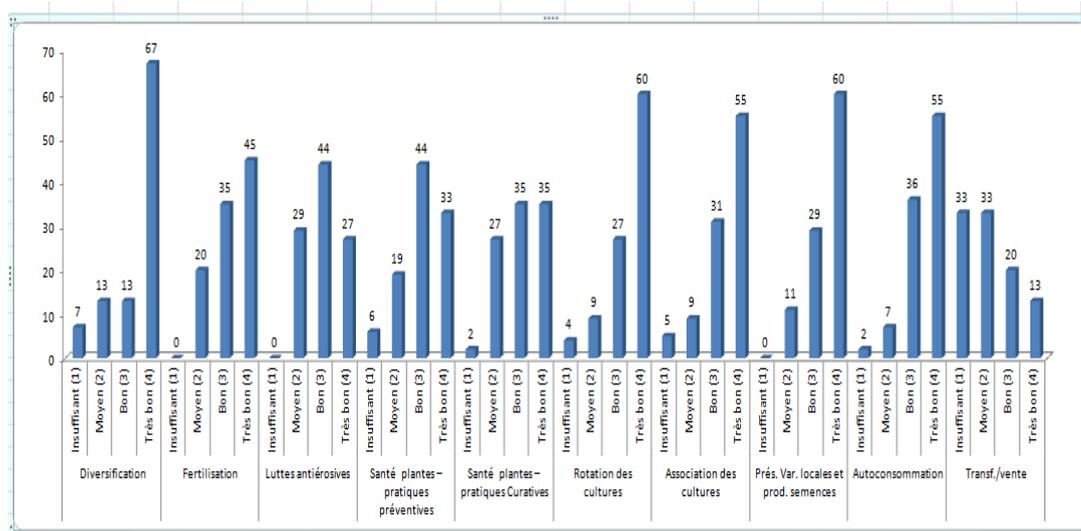
Figure 22. Répartition des niveaux (1 à 4) obtenus pour 9 techniques de culture hivernale (suivi



2018)

Une autre manière de représenter le schéma précédent consiste à le présenter non pas en « barres verticales », sinon de la façon suivante où chaque barre correspond à un niveau.

Figure 23. % des 4 notes obtenues pour chacune des compétences techniques en cultures hivernales



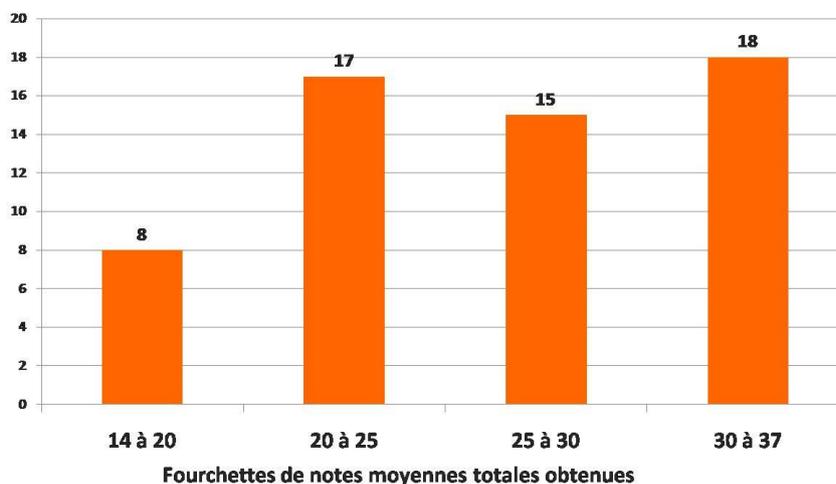
**S'interroger sur ces données, réaliser d'autres tableaux...**

- Quels sont les raisons qui expliquent ces différences ? Les techniques les moins utilisées doivent-elle faire l'objet de plus d'efforts de formation que les autres ?
- Autres schémas possibles Le même schéma peut être réalisé avec différents groupes d'animateurs (ceux d'une même région du pays ou d'une même organisation, ceux des différentes promotions etc.) et appliqués à l'ensemble des critères d'un thème (transmission, maraîchage, culture hivernales, élevage) ou à des critères sélectionnés.

➤ **Présenter les niveaux de compétence des animateurs**

Le schéma suivant présente la répartition (en nombre) des animateurs selon la somme des notes obtenues en « compétences techniques » (c'est-à-dire en additionnant toutes les notes obtenues pour les 38 variables des 4 sous-thèmes en considérant que NA = 0). On voit ainsi que 8 animateurs ont obtenus une note totale comprise entre 14 et 20 ; 17 ont obtenu une note totale comprise entre 20 et 25 etc. Les animateurs ayant les meilleurs niveaux sont les 18 qui ont eu entre 30 et 37 ; tandis que les 8 animateurs ayant obtenu entre 14 et 20 sont les moins compétents.

Figure 24. Nombre d'animateurs selon les classes de fourchettes de notes moyennes (Compétences techniques, 58 animateurs, suivi 2018)

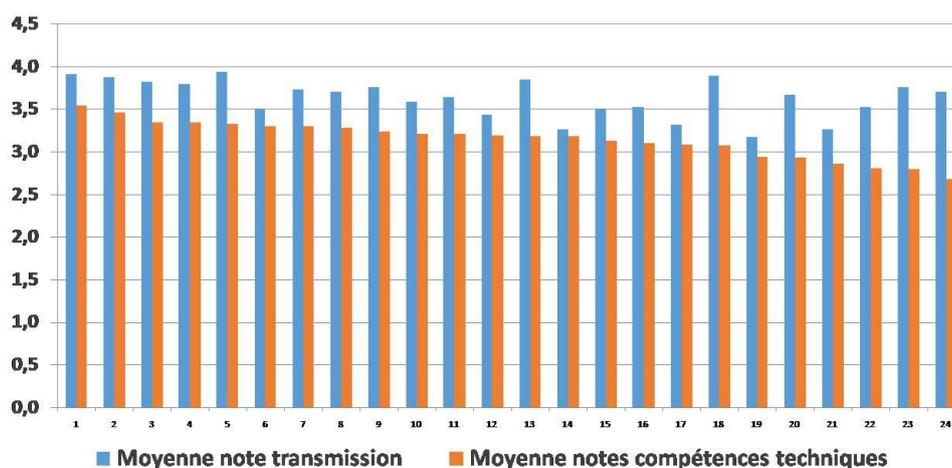


### S'interroger sur ces données, réaliser d'autres schémas...

- Comment expliquer ces 8 cas de niveaux très bas (la moitié des autres) ? Quelles stratégies de « rattrapage » ou « recyclage » pour ces derniers ?
- Autres schémas possibles : On peut aussi représenter le niveau de compétence de chaque animateur sur chaque thème (capacité de transmission) ou sous-thème, de façon agrégée ou variable par variable.

Par exemple dans le schéma suivant on présente les notes moyennes de chacun des 24 animateurs du suivi de 2018 qui ont été noté en « capacité de transmission » et en « compétences techniques ».

Figure 25. Notes moyennes en capacités transmission et compétences pour 24 animateurs (suivi 2018)



On constate sur ce schéma que les notes en matière de transmission (couleur bleu de la barre de gauche) sont très souvent supérieures aux notes des compétences techniques (couleur orange de la barre de droite). Cela voudrait dire que les animateurs sont globalement mieux notés en matière de transmission et qu'il y a moins de différences entre eux (moyenne dans une fourchette de 3.9 à 3.7) que lorsqu'il s'agit des compétences techniques (moyenne dans une fourchette de 3.5 à 2.7).

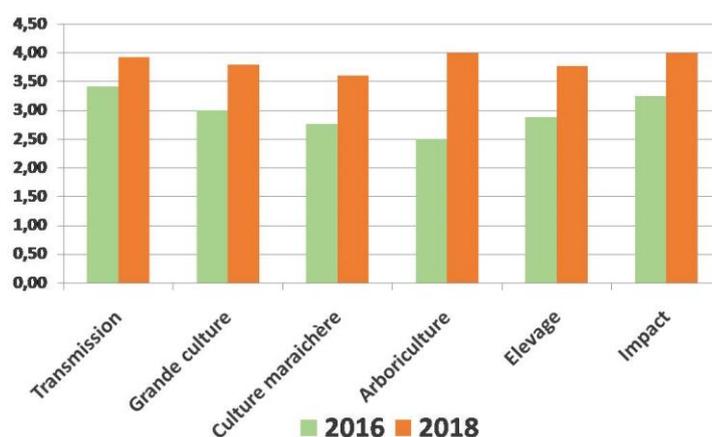
### S'interroger sur ces données, réaliser d'autres schémas...

- Comment expliquer ces différences de notation entre capacités transmission et compétences techniques ? Quelle relation existe-t-il entre niveau technique et niveau en transmission chez les animateurs (peut-on être mauvais techniquement mais bon en transmission ?)

#### ➤ La progression des compétences des animateurs entre 2 suivis

Le schéma ci-dessous montre l'évolution des compétences de transmission et technique mesurée par la note obtenue entre 2016 et 2018. On peut constater comment, pour tous les thèmes de 2018, les animateurs améliorent leur niveau. C'est en « arboriculture » que cette amélioration est la plus prononcée, et en « capacités de transmission » qu'elle est la plus faible.

Figure 26. Evolution des notes (moyennes agrégées) entre 2 suivis

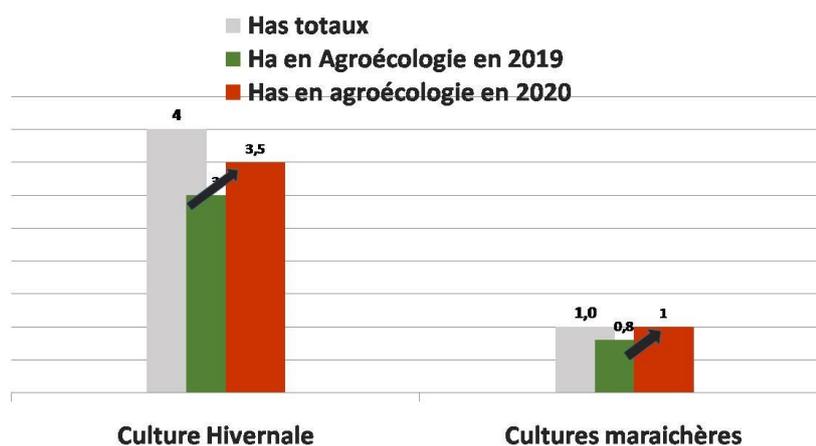


**S'interroger sur ces données, réaliser d'autres schémas...**

- Comment expliquer les progressions différentes ... voire les possibles régressions ? Quels tableaux sont-ils nécessaire de faire pour vérifier les hypothèses.
- Autres schémas possibles :
  - Pour une technique particulière ; ou un groupe de techniques et dans ce dernier cas on fait le schéma sur la base des moyennes des notes obtenues,
  - pour un individu ou, de façon agrégée, pour un groupe d'animateurs, que ce soit une promotion entière, les animateurs d'une même structure ou travaillant dans une même zone, voire tous les animateurs suivis.

➤ **La progression de la part des surfaces consacrées à l'agroécologie**

Dans la figure suivante on a représenté les surfaces totales et en agroécologie des ccultures hivernales d'une part et des cultures maraichères d'autre part. On pourrait voir la progression entre 2 années..



**S'interroger sur ces données, réaliser d'autres schémas ...**

- Comment expliquer les progressions différentes ... voire les possibles régressions ? Quels tableaux sont-ils nécessaire de faire pour vérifier les hypothèses.
- Autres schémas possibles :
  - La part (en %) des terres totales de la famille qui sont cultivées en AE

➤ **Nombre de villages et de personnes accompagnées par l'animateur ou les animateurs**

Le nombre de villages ainsi que le nombre de personnes accompagnées peut signifier des choses différentes.

- Le nombre de villages peut être remplacé par le nombre de groupements quand il existe plusieurs groupements dans un même village.
- Le nombre de « personnes » correspond en général au nombre de membres des groupements, mais on peut aussi identifier le nombre d'individus accompagné individuellement par l'animateur quand l'accompagnement ce fait surtout au niveau individuel.

**S'interroger sur ces données, réaliser d'autres schémas ...**

- Qu'est ce que ces nombres de bénéficiaires nous enseignent ? sur le mode d'action de l'animateur ? ses capacités de déplacement / d'intervention au-delà de son village ? sa puissance de diffusion via sa structure d'intervention s'il appartient à une structure ?
- Comment la progression se fait-elle : plutôt avec une nombre de groupement stable, mais de plus en plus de personnes au concernées intréessées au sein de chaque groupement ? ou plutôt extension de l'aire d'impact ?
- Faire le lien entre la progression des groupements accompagnés (classement, enquête) et la progression des animateurs rseponsables ?

### 2.3.2 Analyses des données et décisions à prendre

Le tableau suivant présente l'ensemble des analyses et décisions rattachée au suivi des animateurs.

**Tableau 8. Analyses et décisions issues du suivi des animateurs**

Objectifs de ce suivi-évaluation	Traitement et analyse à réaliser	Décisions à prendre
1/Sélection des candidats (avant 4ième session)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Capacités techniques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sélection des candidats à la 4ième session pédagogique</li> </ul>
2/Accompagnement post formation sur le terrain des animateurs	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Identifier l'évolution de la qualité de l'engagement comme animateur et sa capacité de transmission</li> <li>• Identifier la progression des compétences techniques des animateurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Appuis matériels aux animateurs les plus engagés</li> <li>• Identifier des candidats animateur à devenir animateur-formateurs</li> </ul>
3/Amélioration de la formation des animateurs	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Identifier les techniques les plus appropriées et celles les moins appropriées pour les différents groupes d'animateur</li> </ul>	<p><u>Contenu de la formation suivante et sélection des candidats</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Accent à mettre dans la formation, élaboration de nouveaux contenus,</li> <li>• Accompagnement pour les animateurs les plus faibles (recyclage )</li> </ul>
4/Repérer les talents et les "spécialistes"	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réaliser une typologie ou un classement des animateurs selon les innovations mises en place</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décerner un prix lors de Rencontres nationales des animateurs</li> <li>• Inclure les innovations les plus importantes dans la formation et diffuser ces innovations</li> </ul>
5/Point sur la collaboration avec des structures susceptibles d'intégrer le du réseau	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Classement des structures d'appartenance des animateurs selon leur engagement dans l'AE et les liens de collaboration</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sélection des candidats des nouveaux cycles de formation</li> <li>• Améliorer la collaboration avec les structures</li> </ul>

## **PARTIE II. ACCOMPAGNER L'EVOLUTION DU DSE ET SA MAITRISE PAR LE RESEAU SAHELIEEN DES INITIATIVES AGRO-ECOLOGIQUES**

---

### **1. Retour sur l'accompagnement de la construction du DSE (janvier 2017- février 2019)**

Quels sont les principaux points du processus d'accompagnement de la construction du DSE ? (Cf. annexe n°1. *Processus de construction du DSE.*)

#### **1.1 Contexte et étapes du processus**

##### **1.1.1 Contexte**

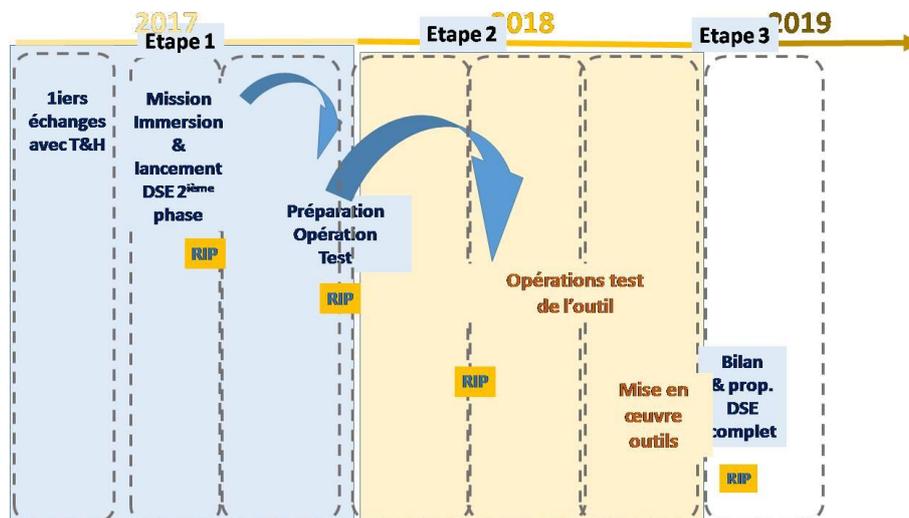
Le contexte à la fois institutionnel, stratégique de la construction de ce DSE peut être résumé par les points suivants :

- **Un calendrier de travail très chargé** pour les associations en démarrage de projet laissant insuffisamment de disponibilités pour le niveau d'investissement que requiert le DSE.
- **Des associations consacrées tout à la fois à la consolidation des fermes-écoles** (lancement de nouvelles activités productives et d'investissements comme les forages, mise en place de circuits de commercialisation des produits de ces fermes), et **à la diffusion au niveau local et national** (formation d'une promotion d'animateurs endogènes, formation paysanne, organisation de réseaux nationaux etc.), diversité d'activité qui a sans doute affaibli les possibilités de creuser suffisamment la question de la diffusion au niveau local.
- **Suivi Jafowa, un dispositif « parallèle » qui va peser dans la dynamique de construction du DSE**  
L'existence d'un dispositif de suivi-évaluation « parallèle » lié au projet Jafowa (Avril 2017-février 2019), de facture relativement traditionnelle, contraignant, non concerté avec les associations, d'inspiration (données chiffrées, enquêtes au niveau d'un échantillon de paysan, ...), décalé par rapport aux dynamiques d'appropriation de l'AE sur le terrain,.... Ce suivi a sans doute influencé négativement, la mobilisation et la participation des associations autour de la construction du DSE.
- **Institutionnalisation des associations**, avec, notamment l'ouverture d'un poste de Responsable de Suivi-Evaluation (RSE); et qui jouera un rôle central dans l'opération test de 2018, non seulement du point de vu du traitement informatique des données, mais aussi de leur collecte.

### 1.1.2 Les étapes de la construction de ce DSE.

Nous analysons ici brièvement les étapes de ce processus de co-construction multi partenariale.

Figure 27. Etapes du DSE



#### *a) Etape 1. Explorations et premiers échanges jusqu'à la RIP Togo (Janvier –dec. 2017)*

- Passage de témoin avec l'évaluation mixte
- Exploration de la théorie du changement (exercice T&H, lors de la RIP de mai 2017, puis de décembre 2017)
- « Débroussaillage » des enjeux liés aux différents « champs » de suivi-évaluation : a) montée en puissance du réseau régional ; b) La consolidation des associations agroécologiques et des capacités de formations ; c) Les relations d'accompagnement et de partenariats (pour mémoire) ; d) Les animateurs endogènes et la diffusion de l'agroécologie dans les territoires
- Expériences de changement significatif (nov-déc. 2017)
- La photo, outil valorisé par les associations (via les téléphones portables) a été proposé comme un outil potentiellement intéressant, complémentaire de l'écrit, sous réserve de l'encadrer par des règles communes précises, en matière de type d'image (« photos de familles, champs à différentes saisons et au fil des années, ...), de prise d'image (cadrage, lieu de la prise) et de sélection/classement des fichiers (informatique). Des appareils photos seraient donc remis aux associations afin d'être mise à disposition des animateurs
- Discussion de la notion de classement des membres de groupements (RIP)
- Le choix a été fait, en conclusion de la RIP, de centrer l'accompagnement de la construction du DSE, dans un premier temps sur 2 ou 3 partenaires du Burkina Faso ainsi que celui du Togo (avec appui à distance de l'UAVES)

## b) Etape 2. Lancement et réalisation de l'opération test (Février-Décembre 2018).

- Cette deuxième étape a commencé avec une proposition de conceptualisation générale du DSE (cf. premier rapport de février 2018) alimentée par des échanges avec T&H et qui a donné lieu à un processus d'affinement des outils et du mode d'organisation<sup>2</sup>, retardant quelque peu la mise en place de l'opération test. La mission d'appui à la mi-chemin (Juin-juillet 2019) a donc fini de définir les termes de l'opération test 2018.
- Accompagnement T&H. L'opération test a donné lieu à un accompagnement des associations, depuis T&H France (Lucile) autour du suivi de la rigueur de l'informatisation ; mais aussi sur le terrain, mais avec toujours une forte pression sur les calendriers de travail.
- Pas de convergence dans les critères de classement des paysans (ou dans la caractérisation du degré d'avancement) ; notamment chaque organisation maintient ses propres critères de classement en 4 groupes.(RIP de Juillet 2018 à Sogodin)

## c) Etape 3. Bilan de l'opération test et ajustement (Janvier-février 2019).

Les statistiques du tableau suivant montrent l'ampleur de l'opération test d'application des outils de suivi : travail conséquent qui a été mené mais de façon inégale (voir en annexe le bilan détaillé par fiche et/ou par association qui a été mené lors des missions de terrain et les synthèses). Ce travail de collecte a été suivi d'un premier traitement de base des données, accompagné par T&H, dans une session collective inter associative au Burkina Faso et lors de la RIO (cf. rapport en annexe...).

**Tableau 9. Nombre « d'entrées » dans les bases de données des 3 associations (Janvier 2019)**

	Fiche 1 Nombre d'activités enregistrées	Fiche 2 Nb de bénéficiaires enregistrés Groupes+familles+ individus	Fiche 3 Nb groupement classés	Fiche 4. Nombre de paysan.ne.s enquête	Fiche 5 Nb de villages/group. Concernés par HCLPS
<b>APAD (a)</b>	186	8 +4 +72= 84	8	28	À vérifier
<b>AIDMR (b)</b>	53	16+25+208 = 249	16	64	5 (zone Betta)
<b>Béo Nééré (c)</b>	228	24 + 0 +4 = 28	25	¿?	0

Source : nos calculs sur la base des bases de données des partenaires

La révision fouillée des fiches et des bases de données nous a conduit à proposer des orientations générales pour le DSE qui ont été discutées et validées avec les associations burkinabè d'abord, puis lors de la RIP (voir encadré plus bas) : « Faire moins mais faire mieux » pour cette nouvelle étape de démarrage du DSE (cf. Encadré 1).

### Encadré 1. Orientations suite au bilan des opérations test 2018

#### Orientations du DSE

- ⇒ Rééquilibrage des tâches entre RSE et animateur au profit de ce dernier, via des outils de collecte simplifiés en termes d'écrit qui autorise une meilleure intégration des activités DSE aux activités courantes, même si des moments spécifiques de suivis doivent être maintenus
- ⇒ Le travail du RSE se centre, au-delà de l'indispensable accompagnement des animateurs (tâche à partager avec le coordinateur), sur les tâches de traitement et d'analyse des données du suivi.

<sup>2</sup> Entre autres organisation à Lablachère avec l'équipe T&H au complet d'une 2<sup>ème</sup> session AOC en continuation de nos premiers exercices de Janvier 2017 autour des changements liés à la formation des animateurs et à la formation des paysans (avril 2018)

⇒ Les espaces de débat autour des analyses issues du DSE sont mieux structurés aux différentes échelles

#### Outils et modalités d'application

- ***Suivi de la diffusion au niveau local***

⇒ Simplification des fiches 1 et 2 et élimination de support photographique pour les activités

⇒ Classement des membres des groupements (Fiche 3) à mener sur un échantillon de groupement (et non plus sur le total des groupements accompagnés) et étayé par la présentation par l'animateur des critères qu'il a utilisés.

⇒ L'enquête auprès de 4 paysan.nes (Fiche 4) est plus détaillée (ajout de dessin des parcelles, photos d'appui, nouvelles données)(s'appuie sur la même liste de critère que celles des animateurs) mais se concentre sur un nombre plus petit de groupements (échantillon).

⇒ La collecte d'histoires de changements les plus significatifs (fiche 5) est maintenue mais de façon plus focalisée sur 1 ou 2 groupements par zone afin de garder une certaine représentativité de la diversité géographique. L'harmonisation des méthodes reste une tâche pour les années à venir.

- ***Suivi des animateurs endogènes.***

⇒ Remaniement de la fiche de suivi, avec réaménagement de l'agroforesterie, inclusion de la grille de notation

⇒ Systématisation de l'usage des photographies

## 1.2. Enjeux et arbitrages

### 1.2.1 Un dispositif a 2 étages

On aurait pu être tenté de construire un DSE le plus complet possible, capable de rassasier en données le plus curieux et pointilleux des bailleurs de fond : explorer les impacts des actions au niveau des familles, des villages, des groupements; recenser précisément les activités menées par les associations ici et là, construire une sorte de ligne de base sur tous les aspects à priori intéressants de la palette des initiatives menées etc. etc. C'est une autre option qui a été choisie : construire un DSE certes plus léger, sans doute très incomplet, mais entre les mains des associations dans la mesure du possible et, surtout capable d'évoluer et de se densifier au fur et à mesure du temps et au gré de l'expérience.

Le système de suivi des animateurs endogènes mis au point en 2015-2016 a inspiré le modèle du suivi des paysans par les animateurs. Le tableau suivant présente une comparaison générale entre les deux niveaux. Le DSE se compose de 2 étages, devant se nourrir l'un l'autre

- i. La formation des animateurs endogènes par les formateurs et l'extension du réseau des initiatives agroécologiques
- ii. L'accompagnement des paysans par les animateurs endogènes en vue de la diffusion de l'agroécologie au niveau local

Figure 28. Les 2 étages du DSE

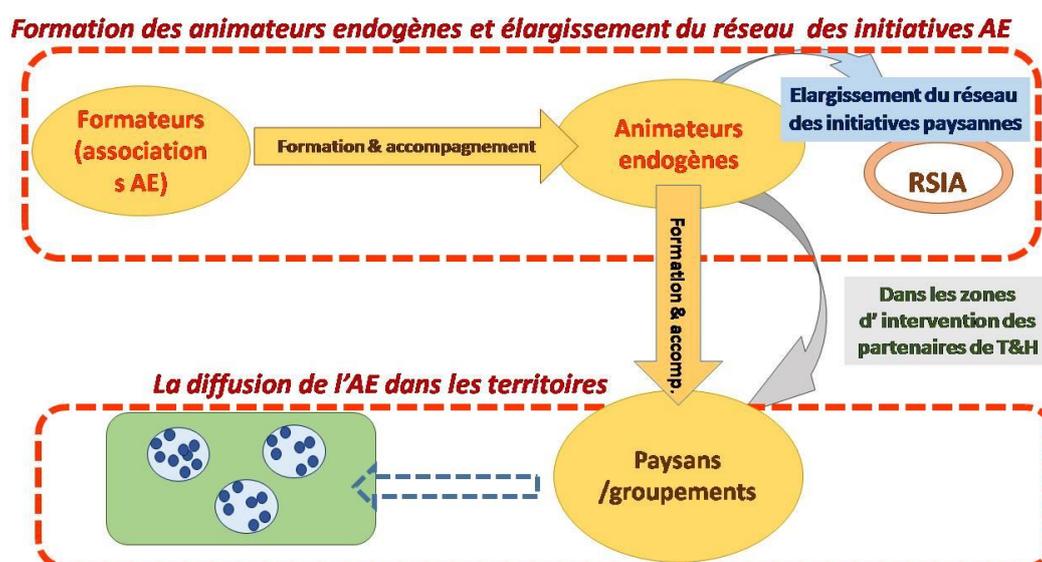


Tableau 10. Comparaison des 2 niveaux de suivi

	(I) Suivi des animateurs endogènes	(II) Suivi des paysans
<b>Objectifs</b>		
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Accompagnement</li> <li>• Amélioration de la formation</li> <li>• Savoirs faire de l'animateur</li> <li>• Qualité de l'engagement de l'animateur dans l'AE</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « On veut voir où il en est pour réfléchir à la façon dont on l'appuie »</li> <li>• Mesurer les changements</li> <li>• Eclairer le classement</li> <li>• Expérimenter des méthodes de suivi</li> <li>• Identifier les futurs paysans relais</li> </ul>
<b>Organisation générale</b>		
Suivi-évaluateur (observateur)	Formateur-coordonateur ou animateur-formateur	Animateur endogène (avec appui ponctuel du coordinateur ou du RSE)
Organisation	Transversal, inter-associatif (cas du Burkina Faso)	Sous la responsabilité des associations et l'accompagnement partiel de T&H (traitement en cours).
Mode de financement	Financement spécifique de T&H pour le cas Burkinabé	Inclus dans les plans d'action annuels
Modus operandi	Mission courte durée	Travail en continu du fait de la proximité de l'animateur avec les villageois
<b>Outils</b>		
Outil écrit	Notation ; existence d'une grille d'évaluation intégrée dans la fiche ; demande de descriptif écrit	Fiches simplifiées sans beaucoup à écrire ; Pas de notation ; Pas de grille d'évaluation écrite, un système de questions/réponse à cocher
Appui de photo	Oui	Limité à l'enquête des 4 paysan/paysannes
<b>Traitement &amp; analyse</b>		
Traitement des données	Fort appui dans le traitement des données de T&H : à transférer aux associations	Processus d'autonomisation des RSE en cours

### 1.2.2 « Petite écriture, grandes photos »<sup>3</sup>?

Quel arbitrage faire entre un dispositif capable de produire beaucoup de données, plutôt centralisé dans chaque association (entre les mains d'un responsable de suivi-évaluation) et donc relativement coûteux et loin du terrain avec risque d'informations peu fiables ; et un dispositif moins ambitieux quant à ses données, « *de petites écritures et grandes photos* » plus enraciné dans le travail de terrain mais capable de constituer un socle pour se perfectionner ?

**Tableau 11. Comparaison de 2 modalités d'organisations plus ou moins centralisées**

	<b>Système « centralisé » reposant sur le RSE (1)</b>	<b>Système décentralisé reposant sur l'animateur endogène (2)</b>
Pivot du système	RSE	Animateur
Mode de relation entre RSE et animateur	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Co-remplissage des papiers : le RSE mène des missions de suivi pour « remplir les fiches »</li> <li>• L'animateur ne garde pas les fiches volantes entre ses mains (le RSE les emporte avec lui dans les bureaux). Quand il existe un cahier relié, plus de possibilité de stockage des fiches.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'animateur confie périodiquement ses données au RSE (soit lors d'une mission de suivi, soit lors d'un déplacement vers le siège de l'association).</li> </ul>
Avantages	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Efficacité, maniement de l'écrit direct</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Autonomie, possibilité de suivi continu sur le terrain</li> <li>• Le RSE peut se concentrer sur la saisie et l'analyse</li> </ul>
Inconvénients	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cout élevé, contraintes de calendriers pour les DSE sauf s'ils sont à proximité des terrains (cas à l'APAD de Réo)</li> <li>• Apparition entre le « cahier de note » de l'animateur et du tableau informatisé d'un chaînon additionnels (le cahier officiel du suivi (cas de l'AIDMR) qui rend plus lourd le dispositif</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Intéressant là où la distance entre le siège de l'association et les terrains de travail est grande</li> </ul>

Nous avons fait le choix d'un DSE décentralisé, plus viable, mais demandant plus d'accompagnement.

Malgré ce choix là, alors que dans un premier temps nous avons tenté d'ouvrir un espace important à l'image (photographie) comme outil relativement simple de transmission d'information complémentaire à l'écrit, et capable de rendre compte, l'expérience s'est avérée peu concluante et ce pour différentes raisons : problèmes de maniement technique des appareils ; poids prépondérant des RSE dans la collecte des données ; manque de temps pour effectuer le rangement/classement des images) même si un nombre important de photos a continué d'être produit (mais par les RSE). Peut être avons-nous été trop ambitieux en sous estimant les problèmes concrets de gestion de l'image. Dans la nouvelle mouture du DSE, l'usage des photos est maintenu mais se concentre désormais sur l'enquête auprès des 4 paysans (cf. partie 2) .

<sup>3</sup> Selon les paroles de Ablacé COmpaoré, coordinateur de l'AIDMR

### 1.2.3 La question de l'harmonisation

L'harmonisation des méthodes de suivi a été un processus nécessaire et difficile du fait de la grande diversité, à la fois des milieux sociaux, agricoles et biophysiques, à la fois des méthodes d'interventions des associations. Ce d'autant plus que les délais de construction du DSE nous ont privé d'une étape préliminaire qui aurait été de construire et tester des dispositifs au niveau des associations, avant de les harmoniser au niveau supérieur, niveau « pays » et niveau « RSIA ».

#### ⇒ Espaces d'harmonisation

Deux espaces d'harmonisation ont été combinés dans le processus de construction du DSE:

- Entre associations d'un même pays, comme au Burkina Faso
- Entre associations des pays de l'Afrique de l'ouest

**Tableau 12. Niveaux et espaces d'harmonisation**

Niveau	Espace d'harmonisation	Dénomination du suivi
Entre associations d'un même pays	<ul style="list-style-type: none"><li>• Suivi des animateurs endogènes (activité transversale)</li><li>• Rencontre inter-associatives Burkina Faso</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Suivis « spécifiques »</li></ul>
Entre l'ensemble des associations des pays de l'Afrique de l'ouest	<ul style="list-style-type: none"><li>• RIP</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• « Cœur commun » du DSE</li></ul>

#### ⇒ Le cas des critères d'avancement de la diffusion de l'AE.

Au Burkina Faso, le dispositif transversal de formation et de suivi des animateurs endogène a opéré comme un espace d'harmonisation. Comme le note Jean-Aimé Kintiga de T&H-Ouagadougou qui a suivi de près les opérations de suivi des animateurs, « *continuellement, les compréhensions des formateurs comme par exemple dans l'utilisation de la grille de notation demandent à être discutées et harmonisées* ».

Malgré cela, les critères de classification des membres des groupement ont donné en particulier lieu à d'interminables discussions, sans jamais parvenir à un véritable consensus, lorsque nous avons tenté une approche par « pays » puis par type de production (« hivernale », « maraîchage » « élevage »<sup>4</sup>). Nous avons du nous résoudre au principe insatisfaisant de critères par association lors de la Rencontre Burkinabé et la RIP de Juillet 2018 et ce afin de ne pas bloquer la dynamique: chaque association établissait ce qu'elle considérait comme étant les critères pertinents de classification pour elle. Lors du bilan de l'opération test il a été clair que ces critères n'avaient pas été appliqués rigoureusement et c'est pourquoi, dans la dernière version (actuelle) du DSE, il nous a semblé plus intéressant de laisser les critères à l'initiative de chaque animateur sur une base locale.

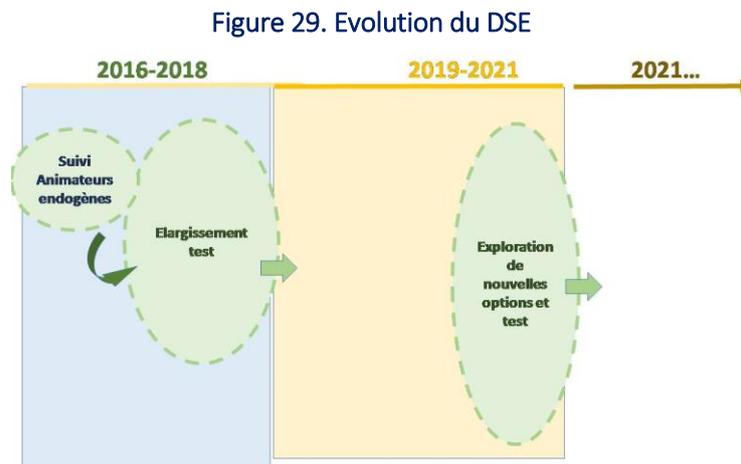
---

<sup>4</sup>Cf. notamment :

- Travaux de groupe au Burkina Faso sur les critères des cultures hivernales, du maraîchage et de l'élevage (rencontre inter-associative burkinabé, Sogodin, 1 déc. 2017)
- Travaux lors de la RIP du Togo

## 2. Accompagner la mise en œuvre du « DSE saison 1 » ...tout en pilotant sa future évolution

Si l'actuel DSE devrait raisonnablement s'appliquer à la période 2019-2021 (pour des raisons de stabilité du dispositif, de respect de l'apprentissage des uns et des autres), il faudra, d'un autre côté, accompagner, dans la même période, son évolution, en explorant et en testant, d'ici 2020 ou 2021 les nouvelles modalités possibles.



Tout en reprenant la structuration adoptée pour le manuel (1<sup>ère</sup> partie), nous faisons ici un certain nombre de propositions concrètes d'accompagnement en vue de l'amélioration du dispositif. Les modalités des « suivi spécifique », expérimenté et mis en place par certaines associations en 2018 (quoique de façon très préliminaire) qui concerne soit des thématiques auxquelles elles sont attachées (production de semence, commercialisation, etc.), soit des méthodes de suivi particulières (comme par exemple le comptage des charretées de fumier/compost) pourraient être reprises pour cette nouvelle étape. Ainsi les propositions ci dessous, qui sont issues des échanges tenus lors des missions, pourraient être testées de façon volontaire par une ou plusieurs associations particulièrement attachée(s) à ces questions, avant de rejoindre le cœur commun pour l'étape suivante (2022-etc.).

### 2.1. La diffusion de l'agroécologie au niveau local

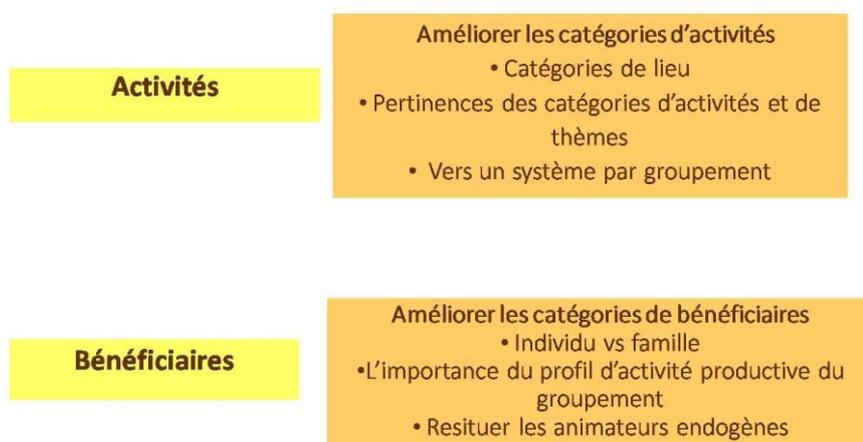
#### 2.1.1 Améliorer la consignation des activités et bénéficiaires accompagnés

Le système unifié pour consigner les activités menées et les groupements et personnes accompagnées est venu remplacer un système où ces informations étaient souvent présentées de façon orale, en partie écrite (dans les rapports annuels notamment), mais toujours de façon incomplète ou fragmentaire. Même si le DSE peut demander certes certains arbitrages voire des « contorsions » pour certaines associations, il constitue une indéniable avancée. Et comme on l'a vu lors des présentations des RSE à la RIP de février dernier, l'informatique permet d'en tirer rapidement profit (par stockage de données qui se multiplie au fil des années, en plus des possibilités de calcul !).

Aujourd'hui alors que certaines associations se sont limitées, dans la phase test, à consigner à strictement les informations concernant les activités appuyées financièrement par T&H, d'autres ont élargi quelque peu le cadre d'application du DSE, en incluant aussi des activités « hors-projet ». L'appropriation de l'outil DSE par les associations, et au-delà par le RSIA se traduira par l'utilisation du DSE pour l'ensemble des activités des associations.

La figure suivante présente de façon résumée les améliorations possibles à donner en matière d'activités et bénéficiaires. Evidemment, ces améliorations n'ont de sens que dans un contexte plus général de meilleure maîtrise des différentes composantes du DSE (notamment l'analyse et l'utilisation des données).

Figure 30. Résumé accompagnement DSE activités et bénéficiaires



a) Les activités de promotion de l'AE (fiche 1).

#### i. Les catégories de lieu/de territoire

Le tableau suivant indique la répartition des lieux de réalisation des activités pour les 3 associations. Au-delà des problèmes de remplissage, il apparaît que la catégorie « terrain » (qui à l'origine permettait de distinguer ce qui se fait dans les fermes-école, et ce qui se fait dans les villages mêmes) est trop vague et a fonctionné comme une catégorie « fourre tout, avec des significations différentes selon les associations (cf. tableau suivant).

Tableau 13. Lieux (%) de réalisation des différentes activités pour les 3 asso. Bukinabé (2018)

	(1) Ferme école (en%)	(2) terrain (en%)	(3) Parcelle d'un membre	(4) Parcelle d'un animateur	(4) Autres (siège asso., marché écolo)	Tot
APAD (a)	11%	37%	48%	-	5%	100%
AIDMR (b)	50%	50%		-	-	100%
Béo Nééré (c)	-	100%	-	-	-	100%

(a) : Le terrain correspond, en partie au moins, aux champs individuels des membres.

(b) : le « terrain » désigne en réalité plusieurs types de lieux qui peuvent être des bâtiments collectifs dans des villages centraux de chaque zone; des îlots agro-écologiques, voire d'autres lieux particuliers.

(c) ; le « terrain » désigne au moins partiellement, des champs collectifs (mauvaise qualité du remplissage)

Suite aux missions de terrain, il s'avère qu'il faudrait pouvoir différencier des opérations réalisées dans le propre village d'appartenance (où résident les membres du groupement) (cas le plus fréquent pour les activités menées par Béo Nééré et APAD), des opérations réalisées dans le village « central » de chaque zone comme c'est le cas dans le cas de l'AIDMR. En d'autres termes, la « zone » est pour l'AIDMR un espace d'intervention spécifique, ayant pour centre d'un groupe de villages, l'un d'entre

eux, ce qui s'explique par l'histoire de l'organisation. Alors que dans le cas des autres associations, la zone est l'espace qui réunit les lieux de vie des différents animateurs et les villages dans lesquels ils réalisent l'accompagnement.

Afin de pouvoir mieux inclure les spécificités d'associations comme l'AIDMR, les catégories de lieu pourraient se définir selon 2 niveaux distincts : un 1<sup>er</sup> niveau qui spécifie le village d'une part, et qui permettrait ainsi de distinguer les villages de résidence des membres de groupements d'un village central ou « chef lieu de zone »<sup>5</sup>; et le 2<sup>ème</sup> niveau qui détaille et précise le lieu spécifique dans le village (cf le tableau suivant).

**Tableau 14. Deux « niveaux » de lieu à introduire dans le futur**

Niveau 1: quel village ?	Niveau 2: quel lieu dans le village ?
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le village du groupement</li> <li>- Un autre village que celui des membres des groupements : village central de la zone ; autre</li> <li>- La ferme-école</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La parcelle d'un membre (incluant l'ilot)</li> <li>- Le champ collectif du groupement</li> <li>- Le champ de l'animateur</li> <li>- Une ferme-témoin d'un paysan témoin</li> <li>- Autre</li> </ul>

Néanmoins, ces distinctions visant à repérer les différents lieux de transmission ne sont intéressantes à intégrer que dans la mesure où les processus de diffusion au niveau local donneront lieu à plus d'échanges et de réflexions entre les associations, afin d'améliorer les pratiques.

## ii. Améliorer le lien entre les catégories d'activités et les pratiques réelles des associations

### ⇒ Les catégories d'activités

Les catégories actuelles relativement sommaires choisies (formation, suivi, appui matériel, chantier collectif et autres) demandent à être mieux ajustées face à la diversité des méthodes de promotion utilisées par les différentes associations. Le tableau suivant montre le poids respectif de chaque catégorie d'activité dans le total des jours pour les 3 associations burkinabé

**Tableau 15. Répartition (en %) des jours d'activité selon catégorie**

	(1) Activité formation	(2) Activité Suivi	(3) Activité appui	(4) Activité sensibilisation	(5) Activité diagnostic	(6) Activité chantier	(7) Autres	Tot
<b>APAD (a)</b>	37%	14%	18%	14%	-	-	12%	100%
<b>AIDMR (b)</b>	25%	19%	25%	19%	6%	1%	1%	100%
<b>Béo Nééré (c)</b>	59%	35%	6%	0%	-	-	-	100%

(a) : les activités « autres » correspondent à l'enquête menée auprès des 4 paysans.

(b) : les activités « sensibilisation » correspondent à une rencontre « jeunesse et agroécologie ».

(c) : Pour Béo Nééré formation, suivi et appui sont équivalents en jours pour tous les groupements : 5 jours de formation et 1 jour de suivi, puis 5 jour d'une 2<sup>ème</sup> formation et 1 jour de suivi puis 4 jours de suivi et 1 jour de répartition de matériel. Le lieu de toutes ces activités a été enregistré comme « terrain ».

Le choix de l'activité « principale » à renseigner peut poser problème notamment dans les cas où, les animateurs combinent en une seule intervention, plusieurs types d'activités. Le « suivi » semble être bien souvent une catégorie « résiduelle », à l'acceptation très large : les associations ont placé sous cette rubrique à la fois des « suivis » comme forme d'accompagnement post formation, à la fois des «

<sup>5</sup> Dans le cas de l'AIDMR il s'agit des villages de Darbitti (pour Sam), de Voznango (pour la zone de Voznango), de Silotega (pour la zone de Wayindi) ; tandis que pour le cas de la zone dite de Betta, les lieux de réunion peuvent être soit la ferme école, soit les villages (situés à proximité) de Beta, Kologadogo et Mutti.

suivis » de d'opéraion de suivi-évaluation (faisant partie donc du domaine de l'ingénierie de projet) comme les enquêtes auprès de 4 paysans etc. Remarquons qu'aucun « thème » n'a été rattaché aux « suivis » dans les bases de données.

Les formations (cf. tableau suivant pour 2018) se font soit auprès de groupements (exclusivement sous cette forme dans le cas de Béo Nééré), ou sous forme de « groupe spécifique » dans le cas de l'AIDMR, l'APAD se situant entre ces 2 extrêmes.

**Tableau 16. Proportion (en% des jours) de la formation destinée à des groupements vs à des « groupe spécifiques »**

	(1) Formation groupement (en%)	(2) Formation "groupe spécifique" (en%)	Tot
<b>APAD (a)</b>	32%	68%	100%
<b>AIDMR (b)</b>	0%	100 %	100%
<b>Béo Nééré (c)</b>	<b>99%</b>	1%	100%

#### ⇒ Les thèmes

Les thèmes techniques qui ont peu été remplis dans cette phase test, méritent plus d'attention dans les années à venir.

**Tableau 17. Thèmes des formation en 2018 chez les 3 associations du Burkina Faso (2018)**

<b>AIDMR</b>	<b>APAD</b>	<b>Beo Neéré</b>
<b>AIDMR</b> - Initiation à l'agroécologie - Aménagement ilots - Foyer améliorés - Séchage légumes - Reboisement	- Elevage volailles (Elevage semi-intensif) - AVEDEA - CES/DRS - RNA et reboisement - Semence locale - Association et rotation cultures - Traitement naturel - Microorganisme efficace/ compost - Pépinière d'arbres et greffage	- Grande culture et arboriculture, maraichage - Grande culture (ZAI demi-lune, compostage; diguette; traitement hytosanitaire naturel

#### ⇒ Un cadre d'amélioration via le dialogue et les échanges entre méthodes

Des échanges entre les différentes associations sur les méthodes d'accompagnement (sensibilisation formation, appui, suivi au niveau villageois) dans un cadre national (inter associatif au Burkina Faso notamment) puis au niveau ouest-africaine (RIP) pourraient servir de cadre à cette réflexion. Comme on le verra plus bas, ce travail d'amélioration peut se réaliser dans le cadre d'une réflexion sur les résultats du DSE.

### iii. Vers un système de fiche de suivi des activités organisé par groupement et familles

Le système d'enregistrement des activités du DSE est désormais relié aux bénéficiaires, c'est-à-dire rapporté à des personnes ou des groupements particuliers, avec leur localisation précise. Il faut veiller à la continuité de ces enregistrements des informations sur plusieurs années afin de permettre une lecture des efforts déployés dans le temps en matière de formation et d'accompagnement à l'AE.

A l'issue de 2019, et pour les groupements qui sont accompagnés de façon durable, on pourrait avantageusement, remplacer ce système de « fiche par activités » par une « fiche par groupement » : chaque groupement aurait sa propre fiche de suivi, dans laquelle l'animateur consignerait chronologiquement les différentes et successives interventions qu'il y mène. Ce système serait plus cohérent avec un pilotage, depuis le local, par l'animateur, des activités menées avec tel ou tel groupement, mais il demande plus de rigueur, discipline et continuité pour l'animateur. D'autre part, ces fiches organisées par groupement, s'avèrera aussi plus économique en papier et facile à manipuler, puisque le « cahier » de l'animateur aurait une entrée par groupement d'intervention, avec ses différentes thématiques et fiches.

Dans un 2<sup>ème</sup> temps ce système pourrait être étendu aux familles/ilots (les animateurs, les ilots de l'AIDMR) voire même aux personnes (individus) objet d'un investissement à long terme des organisations, comme peuvent l'être par exemple des « paysans semenciers ».

#### ***b) Mieux identifier et caractériser personnes & groupements accompagnés***

Dans cette première étape du DSE il s'agissait de préciser et caractériser un minimum les entités cibles des actions de formation et notamment les groupements. Ce travail préliminaire a apporté un éclaircissement notable des choses mais demandera des ajustements. Précisons que ce terme « bénéficiaire » issu du langage des projets et qui semble refléter une logique d'offre de services (formation) et de biens (appuis matériels) aux villageois de la part des associations AE, désigne une réalité beaucoup plus diversifiée<sup>6</sup>.

#### i. Affiner et ajuster les catégories de « bénéficiaires »

##### **⇒ Les groupements comme instance**

APAD et Béo Nééré ont mené des activités destinées à l'ensemble des membres des groupements (invités à suivre une formation par exemple). Mais pour AIDMR la notion d'accompagnement est quelque peu différente puisque aucune action n'a été dirigée en 2018 à l'ensemble des membres d'un groupement : c'est un groupe de représentants composé de quelques membres qui est invité par groupement pour recevoir une formation dans la ferme école de Betta. Dans un 2<sup>ème</sup> temps, cette formation est censée se dupliquer au niveau des autres membres du groupement, « par imitation », sans moyen spécifique de l'association.

##### **⇒ Individus/famille, une source de confusion à suivre de près ?**

La distinction individu/famille peut être opportune dans le cas de l'AIDMR où ce sont les « familles » qui sont en principe les titulaires ou ayant droits des ilots, quand bien même ce soit le seul « chef de famille » du genre masculin qui est identifié dans la base de donnée. Seul dans 1 cas sur 17 une femme (veuve, et dont l'ilot est géré par un fils aîné) apparaît comme titulaire d'ilot. En revanche,

---

<sup>6</sup> Ces « bénéficiaires » sont, pour partie au moins, ce que les approches orientées changements désigneraient comme des « acteurs de changements ».

cette distinction semble relativement moins pertinente pour d'autres associations, où au final, seuls les animateurs ont été classés comme « famille » (cas de l'APAD et de Béo Nééré), ou bien où aucune « familles » bénéficiaires n'a été enregistré en 2018 (UAVES)<sup>7</sup>. Remarquons que l'APAD n'a pas enregistré le caractère de « famille » de certains de ses paysans semenciers qui peuvent être, dans quelques cas au moins (des 12 femmes et 26 hommes), mari et femmes et ce en partie semble-t-il du fait qu'ils étaient identifiés comme groupe spécifique.

Cette distinction individu/famille peut s'avérer au final être peu pertinente aux yeux de la majorité des associations, voire être une source de confusion qui complexifie trop le système dans sa période de démarrage.

Les « individus » sont identifiés comme bénéficiaire de 2 façons différentes : soit simplement comme personne, soit comme appartenant aux « groupes spécifiques », une « astuce pratique » qui a été mise au point pour permettre d'intégrer dans la base de données ces groupes non territoriaux de personnes, issus de différents groupements/villages qui bénéficient ensemble d'une activité de l'association (formation dans les centres écoles des associations, ou dans un village central)<sup>8</sup>. Néanmoins, on a rencontré de nombreux cas de « double comptabilité » des individus - qui peuvent être membres d'un « groupe spécifique » voire de plusieurs, et à la fois être enregistré comme bénéficiaires à titre individuel (ou familial)<sup>9</sup>. L'enregistrement des individus et des groupes spécifiques doit être méticuleux afin d'éviter ce problème.

Selon les résultats du DSE de la campagne 2019, il sera peut être nécessaire de repartir sur 2 types de bénéficiaires : les individus et les groupements. Les premiers auraient 2 groupes d'appartenance : les groupements d'abord comme actuellement ; et les familles, mais dans le cas uniquement ou époux ou épouse, ou parent/enfant (petite famille) seraient bénéficiaire aussi à titre individuel.

---

<sup>7</sup> Les « animateurs endogènes » ont été placés comme « bénéficiaires familiaux » car ils reçoivent parfois des matériel divers pour les aider à consolider leurs fermes. Pour l'APAD et Béo Nééré que ce sont d'ailleurs les seuls bénéficiaires familiaux enregistrés. Dans le futur, c'est dans le « répertoire des animateurs » qu'il conviendrait de pouvoir les situer, car en tant qu'acteurs centraux du changement au niveau local et avec l'essor prévisible du RBIA, ils constitueront un groupe numériquement important qui demandera un suivi plus intense qu'il ne l'est aujourd'hui (cf. *propositions dans la partie « suivi des animateurs endogène plus bas*)

<sup>8</sup> Cela évite un laborieux travail d'enregistrement, puisqu'un tel groupe n'occupera qu'une seule ligne dans les tableaux d'enregistrement ce qui n'est pas toujours le cas.

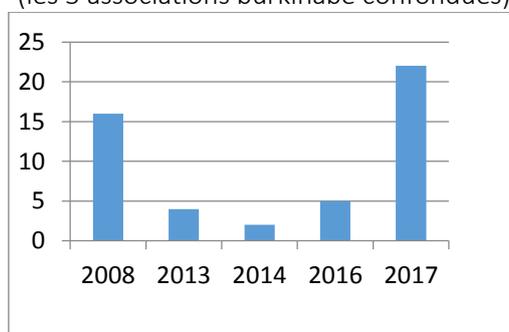
<sup>9</sup> Ce sont ce genre de difficultés qu'ont du affronter dans un premier temps les associations ayant des bénéficiaires individuels, difficultés qu'ils ont réussi à les surmonter lors de la préparation de la RIP. Les RSE de l'AIDMR et de l'APAD ont cherché à réaliser un graphique présentant la typologie des bénéficiaires, en additionnant des 3 entités différentes (groupements, ilot/famille et individus). Dans leur décompte des individus, et ce surtout pour l'AIDMR, ils ont eu tendance à compter 2 voire 3 fois ces bénéficiaires individuels d'activités successives, enflant ainsi leur nombre total ! Ce n'est que dans un 2<sup>ème</sup> moment, et hors base de donnée, que nous les avons aidé à réaliser des calculs plus fins aboutissant à 7 catégories de bénéficiaires selon le type de bénéfice (cf. Schéma page). Le système de la base de données du coeur commun s'est avéré le plus difficile pour l'AIDMR car non adapté à un système de bénéficiaires tous individuels. (Apparemment, une fois qu'un bénéficiaire individuel était enregistré au sein d'un groupe spécifique, il n'était plus mentionné dans les autres groupes spécifiques, rendant impossible de savoir s'il a bénéficié de plusieurs « biens et services »)

## ii. Caractéristiques qui demandent plus de rigueur

- **Première sensibilisation et ancienneté de la transition agro écologique**

L'ancienneté de l'accompagnement en AE, mesurée par l'année de la première sensibilisation AE, est une donnée importante pour prendre en compte les rythmes de la transition agroécologique. La figure suivante présente, pour le cas burkinabè, la répartition des groupements selon l'année de la première sensibilisation. On peut y remarquer l'existence de 2 gros groupes: d'un coté une série de groupements sensibilisés de façon récente (en 2017 pour le cas de Béo Nééré) et de l'autre des groupements déjà plus anciens (2008). Entre les deux, quelques groupements sensibilisés entre 2013 et 2016. Ces données ne sont pas toujours cohérentes avec ce que nous avons pu comprendre lors de nos missions de terrain et demandent à être revue soigneusement.

**Figure 31. Nb groupement accompagnés au Burkina Faso selon année 1<sup>ère</sup> sensibilisation**  
(les 3 associations burkinabé confondues)



- **Le profil de l'activité productive des membres du groupement.**

La caractérisation détaillée de l'activité productive fait partie des éléments très réduites suite à la phase test de 2018, non pas que ces données ne soit pas intéressantes, au contraire, sinon en raison des confusions et des déficiences de la collecte : confusion entre l'agriculture menée au niveau individuel/familial ou celle menée collectivement (cas à Béo Nééré par exemple) ; ou entre les systèmes de production « réellement existants » et le choix d'intervention par secteur de production (cas de l'APAD) ; difficulté à déterminer « des seuils » dans un processus complexe d'agrégation des réalités hétérogènes des membres.

Il serait néanmoins intéressant de pouvoir les collecter, peut être via un accompagnement plus soutenu, sous des modalités peut être plus compréhensibles, afin de pouvoir distinguer une agriculture essentiellement hivernale, d'une agriculture s'appuyant plus sur une combinaison cultures hivernales et maraîchage irrigué de saison sèche. En sachant, qu'une très grande majorité des familles paysannes au Burkina Faso ont un élevage (ne serait ce que quelques poules) et pratiquent la culture hivernale. La véritable « culture discriminante » est le maraîchage irrigué..

On peut considérer comme un groupement « avec maraîchage » un groupement dont une majorité des membres se consacre à une activité de maraîchage dans le village même. A Réo, les jardins maraîchers existent pour toutes les familles via des puits familiaux. A Iméougou et Ouahigouya, on peut distinguer des situations où les jardins maraîchers sont en petit nombre, de petite taille et collectif ; des situations où le maraîchage est important (présence de barrage, ...). Dans la zone de Betta, les jeunes non mariés, partent dès la fin de la saison d'hivernage, trouver, loin du village, des terres pour faire du maraîchage. Certains ont pu illégalement cultiver sur les bordures du barrage de

Ziga en contrebas du village de Betta, mais cette période faste semble révolue avec les opérations de répression.

Les groupements de l'AIDMR sont dans leur très grande majorité des groupements dont les membres se consacrent aux cultures d'hivernage et à l'élevage. Dans une petite partie d'entre eux cependant, l'existence de *bouli* ou de petits barrages permet à une partie des membres de pouvoir se consacrer au maraîchage (leur caractérisation n'a pas été faite dans la base de données, et seule l'ample connaissance d'Ablacé Compaoré, pourrait s'y substituer.

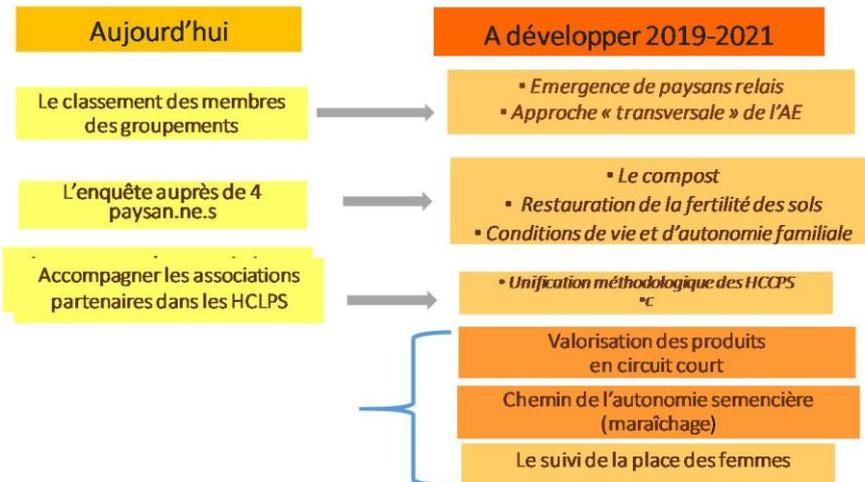
Dans la base de données de Béo Nééré (version du 5/2/2019), la colonne « domaine d'activités collectives du groupement » est rempli d'un uniforme « maraîcher + cultures hivernales » pour tous les groupements ce qui évidemment ne reflète pas la réalité. L'existence au sein de ces groupements de champs collectifs, en plus des « fermes » familiales, explique sans doute la confusion possible et la difficulté à rendre compte de la réalité. Nos visites de terrain ainsi que des échanges avec le RSE de l'association, permettent d'envisager un classement relativement simple des groupements accompagnés par Béo Nééré dans les 3 catégories suivantes :

- Ceux dont les membres se consacrent quasi exclusivement aux grandes cultures en hivernage, même si il peut exister aussi un petit maraîchage, au travers d'un petit champ collectif et/ou de quelques membres possédant des possibilités d'irriguer
- Ceux dont les membres combinent systématiquement ces grandes cultures d'hivernage avec le maraîchage dans leurs champs familiaux
- Ceux qui ne se consacrent pas aux cultures d'hivernage (cas de certains groupements de Ouagadougou).

## 2.2.2 Repérer les changements dans la diffusion de l'agro-écologie dans les territoires

La diffusion de l'agro-écologie est centrée aujourd'hui sur un petit nombre encore de données à collecter et à analyser (partie gauche du schéma suivant). Les échanges tout au long de la construction du DSE ont ouvert de nombreuses pistes et permettent d'envisager plusieurs axes possibles d'accompagnement (partie « droite » du schéma)

Figure 32. Résumé de l'accompagnement du DSE-diffusion locale



L'approche orientée changement nous aide à présenter la logique de l'accompagnement proposé. Si les différents éléments de cette approche sont bien issus d'échanges avec les associations, en revanche, le travail de formalisation proposé n'a pas été présenté ni discuté lors des RIP par manque de temps. L'élaboration des plans stratégiques des associations pourrait constituer une opportunité intéressante pour le faire.

Figure 33. Ebauche de chemins de Changements au niveau des territoires (partie I°)

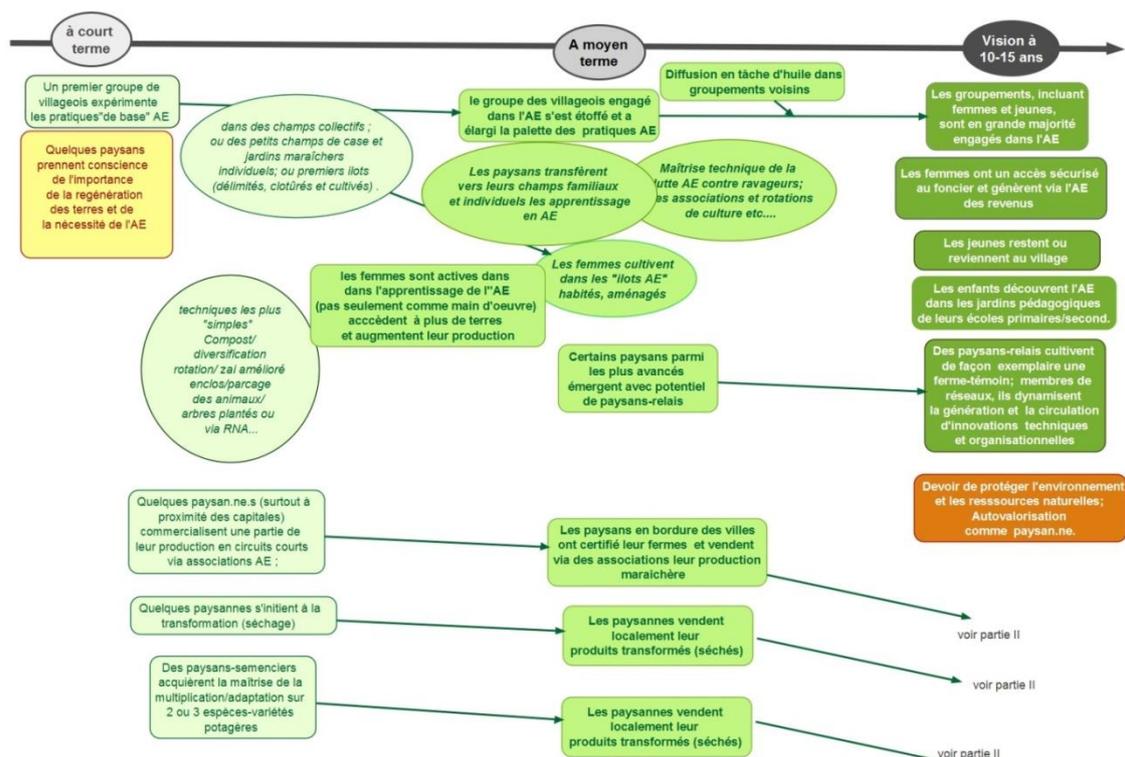
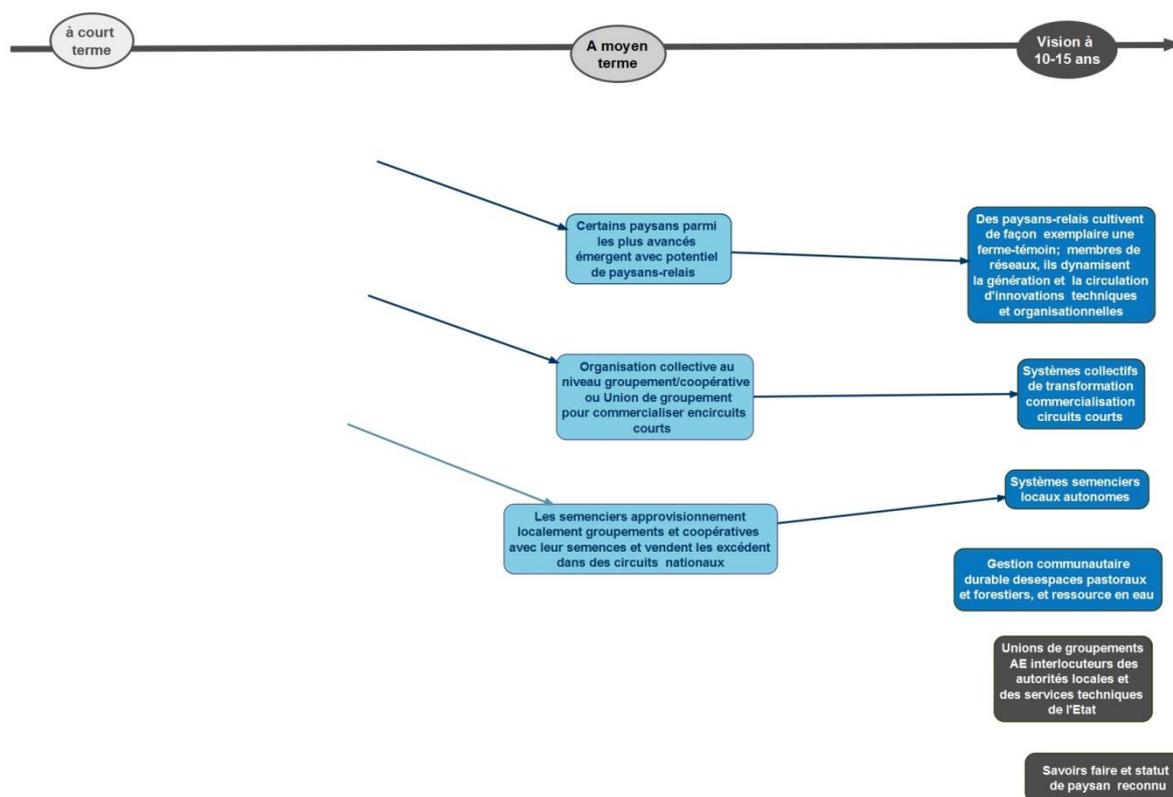


Figure 34. Chemins de changements au niveau local (les territoires) (partie II)<sup>10</sup>



## a) L'engagement progressif des paysans dans l'agroécologie

### i) Classement des membres

Le classement des membres des groupements vise à identifier la progression différentielle de l'agroécologie dans les territoires, et ce, afin contribuer, en retour, à améliorer les méthodes d'interventions. La fréquence de ce classement –définie comme devant être annuelle lors de la RIP - devra évidemment être adapté aux réalités de l'accompagnement des groupements associations. Ainsi des groupements moins prioritaires dans les actions de l'association, voire (temporairement) « laissés de côté » (comme c'est le cas semble-t-il avec certains groupements accompagnés par Béo Nééré en 2019) pourraient se limiter à une périodicité moindre de 1 fois tous les 2 ou 3 ans, et ce d'autant plus que l'outil est appelé à évoluer. C'est sur une base de donnée mise à jour (et corrigée) des groupements (cf. base de données) que pourra être fait le choix, chaque année, des groupements à suivre.

<sup>10</sup> Présentation résumée sur la base du document élaboré par l'Equipe T&H, *Matrice pour l'exercice « chemins de changement » pour les acteurs du territoire. Approche Orientée Changement (AOC)* suite à l'atelier du 5 & 6 avril 2018 Lablachère, Mai 2018. (6p.).

## ii) Deux pistes de travail à approfondir

### • **Emergence des « paysans-relais » et leurs fermes de références locales**

Dans un premier temps, la formation de l'AE s'organise autour de champs expérimentaux : ce sont soit des champs collectifs (comme dans les groupements appuyés par Béo Nééré), soit des champs individuels appartenant à l'un des membres du groupement (cas de l'APAD, ou des ilots de l'AIDMR)

Au fil du temps apparaissent ou apparaîtront ce que l'on peut appeler des futurs « champs ou fermes témoins », dont les titulaires sont des futurs « paysans relais ou témoin » (il faudra attendre en core quelques années probablement pour qu'ils deviennent de vrais paysans relais).

Pouvoir identifier ces futurs paysans relais, ou paysans-témoins en devenir pourrait prendre une place particulière dans ce suivi de la progression de l'AE. Ils font partie aujourd'hui des paysans « les plus avancés » du groupement (ou sont propriétaires des meilleurs ilots dans le cas de l'AIDMR), mais bientôt certaines d'entre eux pourraient devenir paysan-relais et bénéficier alors d'une attention particulière de la part des associations agroécologiques (participer à des formations complémentaires et échanges spécifiques).

### • **Une approche plus transversale de l'AE**

Cette approche, plus transversale et plus cohérente avec l'esprit de l'AE, a été ébauchée lors de la réunion de synthèse avec Béo Nééré<sup>11</sup>. L'avancée dans l'agro-écologie n'est plus seulement ici la résultante de la maîtrise d'un certain nombre de techniques classées par volets productifs (ou « sous-thèmes »), mais inclue aussi les interactions entre élevage et agriculture<sup>12</sup>. Les étapes de la progression d'une famille dans l'AE sont alors différents: dans la première étape par exemple, on s'initie via le compost toujours, mais aussi dans la façon de considérer les arbres qu'on plante ou qu'on régénère naturellement, et dans l'existence d'un élevage enclos qui permet de récolter le fumier et d'apporter des aliments aux bêtes. Et on progresse toujours en faisant des pas parallèlement dans chaque domaine productif. Le tableau suivant présente ce qu'il faut continuer à travailler.

Tableau 18. Critères d'identification transversaux de la progression dans l'AE (à achever)

	Grande cultures	Maraîchage	Elevage
Débutant	<ul style="list-style-type: none"><li>• Un tas de compost à chaque campagne</li><li>• Planter ou avoir des arbres dans les champs</li></ul>		<ul style="list-style-type: none"><li>• Enclos (fumier et apporter alimentation)</li></ul>
Avancés		<ul style="list-style-type: none"><li>• Association et rotation des cultures</li></ul>	
	<ul style="list-style-type: none"><li>• Uniquement du compost (ou aussi du fumier recyclé)</li><li>• Biopesticide</li></ul>		
Plus avancés		<ul style="list-style-type: none"><li>• Production des semences potagères</li><li>•</li></ul>	

<sup>11</sup> Synthèse de la mission DSE avec Béo Nééré (Ouagadougou, 20 Janvier 2019)

<sup>12</sup> Comme on l'a vu l'arbre est réintégré lui aussi dans ces espaces productifs (celui des grandes cultures avec les arbres fertilisants et la RNA, celui du maraîchage (avec les arbustes plantés au sein de l'espace irriguée ou dans le périmètre sous forme de haies vives) voire aussi dans les parcours d'élevage.

Les dimensions à prendre en compte pour continuer cette approche :

- Etendue de l'AE dans les espaces et activités productives du paysan.n.e. La progression de l'AE dans la ferme: depuis une parcelle à caractère « expérimental », ou l'une ou l'autre des activités productive, ... jusqu'à couvrir l'ensemble des champs de la ferme et les 3 activités productives (hivernage, maraîchage, élevage).
- Le caractère plus ou moins complexe de la maîtrise des différentes techniques AE: certaines techniques sont relativement simples à appliquer (diversification des cultures, certaines associations et rotations) ; tandis que d'autres demandent une maîtrise particulière, un savoir faire qui n'est pas à la portée de tous (haies vives, production de biopesticide). Les notes issues des suivis des animateurs reflètent ces différences, même si, la possibilité ou l'accès à certains investissements joue aussi (cf. plus bas).
- Le caractère « innovant » des techniques par rapports aux pratiques courantes localement : l'AE peut s'inspirer des techniques traditionnelles utilisées – ou en voie d'être abandonnées parfois -, Le zai amélioré en est une illustration où le compost de l'AE vient remplacer le fumier recyclé (cf. plus bas). Ou encore la diversification des cultures qui peut continuer à être pratiquée. Un même « niveau d'AE » peut signifier donc soit la persistance d'une technique ancienne maintenue (comme le zai amélioré ou l'on remplace le fumier recyclé par du compost) mais peut aussi signifier un changement plus radical, l'introduction d'une technique nouvelle, une différence entre le paysan en question et les autres
- Des seuils dans la maîtrise, même s'ils sont toujours délicats à définir comme le montre la grille d'évaluation et les difficultés à la respecter.
- Les investissements nécessaires : Certaines pratiques et techniques agro-écologiques dépendent d'investissements eux-mêmes liés à des subventions extérieures. Ainsi on ne peut utiliser comme critère discriminant des investissements particulièrement coûteux (grand enclos pour les bovins, matériels requérant des achats extérieurs, etc.). Au contraire, il faut pouvoir identifier des petits investissements (petits poulaillers en *banko* par exemple).

## ***b) Un suivi plus détaillé de quelques paysan.ne.s, pour alimenter le DSE : l'enquête***

L'enquête auprès d'un petit échantillon de paysan.ne.s, conçue comme un suivi permanent possède une double finalité :

1. Elle permet dans l'immédiat d'apprécier plus finement la diffusion de l'AE au sein du groupement tout en illustrant les critères ou niveaux du classement sur la base des réalités locales.
2. Elle est aussi potentiellement le creuset pour trouver et tester de nouvelles modalités de suivi. Cette enquête permettrait d'alimenter la réflexion sur le DSE et la concertation pour identifier de nouveaux indicateurs.

### **i) Le cœur de l'enquête**

Le premier échantillon de l'opération test de 2018 a été établi sur un grand nombre de groupements accompagnés par les associations<sup>13</sup>.

Le choix de réduire le nombre de groupements concernés par cette enquête (mais toujours avec 3 ou 4 paysans par groupement), implique de pouvoir faire le meilleur choix possible et le cas échéant de pouvoir réajuster cet échantillon au sein des groupements choisis.

Les règles que nous proposons sont les suivantes :

- 2 groupements par animateur (dans sa zone ou ses villages de travail) (total donc de 8 paysans à suivre par animateur) et ce afin que l'animateur puisse être face à une certaine diversité (ce qui n'empêche pas par exemple de limiter transitoirement ce nombre à un dans le cas d'animateurs encore peu expérimentés).
- Les 2 groupements par animateurs seront choisis pour les contrastes qu'ils présentent (même si cette diversité ne peut évidemment prétendre à être englobée par un échantillon si petit) : absence ou présence de cultures maraîchères ; ancienneté/nouveauté de la transition AE dans le groupement ; genre ou combinaison d'âge dans le groupement ; dynamisme du groupement ; importance du groupement dans la stratégie de l'association, etc.

### **ii) Deux axes d'approfondissement et amélioration de l'enquête**

Cette enquête peut jouer le rôle d'un espace d'apprentissage collectif et de test de nouvelles voies et indicateurs de suivi, qui pourra alimenter le dispositif de suivi de la diffusion au niveau local. Parmi les pistes possibles, 2 retiennent notre attention.

- la question du compost du fait de son importance dans la transition AE
- le suivi de changements liés à la restauration des sols et de la biodiversité, ainsi qu'aux conditions de vie des familles

#### **• Affiner la question du compost**

La pratique du compost, première technique enseignée et aussi la plus emblématique de l'agroécologie, mérite d'être intégrée de façon plus rigoureuse dans les modalités de suivi de la diffusion de l'agroécologie, en continuation des premiers efforts (*cf. encadré suivant*).

---

<sup>13</sup> Pour le cas du Burkina Faso ce sont ceux qui avaient été sélectionnés pour le projet Jafowa.

## Encadré 2. Le compost dans les outils de suivi

- **Appréhension de la question du compost dans les premiers outils de suivi de la formation des animateurs.** Dans la fiche de suivi des animateurs 2016-2018, la question du compost est considérée comme une modalité clef de fertilisation en culture hivernale et en maraîchage, sous un angle qualitatif (qualité du compost) et quantitatif (niveau suffisant de fertilisation). Par ailleurs, on reconnaît que le compost rentre « en concurrence » ou se combine avec d'autres méthodes de fertilisation non chimique que sont le « fumier brut » ou « fumier recyclé », considérés néanmoins comme moins performants. Ainsi les niveaux identifiés de la grille de notation sont les suivants: 1. pas de fertilisation ou engrais chimique ; 2. Fumier brut ou recyclé ou compost de mauvaise qualité ; 3. Compost en faible quantité ; 4. Compost et arbres fertilitaires.
- **Le comptage des charretées de compost produites en agriculture hivernale (zai amélioré).** Cette opération test était prévue pour 2018 dans quelques villages de la zone de Sam (AIDMR) pratiquant une agriculture reposant essentiellement sur les grandes cultures hivernales (avec pour certains villages, des petits périmètres irrigués à partir de *booli*). La période d'enquête choisie était le mois de Juillet, le plus près possible du moment de l'épandage au champ et de la préparation des sols avant semis. Cette donnée semblait relativement facile à obtenir et nous l'avions testé en visitant le champ de quelques paysans. « *Même si c'est pas tout vrai (car dire que l'on a peu est honteux), l'idée de donner le nombre charrettes est bonne* » Ablacé C. (coord. AIDMR). De là on pouvait en déduire assez facilement les surfaces de cultures hivernales produites avec compost. Il fallait néanmoins veiller à bien différencier compost et fumier « recyclé », deux sources de fertilité interchangeables et utilisées concomitamment dans la pratique du zai amélioré. (Ce sont les disponibilités en eau et les calendriers de travail (selon la date de la fermeture des espaces aux troupeaux, etc.) qui déterminent les capacités des paysans à fabriquer du compost à partir du fumier recyclé, reconnu de valeur supérieure, et donc la proportion entre les 2 fertilisants).
- **Une approche plus intégrale (initiée le 20 Janvier avec Béo Nééré à Ouagadougou).** En abordant de façon plus transversale l'AE et les interactions élevage-agriculture, nous nous sommes intéressés non plus seulement à la transformation du fumier en compost ou fumier recyclé, mais aussi au parage des animaux, pièce maîtresse à la jonction entre agriculture et élevage AE: le parage des animaux (l'enclos), autorise la récupération du fumier (on peut aussi le récupérer mais avec beaucoup de main d'œuvre dans les parcours des bovins); et demande d'alimenter manuellement les animaux (récolter les tiges de mil, et les apporter aux animaux, parqués).

Des tests pourraient être menés, avec les associations, dans le cadre de cette enquête aux 4 paysans, sur un échantillon de groupements de 2 types, et ce afin de pouvoir mieux visualiser les étapes de la maîtrise de cette technique (et contribuer de la sorte à identifier les « chemins de changements » comme le propose l'AOC).

- a) En lien avec la pratique du zaï en agriculture hivernale, avec 2 groupements accompagnés par l'AIDMR et Béo Nééré (villages sans agriculture maraîchère) et par l'APAD (groupements de culture hivernale).
- b) En lien avec l'agriculture maraîchère avec 2 groupements « mixtes » (agriculture hivernale/maraîchage) de Béo Nééré et 2 groupements maraîchers de l'APAD.

Un petit addenda serait inclus dans l'enquête concernant les groupements pour déterminer.

- Les quantités de compost produites (en charretées ou brouettes) et les époques de production
- L'origine du fumier ayant servi dans ce compost (issu des enclos proches, ramené de « la brousse », récupéré dans les environs, obtenu d'éleveurs peuls, etc.) en lien avec les modes de conduite des élevages (enclos permanent, temporaire, saisonnier, etc.)
- Les quantités de fumier recyclé accumulé

- Les champs où compost et fumier recyclé a été épandue
  - **Introduire les changements liés à la restauration des sols et aux conditions de vie des familles**

Deux types de changements –mentionnés lors des premières collectes d’histoire des changements les plus significatifs réalisées dans les villages lors de nos missions – devront être progressivement intégrés à l’enquête<sup>14</sup>.

- i. La restauration de la fertilité des sols et de la biodiversité cultivée. Ce Il s’agit d’un changement formulé comme suit « Les sols sont restaurés, boisés et les ressources naturelles abondent (champs arborés, etc.) » est assez complexe à aborder. Dans un premier temps on pourrait se contenter d’un indicateurs que les visiteuses et visiteurs de l’expérience cubaine ont ramené dans leur bagages, à savoir le nombre d’espèces/varités présentes dans la ferme. De fait certains cahiers paysans (cas notamment constatés avec l’AIDMR) présentent une liste des espèces présentes.
- ii. Les conditions de vie et d’autonomie des familles, eux aussi ont été mentionné à plusieurs reprises, que ce soit du point de vue de l’alimentation (autosuffisance alimentaire, des habitudes alimentaires, etc.), des revenus monétaires (pour financer les soins de santé, d’éducation etc.), des savoir-faire (transformation des produits, commercialisation) ou encore du point de vue d’autonomie tant financière qu’énergétique, qu’alimentaire. La méthode d’enquête SDAM qui a été expérimentée par l’UAVES au Mali pourrait constituer un premier pas dans ce travail.

---

<sup>14</sup> L’essai d’inclure dans l’enquête des données socio-économiques afin de pouvoir capter les changements de revenus au travers de la scolarisation des enfants, n’a pas été accepté par les coordinateurs lors de la dernière RIP. Probablement s’agissait-il d’un essai trop prématuré.

## *c) Aider les associations à maîtriser et uniformiser le recueil de la parole paysanne (fiche 5)*

### i. Les premiers enseignements

Les enseignements de ces expériences test, menées de façon différentes selon les associations en 2018 (malgré l'existence de fiche et d'un guide), n'ont pas pu être complètement tirées car les associations n'avaient pas terminé de transcrire les matériaux audio et d'achever les matériaux vidéo d'une part et par manque de temps lors des séances d'échanges d'autre part (cf. détails dans l'annexe).

On peut néanmoins identifier 2 grands points critiques dans les méthodes utilisées, au-delà de leurs différences :

- L'articulation entre « groupe » et « individu » dans l'exercice. Comment donner toute sa place au « groupe » dans un exercice tel que celui-ci dont le produit attendu est une histoire racontée par l'un ou l'une des leurs ? L'enjeu sans doute sous-estimé de l'exercice a été de pouvoir créer un climat de participation, une mise en situation adéquate pour créer une dynamique collective: autant dans la prise de parole (le tour de table semble plus riche que le volontariat) que dans les échanges/partage/débat entre participants du groupe pour choisir l'histoire la plus représentative. La « médiation » de la technique (audio ou vidéo) peut être ralentir ou au contraire dynamiser le processus. Une étape « publique » suivie d'une étape plus personnelle pourrait permettre de s'affranchir de cette réalité.
- L'équipe qui organise et dirige la séance. Il existe un risque que la présence sur place de représentants de T&H ou de « coordinateur influence négativement la prise de parole villageoise. L'emphase doit être mise sur le rôle « d'accoucheur/se » de la personne en charge de l'exercice (désormais le RSE) afin de pouvoir parvenir à ce que les paysan.ne.s expriment véritablement du vécu, des éléments concrets issus de leur propre histoire.

### ii. Enjeux 2019

En 2019, après avoir finalisé les opérations test (transcription des matériaux) en cours (UAVES (Mali), AIDMR et APAD (Burkina Faso), l'enjeu de l'accompagnement est de réussir à donner toute la place qu'elle mérite à cette méthode à savoir:

- De mieux unifier les méthodes entre les différentes associations du Réseau et notamment au Burkina Faso et au Togo,. En particulier devront y être abordé les questions techniques (vidéo ou enregistrements), la question du choix de l'histoire la plus représentative. Cela devrait déboucher sur un nouveau guide pour cette méthode.
- En relation avec le point précédent, de former les RSE à cette méthode puisqu'ils en seront les responsables (seule une minorité d'entre eux a pu participer aux exercices réalisés lors des missions DSE, soit en salle (avec comme les coordinateurs des associations, ou les paysans).
- De sélectionner avec chaque association les groupements dans chaque grand territoire (zone) où la méthode sera appliquée en 2019, en priorisant les groupements les plus « anciens » c'est-à-dire où la transition agroécologiques a été entamée il y a déjà quelques années.

#### d) La valorisation des produits & le chemin de l'autonomie semencière

La commercialisation des produits issus de l'AE et la production de semences paysannes sont des « suivis spécifiques » (hors cœur commun) qui n'ont pu être travaillé beaucoup en 2018 et que nous n'avons pu aborder qu'au travers de quelques échanges rapides avec les coordinateurs de l'APAD et de Béo Nééré. Il est impératif de pouvoir les inclure rapidement dans modalités de suivi des associations qui en ont fait un axe important de leur activité.

##### i. Le suivi de la transformation et commercialisation des produits de l'AE

Plusieurs associations partenaires (Béo Nééré (Burkina Faso), Arej au Togo, etc.) sont engagées dans la construction d'un dispositif de commercialisation en circuit court de la production AE, parfois dans un contexte d'appui institutionnel collectif (cas de Béo Nééré pour le Burkina Faso). Bien que basée encore sur la production des propres fermes écoles ces initiatives commencent aussi à intégrer les paysans et groupements accompagnés.

Ainsi par exemple l'offre de la ferme-école de Béo Nééré à Sogodin, est complétée par celle de quelques groupements locaux de la région de Ouagadougou qui sont certifiés (au même titre que la ferme école) pour approvisionner les circuits courts de Ouagadougou. Mais en 2018, cette offre a été complétée aussi par l'achat, dans plusieurs régions éloignées (Ouahigouya, Kaya et Koupela), auprès des groupements accompagnés par Béo Nééré, de lots de certains produits (pommes de terre et oignons dans le cas de Ouahigouya).

Dans d'autres cas (APAD à Réo), l'association a organisé dans la petite ville au cœur de la zone où elle est implantée, un petit marché écologique, où les paysans peuvent commercialiser leur production.

De façon préliminaire, les échanges avec les associations et T&H nous permettent d'envisager les changements attendus suivants.

**Tableau 19. Changements attendus en matière de transformation et commercialisation des produits (ébauche)**

Court terme (1-3 ans)	Moyen terme (3-5 ans)	Vision à 10 ans <sup>15</sup>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Les membres des groupements (ou partie), situés en bordure des villes surtout (mais pas exclusivement), commercialisent une partie de leur production maraîchère en circuits courts</li><li>• Un premier groupe de paysannes loin des villes maîtrisent la production AE et la technique de séchage des légumes.</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Les membres des groupements (en bordure des villes surtout) ont "certifié" leurs fermes et commercialisent grande partie de leur production maraîchère en circuits courts</li><li>• Les femmes des villages éloignés des villes vendent localement leurs légumes transformés (séchés)</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Les familles paysannes font une gestion optimale de leur production entre conservation, transformation, commercialisation</li><li>• Les groupements et unions de groupements maîtrisent la commercialisation de leur production maraîchère vers les villes</li></ul>

<sup>15</sup> Echanges avec T&H, avec Béo Nééré et APAD.

En 2019 il serait important de pouvoir tester le suivi comme l'indique la proposition du tableau suivant

**Tableau 20. Proposition de suivi spécifique « commercialisation 2019 »**

Changements attendus à l'issu de 3 ans	indicateurs à suivre pour 2019
<ul style="list-style-type: none"> <li>Les membres des groupements qu'ils soient situés en bordure des grandes villes ou plus éloignés, commercialisent une partie de leur production maraîchère en circuits courts (marché écologique, paniers, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li><i>Valeur achetée annuellement aux paysans de chaque groupement.</i> Achats successifs en valeurs (prix unitaire x volumes achetés) des différents produits, réalisés par les associations AE auprès des membres des groupements pour les commercialiser dans les circuits courts</li> <li><i>Importance du circuit court.</i> Part (en %) de la production maraîchère totale de ces paysans qui a été commercialisée en circuits courts</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Un premier groupe de paysannes loin des villes maîtrisent la production AE et la technique de séchage des légumes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Quantités de produits transformés par famille et usages réalisés (autoconsommation ou vente locale)</li> </ul>

## ii. Le suivi le chemin de l'autonomie semencière

Les associations AE forment des paysans semenciers afin de s'engager dans l'autonomie semencière. L'APAD (Burkina Faso) par exemple, après avoir concentré les efforts au niveau de la FAR, est engagé (avec l'appui de BEDE), dans la construction d'un « système semencier local » dans 4 villages de Réo. Le processus a débuté avec la sélection et l'accompagnement d'une quarantaine de paysans et paysannes semenciers (formation initiale à la production de semence, remise de lots de semences à multiplier, etc.).

De façon préliminaire, les échanges avec T&H et l'APAD nous permettent d'envisager les changements attendus suivants, aux 2 niveaux : « paysans semenciers » d'abord et simple « paysan » ensuite:

**Tableau 21. Changements attendus en matière d'autonomie semencière (ébauche)**

Court terme (3 ans)	Moyen terme (3 - 5 ans)	Vision à 10 ans <sup>16</sup>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Les paysans semenciers ont une bonne maîtrise de l'adaptation et la multiplication des semences maraîchères de bonne qualité et s'investissent dans cette activité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le réseau des semenciers (ou l'union de groupements) commercialise, avec l'accompagnement de l'association AE, des semences (catalogue d'une dizaine de références)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Les paysans-semenciers gèrent au niveau d'une zone un système semencier local (case de semences) <ul style="list-style-type: none"> <li>Ils obtiennent des revenus conséquents de leur activité en étant insérés dans des circuits de commercialisation de semence paysanne agroécologiques</li> </ul> </li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Les membres des groupements accèdent (via don, échange ou achat) aux semences maraîchères produites par les paysans semenciers pour 2 ou 3 variétés et espèces</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>∫</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Autonomie semencière au niveau local pour une bonne quantité d'espèces (une trentaine ∫) et de variétés (une cinquantaine en tout) approvisionnant la grande majorité des membres de l'Union de groupements</li> </ul>

<sup>16</sup> Echanges avec le coordinateur de l'APAD en fin de RIP de Juillet 2018 à Sogodin

Les premiers pas du système de suivi ébauchés avec l'APAD sont présentés dans le tableau suivant<sup>17</sup>.

**Tableau 22. Proposition de suivi spécifique « semences » 2019**

Changements attendus à 3 ans	Indicateurs possibles pour 2019
<ul style="list-style-type: none"> <li>Les <u>paysans semenciers</u> ont la maîtrise de l'adaptation et de la multiplication des semences maraîchères de bonne qualité et s'investissent dans ce travail</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb de variétés adaptées et multipliées par paysan semencier</li> <li>Quantités produites par variété (multipliées ou adaptées)</li> <li>Quantités vendues dans les circuits de commercialisation spécialisés par les paysans semenciers</li> <li>Notation (sur la base d'une grille à détailler) des paysans semenciers de critères techniques : <i>diversification des semences produites (nb et qtés); Fertilisation organique; Entretien ; Mode de sélection; Mode de récolte et extraction des graines ; Taux de germination; Méthode de conservation; Notification des semences)</i></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Les <u>membres des groupements</u> accèdent (via don, échange ou achat) aux semences maraîchères produites par les paysans semenciers pour 2 ou 3 variétés et espèces</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nombre de personne qui ont acquis (par don , achat, échange) de la semence auprès des paysans semenciers</li> <li>-</li> </ul>

Progressivement les nouveaux indicateurs pourront être incorporés en prévision du Plan suivant (2021-2023). Il a été par exemple question d'aborder l'émergence d'une organisation locale de type « case de semence locale » réunissant les paysans semenciers des 4 villages, et qui puisse, avec l'appui de l'APAD.

**f) Mieux intégrer la question du genre dans le suivi de la diffusion de l'agro-écologie.**

La place des femmes dans le processus de diffusion de l'agro-écologie mis en place par les associations agroécologiques prend plusieurs chemins.

➤ Au-delà de la répartition des membres masculins et féminins dans les groupements accompagnés (cf. dernière colonne du tableau ci dessous) on peut constater qu'une partie des groupements sont des « groupements de femmes » (les femmes dominent largement dans la composition du groupe) : ces derniers représentent 38% des groupements accompagnés par l'APAD, 32% pour Béo Nééré mais seulement 6% pour AIDMR. Et à l'inverse, les groupements mixtes dominent largement les groupements de Béo Nééré et de l'AIDMR.<sup>18</sup>

**Tableau 23. Répartition des groupements et individus selon genre (Burkina Faso)**

	(1) plutôt masculins	(2) plutôt féminins	(3) mixtes	(4) % des Femmes sur le total des membres
<b>APAD</b>	50%	38%	13%	44%
<b>AIDMR</b>	13%	6%	81%	44%
<b>Béo Nééré</b>	4%	32%	64%	61%

Source : élaboré par nous à partir des bases de données des 3 partenaires Burkinabé. On a considéré comme « plutôt masculins » les groupements ou

<sup>17</sup> Cf. Compte rendu « APAD » (9p.) (mission DSE de janvier-février) ainsi que la dernière proposition de suivi (Avril 2019)

<sup>18</sup> Remarquons que la répartition combinée des âges et du genre n'est pas possible (le genre des jeunes n'est pas enregistré)..

dominent les hommes à 80% (et inversement pour les plutôt féminins) ; les groupements mixtes nous les définissons comme le groupe résiduel.

- Certaines associations comme l'AIDMR promeuvent des techniques (et acquisition d'équipements) qui concernent spécifiquement les activités domestiques traditionnellement entre les mains des villageoises, comme le séchage des légumes et les fours améliorés.
- Dans les ilots de l'AIDMR aussi, alors que les changements se centraient au début sur le « titulaire » ou « propriétaire » d'ilot qui était quasiment tout le temps un homme (cf. photo ççi dessous), il est dorénavant question à l'AIDMR de donner clairement une place aux femmes de la famille dans ce projet d'ilot, place se matérialisant sous la forme d'accès au foncier (planches). Dans la ferme-école de Betta aussi, l'idée de donner accès à de petites parcelles de terres irriguée pour un groupe de femmes du village voisin (en échange d'arrosage des plantes pérennes) commence à être mise en œuvre.
- L'APAD a formé une quarantaine de paysans semenciers en 2018, dont 65% étaient des hommes et 35% des femmes. Mais dans l'activité de production de semences, une certaine division du travail s'établit entre époux : les hommes se consacrent à la production aux champs tandis que les femmes se chargent plutôt de la conservation de la semence. Derrière un derrière un « paysan semencier » il y a souvent une paysanne semencière !

La proportion de femmes sur l'ensemble des bénéficiaires des actions des associations, ne peut résumer la place que prennent les femmes dans les processus de diffusion. Le tableau ci dessous présente des propositions dans ce sens.

**Tableau 24. Proposition de suivi spécifique « genre »**

Changements attendus à 3 ans	Indicateurs possibles à suivre
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le rôle des femmes dans la diffusion de l'agroécologie s'accroît</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- ?</li> <li>- ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les femmes consolident leur accès au foncier et augmentent les revenus qu'elles en tirent</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Evolution de la taille des parcelles cédées par les hommes aux femmes</li> <li>- Valeur de la production agricole issue des parcelles des femmes</li> </ul>

### 2.2.3 Accompagnement à l'analyse et la mise en débat : la fonction de rétro-alimentation du DSE sur les actions et les stratégies

T&H a accompagné les associations dans la réalisation de l'opération test, au Burkina Faso comme dans les autres pays, mais cet accompagnement a été soumis à la pression des calendriers, lesquels ont affecté aussi les associations, portées à reculer bon nombre de tâches en fin d'année. Néanmoins, le DSE est devenue une réalité plus tangible, les RSE ont pu émerger (au Burkina Faso au moins) avec un début de maîtrise incontestable sur les enjeux du DSE pour leurs associations et sur leurs bases de données ; le DSE, au travers de la première série de tableaux et schémas révèle des réalités, confirmant en partie des « impressions générales » de T&H qui a pu au fil du temps cumuler les observations de terrain et les échanges oraux. Mais ces données, suscitent à leur tour de nouvelles interrogations. Il revient à T&H un rôle fondamental aujourd'hui d'accompagner les associations à « faire parler » ces données, graphiques et tableaux », à s'interroger sur leurs méthodes d'intervention, et comme on l'a vu plus haut, en même temps à faire avancer le DSE.

Le DSE est encore perçu par les associations comme une activité « à part », déliée des activités courante, s'inscrivant dans une activité circonscrite de « suivi » au même titre qu'une formation au village (et parfois même enregistrée comme telle dans la base de donnée), et dont la caractéristique principale serait qu'elle est faite de « papiers », et dorénavant de « tableaux et graphiques » aussi, parfois encore obscurs. Les espaces de débats, ayant comme intrants les résultats du DSE doivent être accompagnés et consolidés par T&H, aux 2 niveaux que sont, chacune des associations agroécologiques d'une part, mais aussi progressivement au niveau inter-associatif (nationaux et sous régionaux).

#### *a) Accompagner le traitement, la compilation et l'analyse des résultats*

##### ➤ Concevoir et améliorer des « chemins de changements »

Le traitement/compilation puis l'analyse des données doit pouvoir répondre à certaines interrogations et à la fois en susciter de nouvelles, dans un processus continu. C'est là que les « approches orientées changements » (AOC) qui ont été ébauchées en 2018 peuvent continuer d'être explorées afin d'améliorer chaque fois plus les hypothèses sur les chemins de changements.

##### ➤ L'accompagnement de T&H aux partenaires

- Formation courte des RSE afin qu'ils puissent, à leur tour former les animateurs dans le maniement et le programme du nouvel outil (T&H pourrait participer à certains moments de cette formation).
- Appui-formation des RSE pour un meilleur maniement des outils informatiques (élaboration de tableaux de sortie et croquis)
- Accompagnement des RSE dans le traitement des données une voire 2 fois par an : en fin d'hivernage et en fin d'année (à l'occasion des réunions bi-mensuelle pour le cas Burkinabé).

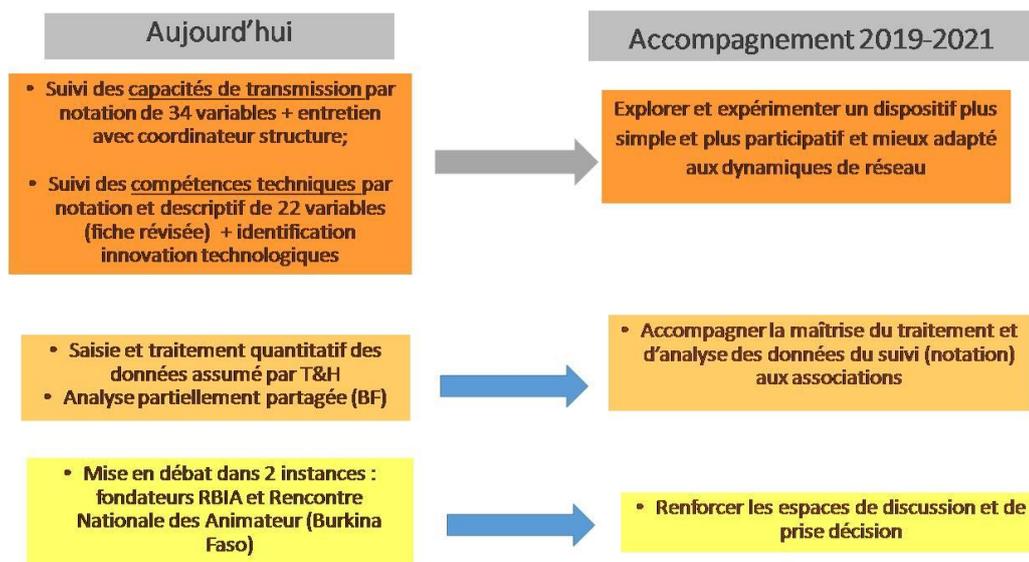
#### *b) Accompagner la mise en débat des résultats d'analyse*

- Participer à une ou 2 réunions dans une ou 2 « zones » d'intervention des associations (une fois en septembre-Octobre pour l'hivernage et une autre fois en mars-avril); ces réunions regroupent l'ensemble des animateurs de la zone ainsi que les représentants des groupements
- Solliciter aux associations partenaires d'Inclure les premiers résultats DSE élaborés par le RSE dans les bilans annuels 2019 des associations, et échanger avec les associations sur ces bilans.
- Participation comme invité de T&H aux réunions annuelles de bilan dans les zones

## 2.2 La formation des animateurs et l'élargissement du réseau des initiatives AE

Le dispositif de suivi des animateurs pour 2019-2020 s'appuie en grande partie sur l'outil appliqué dans les dernières années, avec quelques ajustements autour des variables des « compétences techniques » (réduites à 22), l'identification des innovations technologiques de l'animateur et l'accent sur les relations de collaboration avec les structures. Un important travail d'accompagnement est à développer dans les années à venir afin de simplifier l'outil et expérimenter des méthodes plus participatives, accompagner une véritable maîtrise par les associations et renforcer les espaces de débat comme le présente la figure suivante.

Figure 35. Vision synoptique de l'accompagnement du DSE suivi animateur



### 2.2.1 Explorer des pistes plus novatrices et mieux inscrites dans les dynamiques de réseaux

#### a) Principes généraux

Le dispositif actuel de suivi des animateur, conçu à un moment spécifique de la formalisation du suivi-évaluation, requiert d'être simplifié, allégé afin d'être plus viable et moins coûteux (en efforts et financièrement), et ce particulièrement à l'heure où il est intégré dorénavant dans un DSE de plus grande ampleur. De façon générale il conviendrait de résorber le décalage entre la grande quantité de données à collecter, les conditions incertaines de leur collecte et les faibles ressources de calendrier et de moyens disponibles pour en tirer totalement partie.

Parallèlement il serait nécessaire de prendre en compte de l'évolution du contexte de la formation des animateurs endogènes et en particulier de la montée en puissance du RSIA et de ses déclinaisons par pays. Au Burkina Faso en particulier, le RBIA qui réunit aujourd'hui les 3 membres fondateurs, est le maître d'ouvrage collectif, avec l'appui de T&H, de la formation des animateurs et du suivi. Mais dès aujourd'hui plusieurs structures s'interrogent sur leur intérêt de devenir membres du RBIA<sup>19</sup>. On peut s'imaginer que l'entrée de nouveaux membres dans le RBIA va entraîner une plus grande demande de formation d'animateurs de la part de ces nouvelles associations du RBIA. La proximité entre ces

<sup>19</sup> Une AG est prévue pour formaliser les adhésions des membres pressentis. Les conditions institutionnelles semblent donc devoir permettre l'intégration dans le RBIA d'une dizaine de nouveaux membres dans un avenir proche (d'ici la fin de l'année 2019 ?)

nouvelles associations (qu'on a parfois désigné comme associations « amies » ou partenaires ») et les 3 formateurs (qui sont aussi pour le moment les coordinateurs des associations fondatrices) permet d'envisager des méthodes plus novatrices de suivi. « Avec le RBIA une autre forme de relation s'établit avec les organisations. Elles envoient leurs animateurs... et sont mieux informées par le réseau ... ce n'est pas seulement une relation avec l'individu » (Ablacé Compaoré, formateur)<sup>20</sup>. Par ailleurs, si cette dynamique de réseau était appelée à s'intensifier, le suivi des animateurs sera probablement de plus en plus lié à une volonté du RSIA de « faire un point sur les collaborations avec les autres structures »<sup>21</sup>.

Une approche plus collective, plus horizontale, plus reliée et alimentée par les dynamiques de réseaux, pourrait constituer les principes inspirant cette exploration d'un dispositif amélioré. En particulier :

- Mieux relier « l'individu » formé et la structure d'appartenance. La nouvelle fiche a donné une place plus claire aux responsables des structures qui doivent être enquêtés pour contribuer à évaluer le travail de « leur » animateur et pouvoir aider le formateur à mieux situer la place qu'occupe l'animateur dans la structure, les appuis dont ils jouit etc.. Du fait de liens plus étroits entre les formateurs et un certain nombre de structures « amies » (interactions plus fréquentes avec leurs animateurs, valeurs partagées, collaborations etc.) on peut envisager aussi des évaluations plus partagées, voire des co-évaluations. Par ailleurs, le choix de l'univers des animateurs à suivre devrait pouvoir mieux prendre en compte aussi l'état des collaborations avec lesdites structures.
- Un esprit de « revue par les pairs » et un moyen de promotion des échanges et de dynamisation des réseaux. En complément du suivi individualisé actuel, pourrait être intégrée une dimension plus collective et horizontale, proche de celle qui fonde les SGP, et plus cohérente avec la vision que promeut T&H. Cette approche reposerait sur des regards croisés de formateurs<sup>22</sup> et d'animateurs. On pourrait imaginer par exemple des petites « tournées » encadrées par 2 formateurs et où participeraient et seraient conviés tout un groupe d'animateurs<sup>23</sup>. Ce regroupement pourrait s'effectuer sur une base géographique (par zone ou par région). Il pourrait ne concerner, dans un premier temps, que les associations des membres fondateurs et/ou se réaliser dans des « espaces » de concentration des animateurs. On pourrait profiter de ces regroupements pour recueillir des histoires de changement les plus significatifs, une façon un peu différente de donner la parole aux animateurs. Ces nouvelles méthodes pourraient, ensuite, s'élargir au gré des possibilités logistiques.
- Un cadre d'apprentissage des coordinateurs et animateurs. Concevoir cette recherche collective de nouvelles méthodes comme un apprentissage pour les formateurs-coordinateurs et les animateurs autour de nouvelles façons de faire qui pourrait nourrir aussi les améliorations de « l'autre étage » du DSE à savoir le suivi de la formation des paysans. Dans ce cadre, le DSE et ses évolutions devrait être intégré à la formation des animateurs.

---

<sup>20</sup> Il est vrai que les animateurs ont été jusque là tous suivis selon une même modalité, fussent-ils membres des 3 associations et donc beaucoup plus proches et connus des formateurs (ils représentaient presque un 1/3 des suivis de 2018).

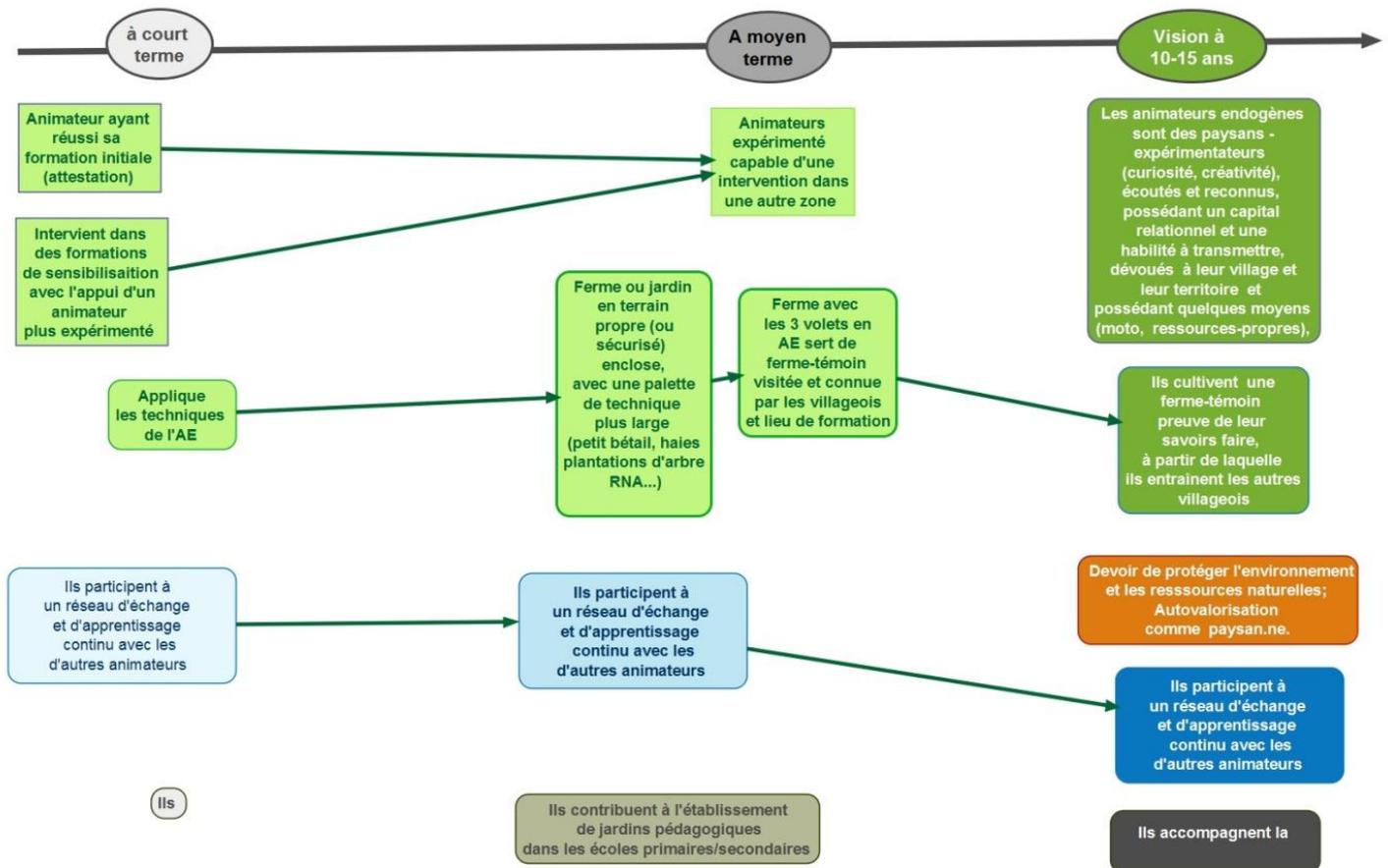
<sup>21</sup> Préoccupation manifestée notamment par Ablacé Compaoré, coordinateur de l'AIDMR, lors de la réunion de synthèse de la mission DSE de Janvier 2019 à Betta.

<sup>22</sup> ce qui répondrait d'ailleurs à la demande déjà exprimée par certains animateurs de pouvoir avoir des interlocuteurs formateurs plus diversifiés Cf. Rapport Plateforme (2018. Ouagadougou

<sup>23</sup> Cette méthode s'inspire de celle suivie par les missions de l'AIDMR avec les ilots

Pour esquisser les contours d'un dispositif amélioré on peut s'appuyer sur une proposition de « chemins de changement », issue des exercices réalisées avec T&H.

Figure 36. Ebauche de chemins de changements pour les animateurs endogènes<sup>24</sup>



<sup>24</sup> Résumé à partir du document Equipe T&H, *Matrice pour l'exercice « chemins de changement » pour les acteurs du territoire. Approche Orientée Changement (AOC)* suite à l'atelier du 5 & 6 avril. Mai 2018. Lablachère (6 p.). Nous n'avons pas pu développer de discussions avec les associations sur ce premier draft par manque de temps.

## *b) Des capacités de transmission*

Le suivi des « capacités de transmissions », en particulier, présente d'importantes déficiences : faible pourcentage des animateurs du suivi 2018 qui ont pu être évalué en situation d'animation (41%) comme prévu à l'origine; lourdeur d'un dispositif de notation basé sur un nombre élevé de variables (34 variables réparties en 3 sous-thème) dont plusieurs semblent être peu discriminantes, font l'objet d'une mauvaise utilisation de la grille de notation ou encore de méthode de recueil des données insuffisamment exigeantes<sup>25</sup> ; difficulté de bien distinguer les savoirs faire de l'animateur de ses activités réelles d'animation autour de lui (lesquelles dépendent en grande partie de la structure dont il est membre ou salarié, et de la place qu'il y occupe) ; caractère imprécis de la mesure de son « impact » dans le territoire remplacé en 2018. On l'a vu plus haut globalement les notes données aux animateurs sont relativement élevées et dans une fourchette étroite, reflet des problèmes énumérés ci dessus. Une plus grande flexibilité du calendrier des missions de suivi qui faciliterait les possibilités de l'évaluateur de pouvoir assister à une séance d'animation, constitue une avancée (mais peut à son tour poser des problèmes d'étalement des calendriers difficiles pour les formateurs).

Plusieurs nouvelles pistes de travail pourraient être travaillées:

- Limitier le nombre de variables à qualifier/noter aux plus pertinentes et à celles qui peuvent être les plus aisément repérables c'est-à-dire se concentrer surtout sur les observations des modalités d'animation des séances (élimination du sous-thème qui demanderait des méthodes de recueil des données plus exigeantes)
- Distinguer capacités (savoirs faire) et engagement dans l'animation (volonté de transmettre)
- Pouvoir réinsérer la séance d'animation observée dans une intervention plus complexe sur la durée, faite d'une succession d'activités (séances collectives, suivis, échanges informels etc.) en lien avec la propre ferme de l'animateur appelée à devenir une « ferme-témoin.
- Intégrer mieux la connaissance de la place qu'occupe l'animateur dans sa structure et des moyens dont il bénéficie pour mieux apprécier son actions.
- Mieux mesurer l'impact des actions des animateurs. Donner une image plus précise qu'elle ne l'est aujourd'hui des résultats du travail de transmission et d'animation de l'animateur, désigné dans la fiche de suivi comme « *impact dans le territoire d'intervention* » et qui se traduit depuis 2018 par une indication sur le nombre de villages d'intervention et de bénéficiaires. De fait les outils pour mesurer cet impact ont été affinés dans le suivi au niveau des paysans (consignation plus précise des bénéficiaires, évolution des classements de membres de groupements etc.) et pourraient être mis à contribution pour les animateurs des associations membres du RBIA par exemple.
- Intégrer les capacités d'animer au-delà de la transmission, de se relier aux autres acteurs, de favoriser les échanges.

---

<sup>25</sup> Par exemple, plus de 88% des 24 animateurs du suivi 2018, obtiennent la note « 4 » pour 9 critères : 5 critères de préparation de l'animation (*L'objectif de la formation est bien connu à l'avance par l'animateur et par le groupe cible ; Le thème répond à un problème réel ; Les dates sont adaptées aux conditions locales ; Les pratiques choisies sont bien adaptées localement (matières et ressources disponibles, ...) ; L'animateur fait preuve d'exemplarité par rapport au thème à aborder*) et 4 pour l'animation proprement dite (*L'animateur est physiquement bien présenté ; Anime avec aisance, répond bien aux questions et a une bonne gestuelle ; Maîtrise le thème ; L'animateur garde une bonne maîtrise de soi. Il est patient et tolérant*). Ou encore quasiment à 100% des 24 animateurs enquêtés obtiennent la note 4 pour les 4 variables du sous thème « *la formation produit les pré-résultats attendus* »

### *c) Améliorer le suivi des savoir-faire techniques et élargir le champ de travail*

Plusieurs pistes de travail pourraient être travaillées visant à élargir le domaine des « compétences techniques » :

- Pointer les grands changements, les principales avancées d'un suivi à l'autre. Donner une place plus importantes à l'identification des changements les plus notables observés entre 2 suivis, dans les champs/ferme de l'animateur : agrandissement des surfaces en agroécologie ; introduction de nouvelles techniques ; apparition de nouvelles activités ou cultures, etc. Ce qu'il s'agit de suivre est la consolidation d'une ferme comme ferme témoin, lieu support de formation, même si les rythmes pour s'en approcher semblent plus grands (au vu par exemple de l'état actuel des fermes des animateurs des 3 associations).
- Un classement synthétique du niveau. Synthétiser les jugements sur les niveaux des animateurs, au travers des grandes catégories de classement appliqués pour les paysans (débutant, avancés, très avancés) en renouvelant les critères de classification, comme par exemple en approfondissant l'approche transversale de l'agroécologie (cf. § 2.2.2 a) ii.)).
- Intégrer le chemin vers l'autonomie des fermes et la restauration de la fertilité des sols. De la même façon que pour les enquêtes auprès de 4 paysan.ne.s peuvent être conçues comme un lieu d'apprentissage de nouvelles façon de mesurer (cf. partie 2.2.2b), le suivi des animateurs pourrait aussi être un espace de tâtonnements et de test pour identifier les marqueurs de changements dans le chemin vers l'autonomie alimentaire (et la sécurité nutritionnelle), énergétique, au niveau familial ; ainsi que le processus de restauration de la fertilité des sols (niveau ferme).
- Intégrer les dynamiques au niveau territorial. De même, mais peut être dans un 2<sup>ème</sup> temps, avec une diffusion de l'agroécologie plus avancée, il s'agira de travailler les marqueurs de changement au niveau territorial : autour de la circulation des innovations techniques bien sur, mais aussi des processus de mise en place des cases de semences, des circuits de commercialisation locaux et/ou plus rémunérateurs, de la gestion communautaire des espaces forestiers et pastoraux

## 2.2.2 Accompagner la montée en puissance des associations dans le traitement, l'analyse et la mise en débat des données

### a) Traitement et analyse des données

#### i. Accompagner la montée en puissance des capacités de traitement et analyse des données

Le « traitement » et analyse du suivi concerne un ensemble de données quantitatives et qualitatives.

- **Le traitement des données quantitatives sur les animateurs endogènes**

C'est T&H qui réalise aujourd'hui le gros du travail de saisie et le traitement des notes reçues par les animateurs lors des suivis (cf. encadré suivant) et qui devrait continuer de s'investir dans le transfert de ces activités aux associations. Les RSE peuvent jouer un rôle très positif pour la partie informatisée de ce travail.

#### **Encadré 3. Le traitement des données du suivi**

- ✓ **En 2016** le traitement des notes (qui s'appuyait sur l'outil récemment mis au point lors des RIP) visait surtout à mesurer le niveau des compétences techniques, d'animation et d'impact dans les territoires d'intervention de 18 animateurs dans 3 pays. Des tableaux de notes (incluant aussi les moyennes générales) ont pu être établis (76 indicateurs regroupés en 8 sous groupe pour les 3 champs d'évaluation).
- ✓ **En 2017** le traitement des notes s'est centré sur les moyennes obtenues par chaque animateur dans chacun des 4 volets productifs, et la moyenne générale a permis un classement des animateurs<sup>26</sup>. Ce travail visait en effet à effectuer la sélection de ceux qui pouvaient être candidats à recevoir la dernière séance de formation autour de la transmission.
- ✓ **En 2018** le traitement des données a été plus poussé. Il a d'une part mis en évidence la répartition des notes (en %) entre 1 et 4 par critère. Il a d'autre part proposé des comparaisons de moyennes entre années de suivi (2016 et 2017, 2018) visant à montrer une progression des compétences (ou parfois une régression) chez les animateurs ayant fait l'objet de 2 suivis<sup>27</sup>. Remarquons cependant que les compétences de transmissions ainsi que les « impacts dans le territoire » n'ont pas fait l'objet d'efforts similaires.

- **L'expansion des réseaux d'animateurs au niveau national**

L'expansion des réseaux d'animateurs a fait l'objet jusqu'à maintenant que d'un début de formalisation au travers du montage d'un premier répertoire des animateurs (cf. encadré suivant).

#### **Encadré 4. Le répertoire des animateurs**

- ✓ Le répertoire des animateurs commencé en 2017 était un répertoire de type « administratif » non exhaustif (territoire d'intervention, contact tel, année de formation etc.). Il compte 76 animateurs dont 2 du Mali (aucun du Togo) et une liste de 8 formateurs en agroécologie.
- ✓ Ce répertoire n'a pas été actualisé ni complété en 2018, et les tableaux des notes reçues par les animateurs au fil des suivis font partie d'un fichier distinct. La rencontre des animateurs en agro

<sup>26</sup> Cf. Tableau 5: Résultat de l'analyse des compétences techniques in *2<sup>ème</sup> suivi des animateurs. Programme transversal Burkina Faso, Formation des animateurs en agro écologie. T&H. Version d'octobre 2017*

<sup>27</sup> Cf. Document..

écologie de 2018 a été une occasion de réunir l'ensemble des promotions et de pouvoir faire le point...

Un répertoire des animateurs plus complet devrait intégrer d'autres dimensions du suivi des animateurs endogènes et de leurs structures. Il pourrait devenir un outil intéressant pour les réseaux nationaux qui auraient à le gérer. Dans une 2<sup>ème</sup> étape un tel répertoire pourra être agrégé au niveau sous régional et géré par le RSIA.

• Proposition de contenu du « Répertoire des « animateurs endogènes en activité »

Données « administratives » des animateurs (I)					
(1) Nom et prénom	(2) Genre	(3) Année de naissance	(3) Contacts tel Contact Mail	(4) Nom du village de résidence	(5) Commune & province

(4) : Qui est aussi le lieu de la ferme agroécologique de l'animateur.

(5) commune et province

Données de base des animateurs (II)							
(1) Structure d'appartenance lors de la formation initiale	(2) Fonction occupée ou « profil »	(3) Organisation de parrainage	(3) Année formation initiale	(5) Sessions suivies	(6) Autres Formations reçues	(7) Participation Aux rencontres Nationales d'animateurs	(8)

(1) : Il s'agit de la structure qui a été contactée par les partenaires et T&H ;

(2) : Animateur, « simple paysans », responsable de groupement, coordinateur d'ONG etc.

(3) : « Parrainage » dans le recrutement et le suivi : APAD, AIDMR, Béo Nééré ou sans parrainage. Ce parrainage est la clef de répartition des animateurs entre les organisations.

(4) : identifier la promotion de « formation initiale » : 2014-2015 ; 2016-2017, 2014 (Togo) ; 2011 ;

(5) : Noter les Sessions suivies (si pas toutes) > permet d'identifier des lacunes

(6) : Autre formations suivies

Bilan synthétique du suivi de .....			Bilan synthétique du suivi de .....			
(1) Compétences techniques (Changements dans sa ferme (lien avec les photos))	(2) Compétences En transmission	(3) Activités d'animation	(4)	(5)	(6)	

(1) : Notes moyennes obtenues en compétences technique (issu du masque de saisie des notes du suivi) ; améliorations dans sa ferme

(2) : Idem pour les compétences en transmission

(3) Apprécier l'ampleur et la qualité des activités de diffusion menées par l'animateur

## b) La mise en débat des analyses

Les espaces d'échanges sur les résultats du suivi des animateurs se situent à plusieurs niveaux <sup>28</sup>(cf. encadré suivant).

### Encadré 5. Les espaces d'échanges actuels du suivi des animateurs endogènes

- ✓ En premier lieu au niveau de chaque association où les résultats de ce suivi servent de base à une politique d'appuis matériels aux animateurs : identification notamment des animateurs « les plus engagés dans leur ferme » afin de pouvoir bénéficier de certains appuis
- ✓ Des espaces d'échange aussi (au Burkina Faso notamment) se traduisant par des séances de « bilan du suivi », animé par T&H avec les 3 formateurs (observateurs) chargés du suivi. Lors de ces séances les animateurs qui se sont « répartis » le territoire national (et donc les animateurs) rendent compte et mettent en commun leur résultats et leur analyse.
- ✓ Au Burkina Faso toujours la « rencontre nationale des animateurs » constitue aussi, quoique de façon plus diffuse un espace d'échange. C'est à ce niveau que, par exemple, a été revendiquée l'idée d'un suivi « rotatif » des formateurs, qu'ont été reconnus les savoirs faire de plusieurs animateurs.
- ✓ Le débat sur le traitement des données de notation se réalise enfin dans le cadre des restitutions de T&H sur son travail de traitement des notes, comme cela a été le cas lors de la Rencontre des Partenaires Burkinabé (janvier 2019) ou même avec les représentants du RSIA à la RIP de février 2019 à Réo ).

Une nouvelle étape s'ouvre aujourd'hui dans le suivi de la formation des animateurs avec la montée en puissance des réseaux nationaux dans le cadre d'un RSIA qui continue à se structurer. Au Burkina Faso notamment c'est un RBIA qui est aujourd'hui prêt à s'étoffer, qui demande une plus grande maîtrise de l'ingénierie de formation. Dans ce contexte, l'accompagnement par T&H pourrait viser à contribuer à consolider les espaces d'échanges et de prise de décision, en veillant à bien intégrer le traitement et l'analyse des données du suivi.

Faut-il trouver des nouveaux « formats » de formation, insister plus sur une thématique, varier les méthodes d'enseignements ? Faut-il penser à des sessions de recyclage ou des compléments de formation pour les animateurs déjà formés les plus faibles, ou seront-ils formés sur le tas ? Comment faire participer les autres structures amies dans l'ingénierie de la formation mais aussi dans le suivi ? Comment les différentes méthodes utilisées par les associations fondatrices mais aussi les nouveaux membres probablement peuvent-elles enrichir l'enseignement fourni aux animateurs ? Comment améliorer le processus de recrutement des candidats et la politique de bourses ? Quels profils de candidats faut-il prioriser ? Quelle politique d'appui aux animateurs sur le terrain mettre en place ?

---

<sup>28</sup> Cela concerne surtout le Burkina Faso. Nous ne disposons pas d'informations précises concernant le Togo et le Mali